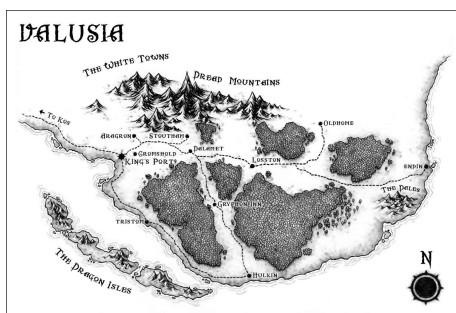


La nuit éternelle

La nuit éternelle est un journal de campagne écrit du point de vue d'Aelyn Sombre-Feuille, une jeune elfe tout juste parti de son village pour explorer le monde. Elle désire plus que tout, devenir une des plus grande héroïne du royaume et pouvoir un jour boire en compagnie des Septs en racontant fièrement ses dernières aventures.



Crépuscule

Nous étions au début de l'automne, pas loin de dix heures. Les Galstaf, une riche famille de Port-Royal avait fait passer une petite annonce à laquelle nous avions répondu. Leur imposant manoir se situait à peine à deux cents mètres des tours blanches. Ceux pour qui nous nous apprêtions à travailler étaient des clients réguliers des Septs... et c'est à nous qu'ils faisaient maintenant appel. Jacob Galstaf, le père, était négociant d'épices, son fils Trabian, un membre du célèbre groupe d'aventuriers les *Cavaliers Écarlates*.

Nous arrivâmes devant la grande porte du manoir. Bien que l'activité des rues nous rendait pratiquement invisibles aux yeux des passants, je préfèrai quand même rester discrète. Je saisis le fermoir et l'actionnai. Presque immédiatement, un petit judas s'entrouvrit et un homme moustachu, tiré aux quatre épingles nous jaugea, portant son regard inquisiteur sur chacun d'entre nous.

— Oui ? C'est pourquoi ?

Je m'approchai de l'ouverture et lui dis en chuchotant

— On vient pour l'annonce.

— Mmh... entrez donc.

Le majordome nous fit pénétrer dans la demeure princière. Des gardes à l'entrée nous

saluèrent en souriant, reconnaissant déjà probablement dans nos postures, celles des héros en devenir. Le hall était immense. De part et d'autre de la salle dallée de grand carreaux en marbre, alternant le noir et le blanc, des portes ouvragées cachaient des pièces sûrement toutes aussi richement décorées les unes que les autres. Alors qu'il montait d'un pas assuré par l'escalier monumental, le majordome nous demanda de le suivre. Tout en haut, il nous ouvrit les portes d'une majestueuse salle de bal. Le parquet, les chandeliers de cristaux Sa-Karan, les miroirs sur les murs, les tapisseries, tout n'était que luxe. Le majordome nous indiqua une des alcôves protégées par d'épaisses tentures et nous invita à nous assoir sur un grand canapé recouvert de velours rouge. Ne sachant pas bien ce que l'étiquette imposait en de telles circonstances, je n'en fis rien.

— Voulez-vous du thé ? nous demanda-t-il.

Après avoir attendu pour observer le comportement de mes camarades humains, j'acceptais moi aussi timidement sa proposition.

Quelques instants plus tard, un homme richement habillé entra dans l'alcôve, un grand sourire aux lèvres et le regard pétillant.

Il s'approcha de chacun de nous et nous serra la main vigoureusement.

— Bonjour, vous devez être les héros qui ont répondu à l'annonce. Je me présente, Simon Rothleg. Mais asseyez-vous donc, ne restez pas debout comme ça.

Et chacun de se présenter et d'enfin oser s'asseoir. La mission qu'il nous confiait était plutôt simple : remettre une missive à Trabian et à lui seul. « Ça ne devrait être qu'une formalité », nous assura-t-il. L'unique problème, c'était qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où le fils de son patron pouvait bien se trouver. Bareena, une de ses amies le savait, elle. Elle logeait actuellement à l'Ombre Des Rois, une taverne célèbre pour accueillir les plus grands héros du royaume. Il nous promit cinquante sols chacun si nous revenions avec Trabian pour le souper du lendemain. Le délai était plus que court, mais j'en étais sûr, nous allions y arriver. Il nous confia une lettre scellée et insista : « Seul Trabian doit la lire ».

Jonasz Sulk, un ancien aventurier nous ouvrit les portes de l'Ombre Des Rois. Bien que géné, il finit par nous révéler que Bareena était actuellement entrain de rendre

service au propriétaire en se débarrassant de vermines risquant de compromettre la réputation sans faille de l'établissement. Sans aucun doute sur nos compétences, je lui proposai que nous partions à la recherche de la jeune femme et que nous l'aidions. À contrecœur, le tavernier nous fit traverser les réserves, puis nous guida jusqu'au fond de la cave où une grille s'ouvrait sur une échelle menant aux égouts de Port-Royal. Nous descendîmes, sans aucune hésitation, dans les entrailles de la ville.

Après avoir emprunté une lanterne, nous constatâmes qu'aussi étonnant que cela pouvait paraître, l'endroit était propre, vraiment très propre. Nous nous perdîmes quelque peu dans le dédale des couloirs pour finalement tomber sur Bareena, appuyée sur son bouclier pour boucher une ouverture dans la maçonnerie. Drôle d'activité pour une héroïne de son acabit.

— Ah ! Par Solace ! Enfin des renforts. Une horde de rats tente d'envahir les égouts en passant par cette ouverture. Si j'ai réussi à en occire quelques-uns, seule, je ne pourrais pas me débarrasser de tous ces affreux rongeurs qui se massent derrière mon bouclier.

— Ne bouge pas, gente dame, déclama Hamilton en s'avançant vers la jeune elfe.

Prenant notre courage à deux mains, nous nous précipitâmes à l'aide de Bareena. Mes flèches enflammées, les charges aux boucliers de certains, les grands coups de planches firent le travail. Nous nous débarrassâmes rapidement de la vermine que Bareena, une héroïne plutôt en vue, n'avait pas réussi à faire fuir.

Impressionnée par notre prestation, elle nous recommanda auprès de Jonasz et nous donna notre précieux renseignement. Il y a de cela quelques heures, Trabian était parti vers Aragon afin d'explorer des ruines Sa-Karan aux pieds des Monts de l'Effroi. Tout un programme.

Nous partîmes immédiatement en direction de la petite ville du nord. Heureusement, les chevaux fournis par notre commanditaire nous permirent d'arriver en vue de notre première destination avant la nuit, juste après avoir croisé les célèbres *Briseurs De Golems*. Une barricade protégeait la cité. Nous fûmes reçus par les grands gestes de Saler Falon, un ancien des *Cavaliers Écarlates* qui vit son bras arraché lors d'une aventure ayant mal tourné. Il nous conseilla d'aller parler à un certain Émile Keswraith,

un prospecteur nain. C'est lui qui aurait localisé les ruines pour le compte de Trabian. C'est sûr, il aura l'information dont nous avons besoin.

À l'auberge, nous commandâmes bières et bols de ragout. Keswraith était assis dans un coin sombre de la salle. Nous lui expliquâmes notre besoin de retrouver les *Cavaliers Écarlates* au plus vite afin de leur faire parvenir un message de la plus haute importance.

— Remontez la rivière jusqu'au Roc Du Griffon, un rocher à la forme bah... d'un griffon... enfin à peu près. Vous pouvez pas le rater. Continuez ensuite à l'est jusqu'à rejoindre un chemin de chèvre. Ne le prenez pas à cheval, c'est dangereux. En haut, vous tomberez sur l'entrée d'une grotte. Vous ne devriez pas trop vous perdre. Vous en aurez pour cinq ou six heures... pas plus... enfin, ça dépend.

Alors que nous finissions notre repas, dans la salle tout le monde se tut et tourna la tête vers l'entrée. Un homme jovial aux joues rouges venait de faire irruption. Coeur Vaillant, le célèbre ménestrel, avait réduit au silence l'ensemble des clients de l'auberge, et ce, sans prononcer un seul mot. Quel charisme ! Partir maintenant serait rudement

impoli. Nous décidâmes de rester pour la
première chanson.

* * *

Coeur Vaillant enchantait tous ses spectateurs. Nous-mêmes oubliâmes l'espace d'un instant ce pour quoi nous étions là. L'histoire qu'il psalmodiait, accompagné par des accords plaqués sur son tricorde, racontait comment les Septs étaient venus à bout des trolls des mers pour sauver l'équipage de Katrina, une capitaine au long court. Les héros légendaires refusèrent même, nous dit Coeur Vaillant, les récompenses du roi Kaden.

Mais le devoir nous appelait, nous, les quatre jeunes héros promis à un destin hors du commun. Salués par les spectateurs, nous sortîmes de l'auberge pour aller détacher nos chevaux et mener notre mission à bien.

À la porte de la ville, Saler Falon, toujours à son poste, nous accueillit comme à l'aller, avec un grand sourire et en secouant son moignon.

— Alors vous ne restez pas ?

— Et bien non, le devoir nous appelle. Nous avons une mission et comme vous nous l'aviez dit, Émile nous a fourni les informations que nous recherchions. Merci l'ami. Que Solace veille sur vous.

— Bien, mais faites attention. De nuit, l'endroit n'est pas sûr. D'ailleurs, trois de nos bucherons ne sont pas encore rentrés. Si vous

les rencontrez, dites-leur de ne pas tarder.

— Nous n’y manquerons pas.

— Portez-vous bien et bonne chance à vous.

— Merci, Saler ! On reviendra pour écouter d’autres histoires que Coeur Vaillant voudra bien nous raconter.

Au loin, l’orage grondait au-dessus des montagnes. La lumière bleutée de la foudre ne suffisait pas à éclairer le chemin. Alors que le bord de la rivière que nous suivions à contre-courant commençait à remonter vers une crête, Odel posa sa main sur mon bras et silencieusement nous demanda de nous arrêter.

— Vous avez entendu ? murmura-t-il.

— Euh non... C’était quoi ?

— Des cris, des disputes et des aboiements.

— Effectivement, maintenant que tu le dis.

— Il faut absolument aller voir ce qu’il se passe. J’y vais en éclaireur, dit Odel en partant sans attendre la réponse.

— Je t’accompagne, deux paires d’yeux valent mieux qu’une, répondis-je lui emboitant le pas, fière de ma formule.

Odel et moi, nous enfonçâmes dans la forêt. J'étais enfin à mon aise ici. Des arbres et des fougères, rien de mieux pour se dissimuler d'éventuelles ennemies. Au bout de quelques centaines de mètres, la lumière d'un feu qui perçait au travers des feuillages nous révéla la présence d'un camp. Les aboiements de chien ne faisaient aucun doute quant à la férocité des bêtes qui les produisaient. Prudemment, nous nous avançâmes dans leur direction. Alors que j'espérais sincèrement tomber sur les trois bucherons dont nous avait parlé Saler une petite heure plus tôt, ce fût un groupe d'orcs que nous surprîmes entrain de laisser leurs molosses effrayer deux pauvres bougres attachés à un arbre.

— Il faut retourner voir les autres et libérer ces gens, chuchotais-je à Odel en lui collant la main à l'oreille.

— Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux que je fasse la poule ?

— Hein ?

— Euh... non rien.

Nos camarades nous attendaient un peu à l'écart du chemin. La description de ce que nous avons vu déclencha un grand débat,

Hamilton voulant attaquer de front, Catulla préférant passer son chemin, Odel désirant faire diversion et remettre son histoire de poule sur le tapis. Finalement, c'est ma stratégie qui fut choisie. Nous allions approcher discrètement. Puis une fois arrivés à portée de flèches, j'en planterais quelques-unes dans les yeux d'un des chiens pendant qu'Odel ferait de son mieux pour affaiblir les orcs.

Tout se déroula à merveille. La pluie couvrait le bruit de mes compagnons ce qui évita la catastrophe. Dès ma première flèche, un des molosses tomba dans un piaillage revigorant. Odel congela littéralement le chef de la bande dans un grand nuage blanchâtre. Les monstres paniqués ne purent que subir les assauts de Hamilton. Seule Catulla joua de malchance et ne put que subir les coups de l'orc en armure et dut même se mettre en boule afin d'éviter de succomber sous les assauts de la créature. Odel sortit un pion de bois qu'il transforma en un soldat de pierre qui ne fit qu'une bouchée d'un des preneurs d'otages. Pendant ce temps, je tuais le second chien-loup et blessai un de nos assaillants. Je montrai même à Hamilton que je savais me battre aussi bien que lui à l'épée. Il fut d'ailleurs un peu vexé que j'aie la même arme

que lui. Les hommes sont ainsi, il faut toujours qu'ils aient la plus grande. Devant notre maîtrise, le grand orc ainsi qu'un de ses compagnons n'eurent pas d'autre choix que de prendre leurs jambes à leur cou et laisser les corps de leurs compagnons sur place. Résultat de notre intervention, le monde comptera deux féroces chien-loups et une demi-douzaine d'orcs en moins. Nous libérâmes les deux bucherons en nous souciant du destin du troisième dont Saler nous avait parlé lorsque nous passions la porte d'Aragron. Ils nous demandèrent à quelles compagnies nous appartenions pour pouvoir chanter nos louanges. Nous répondîmes en cœur « Les Quatre » tout en nous disant qu'il fallait vraiment que nous nous trouvions un nom¹. Après avoir fouillé le camp, je rendis aux bucherons leurs équipements trouvés dans les tentes et nous gardâmes les quatre-vingt-dix sols. Cela nous servira sûrement pour nos prochaines aventures. Hamilton, dans un grand éclat de lumière, permit à Catulla de repartir sans blessures. Pour elle, le combat aura été

¹ Peut-être le « Gang de la Rousse » ? Mais j'avais entendu parler d'un certain « Gang des Rousses », on risquait de nous confondre avec eux.

vraiment rude.

Nous retrouvâmes nos chevaux pour continuer à longer la rivière. Nous atteignîmes sans aucune difficulté le Roc Du Griffon. Émile Keswraith ne nous avait pas menti, nous ne pouvions pas le rater. Comme le nain nous l'avait conseillé, nous descendîmes de nos montures pour emprunter le chemin de chèvre. Les pierres, mouillées par la pluie qui tombait de plus en plus dru, transformaient notre route en calvaire. Catulla, pas encore tout à fait remise de ses blessures, était exténuée. Nous avions presque l'impression que sa lance la portait plutôt que l'inverse. Le sentier était rude, irrégulier. La lumière de notre lanterne trompait nos sens en projetant des ombres qui cachaient les trous formés par les intempéries. Ce fut non sans mal que nous arrivâmes sur la corniche où nous devons trouver les ruines Sa-Karan.

À l'abri d'un bosquet, quatre chevaux à peine attachés attendaient patiemment leur maître respectif, un sabot relevé. J'approchai des équidés pour vérifier ce que notre intuition nous criait. Était-ce bien les montures des hommes que nous

recherchions ? Les insignes poinçonnés sur les selles et sur les sacoches écartaient le moindre doute. Un cheval et son cavalier encapuchonné dans une longue tunique rouge identifiaient à coup sûr les *Cavaliers Écarlates*. Nous étions au bon endroit.

Hamilton et Odel partirent en éclaireur pendant que Catulla reprenait son souffle et que je sécurisais nos montures. Ils revinrent très vite nous rendre compte de leur découverte. Une immense grotte s'ouvrait à flanc de montagne. Ils nous accompagnèrent jusqu'à l'entrée couverte d'humus. Je m'accroupis pour inspecter l'endroit. Des traces fraîches du passage de quatre personnes chaussées de bottes nous assuraient que Trabian Galstaf et ses compagnons étaient bien passés par ici. Il nous faudrait entrer dans les ruines pour les y retrouver et transmettre au fils du négociant, la précieuse missive.

La grotte était grande. Au sol, la poussière quasiment fossilisée prit la place de la fine couche de compost. L'odeur de terre fraîche et de feuilles mortes fut vite remplacée par ce mélange de fragrance minérale et de parfum de champignons caractéristique des cavernes.

Le silence étouffa, de manière presque dérangeante, les bruits de l'orage qui grondait au-dehors. Évidemment, il y avait des bifurcations et il fallut faire des choix. Évidemment, mes compagnons choisirent la difficulté et décidèrent d'emprunter la galerie nous obligeant à passer au-dessus d'une fosse dont le fond hérissé de pics en bois ne laissait guère de doute quant à l'intention des architectes de ce lieu. Je me sacrifiai pour porter la lanterne et ainsi prendre tous les risques à la place de mon groupe. Et cela ne manqua pas, alors que je grimpais difficilement d'une seule main à la paroi du boyau, mon autre main occupée à éclairer la roche, Catulla me mit le manche de sa lance dans l'œil. Cela partait d'un bon sentiment bien sûr, la jeune femme ne voulait que m'aider. Mais la douleur fut si vive que j'eus ce réflexe idiot de lâcher ma prise pour me protéger l'œil. D'un autre côté, une archère borgne ne serait probablement pas aussi efficace. La gravité aidant, je ne pus que tomber lourdement au fond de la fosse où, fort heureusement, les pics vermoulus ne traversèrent même pas le cuir de mon armure. Le choc fut tout de même suffisant pour que je doive rester quelques secondes assise au sol avant de reprendre mes esprits.

Mes compagnons hilares m'aident à remonter. Je leur fis croire que je riais avec eux, mais j'étais vexée comme un pou.

Il nous fallait à nouveau choisir de quel côté partir ! À droite ou à gauche ?

— Si on est parti à gauche la première fois, il nous faut continuer à gauche, insista Hamilton.

Nous partîmes donc... à droite. Le tunnel menait dans un endroit extraordinairement beau, rempli de cristaux noirs et creux, en forme de nid d'abeille. Odel nous raconta que ces formations étaient les restes de ruches arachnéennes. La matière gluante à partir de laquelle ces structures étaient construites devenait plus dure que la pierre en séchant. La galerie se refermait rapidement et nous fûmes forcés de revenir sur nos pas. Heureusement, j'avais laissé des marques au sol afin que nous ne nous perdions pas. Hamilton s'arrêta, nous regardant d'un air consterné, les points sur les hanches.

— Je vous avais bien dit qu'il fallait prendre à gauche !

* * *

Le silence des cavernes était dérangeant, presque étouffant. Ne pouvant avancer plus, nous fîmes demi-tour. Suivant les conseils d'Hamilton, nous partîmes dans la galerie en face de la fosse dans laquelle j'étais tombée. À peine dépassé l'embranchement, Catulla se retourna brutalement. Tous un peu surpris, nous stoppâmes notre marche.

— Quoi encore ? demanda Odel un peu agacé.

— Des cris. J'ai entendu des cris.

— Rien entendu moi. dis-je en murmurant. T'es sûre de toi ?

— Oui, derrière nous. Ça doit être dans une autre caverne.

— Ah ?

— Oui. J'ai l'impression que ça venait de par là. dit-elle, bouclier en avant, en montrant l'entrée.

— Restez sur vos gardes jeune demoiselle, nous ne savons pas ce qui pourrait arriver.

À moitié accroupis, les sens en exergue, Catulla marchant à reculons pour éviter toutes attaques-surprises, nous avançâmes dans la galerie. Juste après un coude, le sol changeai brutalement d'aspect. La roche poussiéreuse laissait sa place à une surface bien lisse, incrustée de cristaux de verre. J'arrêtai tout le monde, je m'apprêtai à leur

demander d'aller s'assurer qu'il n'y avait aucun danger puis je me repris, j'étais la plus à même de vérifier si continuer était bien sans risques. Je m'allongeai, observai le sol. Il était décidément très étrange. Je lançai une flèche... rien. Je m'approchai, posai prudemment la pointe du pied sur la surface...

Son suraigu dans mon crâne... douleur... je tombai au sol. Insupportable... je criai... flous... mes camarades approchèrent... panique... je ne comprenais rien de ce qu'ils me disaient... douleur toujours intense... Hamilton s'approcha de moi, me dit quelque chose. Je vis ses lèvres bouger, mais je n'entendais que ce sifflement qui me vrillait le crâne. Il posa ses mains sur mes tempes, une lumière intense en surgit. Avec un immense soulagement, il me libéra l'esprit de cette gangue. La douleur s'estompa lentement, en battant le rythme de mon pouls.

— Aelyn, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Ça va ? demanda Catulla un peu paniquée.

— Je sais pas... J'ai eu l'impression qu'on me serrait la tête de l'intérieur. Je voyais plus rien, j'entendais plus rien.

— Cela va mieux, mademoiselle ? Mmh,

oui, forcément. Solace ne peut qu'agir comme il le faut.

— Oui merci. J'ai encore des douleurs dans le crâne, mais ça va mieux.

— On continue ?

Odel semblait ne pas trop avoir conscience du danger.

— Il faut pas passer par là. C'est beaucoup trop dangereux. Vous avez vu ce que ça m'a fait ?

— Vous avez sûrement raison, jeune elfe. Repassons au dessus de la fosse. Nous allons tenter d'explorer l'autre galerie à l'entrée. Nous resterons bien à droite cette fois.

— Faisons quand même attention, c'est de là-bas que venaient les cris que j'ai entendus tout à l'heure.

— Oui, allons là-bas. dit Odel sans même écouter Catulla.

Repasser au-dessus de la fosse fut cette fois plus facile. Catulla manqua d'y tomber, mais contrairement à moi, elle n'eut pas à gérer un manche de lance dans l'œil et put se rattraper.

Presque revenus au seuil des ruines, nous bifurquâmes pour tenter de contourner la pièce dont le sol m'avait attaqué l'esprit quelques minutes plus tôt. La galerie menait

à une immense caverne. Le plafond, culminant à plus d'une dizaine de mètres au-dessus de nos têtes, faisait comme une caisse de résonance, renvoyant même nos murmures. Difficile d'être discret dans ces conditions. Nous progressions lentement, pas à pas, sûrs de tomber sur les bêtes féroces que Catulla avait entendues depuis l'autre côté. Ces craintes furent rapidement confirmées. Trois humanoïdes au corps blanchi et à la tête boursoufflée d'amphibien gisaient dans une mare de liquide verdâtre. Ils étaient sûrement sortis de la rivière souterraine qui coulait au fond de la grotte.

— Ce sont des grinceurs. nous apprit Odel.

— Les Cavaliers Écarlates sont passés par là. On est sur la bonne voie. Il y en a probablement d'autres. On reste sur nos gardes.

— Il y'en a — forcément — d'autres. Je vous dis que je les ai entendus.

— Solace n'en fera qu'une bouchée, ne vous inquiétez donc pas, gentes demoiselles.

— Tu voudrais pas nous tutoyer Hamilton ? dis-je, quelque peu agacée par le formalisme du soldat de Solace.

— Je ne vous connais pas encore assez mademoiselle. Et si vous pouviez également

avoir l'obligeance d'être un tant soit peu polie en me vous-voyant vous-même, ça me siérait.

— OK. On verra. répondis-je en levant un sourcil.

Alors que nous étions sur le point de perdre notre concentration inutilement dans cette conversation sans intérêt, Odel cria.

— Des grinceurs ! Là ! Attention !

Nous n'eûmes pas l'occasion de nous préparer. Les monstres avaient déjà bondi sur le mage. À la va-vite, sûrement un peu trop, Odel tenta de lancer un sort. Mais, sous la violence de l'attaque, son geste manqua de précision. Dès les premières secondes, les créatures nous priment d'assaut. Profitant d'être à l'écart, j'arrivai à décocher une flèche dans le cou de l'une d'elles. Pendant ce temps, Hamilton mettait, lui aussi, son vis-à-vis hors d'état de nuire. Rapidement, nous fûmes tous pris à partie. Concentrée sur le tir suivant, je ne vis pas qu'un des grinceurs était déjà à mon contact. Il me transperça l'épaule de son pieu, laissant la pointe de bois plantée dans ma chair. La douleur fut vive, intense. Avec une roulade, je parvins malgré tout, à m'extraire de son emprise pour aller me réfugier derrière mes camarades. Ils s'étaient intelligemment regroupés pour se

protéger mutuellement. Les monstres étaient furieux. Odel sortit à nouveau son pion pour faire venir à lui, un serviteur de pierre. Hamilton fit ce qu'il put pour tailler nos assaillants dans le vif. Catulla fit des merveilles avec sa lance. Je tentai, malgré mon épaule, de décocher quelques flèches supplémentaires sans succès. Enfin, Odel se concentra. Deux bêtes se retrouvèrent clouées au sol, incapables du moindre mouvement. Vraiment gênée par la douleur, je n'arrivai à rien. Finalement, nous parvînmes à nous débarrasser de ces horribles créatures.

Exténuée, affaiblie par ma blessure, je m'assis sur le sol, le dos contre la roche. Je pris dans ma main droite le pieu planté dans mon épaule gauche, celle qui tenait l'arc. Je serrai les dents et d'un coup sec, je retirai le morceau de bois. Je tentai de retenir les larmes, mais la douleur était trop forte. Je ne pus m'empêcher de gémir.

— Aaah Solace a produit son œuvre à travers nous, mes amis ! Qui a besoin de son soulagement ? Odel, je ne peux soigner que deux d'entre nous. Deux dames sont dans la détresse, je m'occuperais d'elles en priorité. J'espère que vous ne m'en voudrez pas mais c'est là, la volonté de Solace.

— C'est quoi ce sexisme ?! Catulla et moi-même nous offusquâmes en cœur.

Sans plus de protestation, j'acceptai qu'Hamilton nous fasse passer avant Odel. La douleur était vive et handicapante. J'avais vraiment besoin qu'il fasse appel à son dieu pour au moins refermer ma plaie béante. Diminuée, je n'aurais pas été utile. Il fallait que je puisse à nouveau me servir de mes armes.

En me relevant, je remarquai quelques gravures dans la roche. Elles étaient très anciennes, leurs bords adoucis par le temps. Quelqu'un avait fait des encoches ici, pour compter les jours. Il y en avait beaucoup, la détention avait dû être longue. Il y a fort longtemps, l'endroit avait dû servir de prison. Cela expliquait la présence des herses. Dans un coin, nous découvriâmes également des ossements plus ou moins vieux. Nous n'étions pas les premiers aventuriers à nous risquer dans ces lieux. Heureusement, il n'y avait rien d'assez récent pour nous laisser penser qu'il s'agissait des restes des Cavaliers Écarlates que nous recherchions.

Toujours est-il que nous étions de nouveau dans un cul-de-sac. Cet endroit ne menait nulle part. Je jetais un des corps dans la rivière pour vérifier si nous avions la

possibilité de passer par là, mais rien ne nous indiqua que nous avions là un chemin alternatif. Il allait nous falloir traverser la pièce où nos esprits risquaient d'être soumis à rude épreuve.

Afin de sécuriser le trajet, nous prîmes les corps des créatures dont nous venions de nous débarrasser. Nous en jetâmes quelques-unes dans la fosse. À l'aide de leurs pieux, je construis un petit pont qui, certes, n'était pas suffisant pour supporter notre poids, mais nous évitait de prendre le risque de chuter à nouveau. Et nous arrivâmes devant le sol lisse et perlé de cristaux de verre qui nous avait fait faire demi-tour la première fois.

Catulla s'avança prudemment vers la limite du revêtement. Elle leva la lampe et grâce aux longues ombres qu'elle projetait, elle remarqua que la roche avait été récemment taillée. Les Cavaliers Écarlates avaient usé de la même technique que celle utilisée pour passer au-dessus de la fosse. Nous allions suivre leur exemple et escalader la paroi. Mais parce que nous n'étions pas suicidaires et surtout parce que je n'avais pas envie de revivre la même torture que la fois précédente, nous tapissâmes le sol des corps inertes des grinceurs. Avec un peu de chance, si nous étions suffisamment maladroits pour

tomber, nous ne serions pas directement en contact avec le revêtement incrusté de cristaux.

Catulla fut la première à tenter la traversée. Elle y parvint sans trop de difficulté. Après une dizaine de minutes d'effort, de l'autre côté, nous l'entendîmes sauter à terre. Elle ne cria pas, c'était bon signe.

— Eh ! C'est bon, je suis arrivé dans une petite galerie sans le sol bizarre. Je pense que j'ai compris comment venir. Je vais vous indiquer où sont les prises.

— OK, je suis la seule à bien y voir ici. Je mets la lanterne dans mon dos et l'ombre ne devrait pas me gêner.

— Aelyn, la première prise est au dessus de toi. Tends le bras en biais, un peu vers la droite, et tu l'atteindras.

Je suivais les instructions de Catulla, mais ce ne fut pas suffisant. Je ne comprenais pas toujours bien ses indications. La peur de tomber et d'éprouver une fois de plus, cette intense douleur me fit perdre mes moyens. À nouveau, je chutais. Mon cœur s'arrêta de battre tant l'angoisse fût forte. Heureusement, les corps que nous avions placés là furent mon salut. Mon esprit fut encore pris dans un étau insupportable. Mais cette fois, j'étais

préparée. Tout en sautillant sur les restes des grinceurs, je secouais violemment la tête espérant faire fuir ce qui m'enserrait le crâne. Et aussi surprise que Catulla, je parvins à ses côtés. Bien éclairés par la lanterne, les deux autres nous rejoignirent bientôt.

La galerie menait de nouveau à une immense caverne. Le plafond était si haut que la lanterne ne suffisait pas à l'éclairer. Au fond, une étrange pierre luisait d'un éclat rougeoyant. Nous avançâmes prudemment pour tomber sur cinq corps. Deux d'entre eux étaient monstrueux, des restes de créature à trois pattes reliées par un crâne sphérique percé d'une énorme bouche constellée de dents aussi acérées les unes que les autres. Les trois suivants, nous en fîmes amèrement la constatation, étaient ceux de Cavaliers Écarlates. Nous avions retrouvé Trabian, malheureusement pour lui, il n'était plus en état de lire la missive que son père lui avait adressée. Notre première était donc un échec. Il n'était pas mort seul, c'était une consolation. Une prêtresse de Solace et un orquin gisaient à ses côtés.

Nous n'eûmes pas le temps de nous demander où était le quatrième. Odel cria. Une créature, identique à celle que les Cavaliers avaient occise, nous tomba dessus,

faisant tournoyer ses horribles pattes. J'en pris une de plein fouet. Et ce fut le noir.

Quand je revins à moi, Odel était penché au-dessus de mon visage et me faisait boire un breuvage bleuté. Une potion de soin me dit-il. Juste à côté, Hamilton et Catulla étaient toujours aux prises avec la créature qui avait tué trois héros confirmés. Je commençais à douter de notre capacité à nous en sortir. Je tentais de me relever, mais je fus prise de vertiges. Je ne pus que retomber au sol. Et cela me sauva probablement, une des pattes de la bête me passa quelques millimètres au-dessus de la tête, les autres entaillant durement Hamilton. Puis, presque effrayée par son propre geste, Catulla enfonça sa lance dans la gueule du monstre. Et ce fut le silence, à nouveau.

Nous prîmes le temps de nous soigner. Je profitais de l'occasion pour observer les gestes de la jeune fille. Hamilton fit de nouveau appel à Solace pour nous soulager. Une fois sa tâche terminée, Catulla alla chercher la pierre brillante. Au plafond, nous découvriâmes qu'un des combattants avait été transporté pour être enchâssé dans une espèce de cocon de matière gluante. Nous essayâmes de le dégager, en vain. Je pris la chevalière de Trabian. Si nous n'arrivions pas

à ramener les corps, il nous fallait pouvoir prouver que nous les avions trouvés.

Alors que nous pensions en avoir terminé de nos épreuves, la terre se mit violemment à trembler. Des pierres commencèrent à tomber. D'abord, de petits gravillons puis de plus gros blocs menacèrent de nous fracasser le crâne. Tout s'effondrait autour de nous. La grande salle fut traversée. Nous courûmes à en perdre haleine. D'énormes roches nous barraient la route, empêchant toute fuite. Nous les évitâmes de justesse. Guidés par l'instinct, nous nous réfugiâmes dans la caverne aux nids d'Arachnéens. Cela nous sauva la vie. Alors que, tout autour, tout n'était que gravats, les structures ancestrales ne bougèrent pas d'un millimètre. Au bout de quelques interminables minutes, les grondements cessèrent et tout redevint calme.

— Rentrons maintenant. Dis Odel, prompt à revenir à Port-Royal.

— Attendons tout de même un peu. Il y a souvent des répliques après un tremblement de terre.

— Oui, Aelyn a complètement raison. Il serait plus prudent de rester là encore quelques instants. On ne sait jamais.

* * *

Le grondement assourdissant laissa sa place au silence habituel des grottes. Seul le bruit de quelques fins gravillons se détachant du plafond brisait le calme de la caverne. Consciente qu'une réplique pouvait nous surprendre, je demandais à mes camarades de patienter. Cela permettrait également à la poussière de retomber. Nous allions pouvoir mieux respirer et voir à plus de deux mètres devant nous. Comme je m'y attendais, Hamilton trépignait. Mais il m'écouta et ne s'engagea pas, tête baissée, dans la galerie censée nous ramener à l'extérieur. Même si, quelques instants plus tôt, un éboulement avait obstrué le chemin du retour, je savais que nous allions trouver un moyen de nous sortir de ce mauvais pas.

Nous n'eûmes pas le loisir de choisir notre chemin. Les gravats nous interdisaient d'aller ailleurs que dans la pièce où nous avons trouvé les Cavaliers Écarlates. La salle au sol cristallin était encombrée de rocher, les restes des grinceurs étaient si ensevelis que seuls quelques-uns de leurs membres dépassaient. Dans la grande caverne qui suivait, les corps des Cavaliers étaient intacts. La paroi, au fond, s'était effondrée, nous laissant entendre le bruit d'un cours d'eau. Nous ne nous précipitâmes pas vers cette issue inespérée.

Notre statut de héros nous obligeait à les traiter les morts dignement. Nous déposâmes les gisants sur une stèle avec leurs armes et objets personnels et nous recouvrîmes leurs visages de tissus. Ils attendraient là que nous puissions revenir. Il fallait que nous avertissions au moins les gens d'Aragron pour que quelqu'un vienne les chercher et leur offrir une sépulture décente. Dans leur paquetage, nous prime seulement une corde en soie.

J'accrochais la corde trouvée un instant plus tôt à une stalagmite. Mais alors que je faisais méthodiquement un nœud prévu pour pouvoir se défaire facilement, Hamilton ne put s'empêcher d'entamer la descente. Nous arrivâmes sans encombre au milieu de la pente, mais au moment de reprendre le cordon, elle ne vint pas. Je regardais Hamilton, espérant ainsi lui signifier que tout ceci était sa faute. Catulla du remonter pour que nous puissions récupérer le lien. Malheureusement, sans aide pour le retour, elle glissa lors de la descente et roula jusqu'au ruisseau coulant en contrebas.

- Hiii...

- Cattula ! Ça va ?

- Oui, mais c'est froid. Je suis vraiment

désolée d'être tombée.

Nous la rejoignîmes tous, tant bien que mal, pour nous retrouver sur les rives d'une rivière souterraine. Je tentais de me repérer par rapport à la montagne et je conclus rapidement que suivre le courant était notre meilleure chance de sortir de cet endroit. Malheureusement pour nous, le torrent glacé s'enfonçait dans la roche par un étroit boyau d'à peine un mètre vingt de haut nous obligeant à nous mettre à quatre pattes. L'eau était froide, le sol glissant, notre progression particulièrement pénible. La situation ne s'améliora pas quand la flamme de la lanterne s'éteignit faute de combustible. Nous étions aveugles, frigorifiés, les genoux et les mains endoloris. Nous continuâmes tout de même quelques minutes à avancer dans le noir, tels des automates. Nous nous arrêtâmes bien quelques instants pour reprendre des forces. J'en profitais pour partager quelques rations avec mes compagnons d'infortune. Cela nous redonna un peu de baume aux cœurs et permit à Catulla de se rappeler qu'elle avait récupéré une pierre suffisamment brillante pour que j'y voie quelque chose. Je pus ainsi continuer à mener notre compagnie vers la sortie.

* * *

Le courant se fit soudain plus fort. Cat et moi avions pris la précaution de nous cramponner à la roche. Nous ne fûmes pas emportées. Les deux garçons, quant à eux, perdirent pied. Ils se mirent, tels des danseurs accrochés l'un à l'autre, à tournoyer dans les eaux tumultueuses du torrent. À quelques mètres de nous, le grondement d'une cascade nous annonçait la chute future des deux imprudents. Heureusement, Catulla réussit, dans un effort ultime, à rattraper Hamilton par le col et elle le colla tout contre la paroi, amenant Odel avec lui. C'était moins une.

Le torrent se jetait dans une espèce de réservoir pour former une étendue d'eau située à quatre mètres environ au-dessous de nous. Un peu plus loin, une plage nous promettait un répit salutaire. Le gouffre semblait récent : en face de nous, à notre hauteur, le lit maintenant asséché de la rivière souterraine était encore visible. Il s'agissait sûrement là d'un effet du tremblement de terre. Il avait décidément été particulièrement violent et nous avions eu de la chance de nous en sortir vivants. Enfin... de la chance... non. Nos capacités avaient été mises à rude épreuve, mais nous ne devions notre survie qu'à nous même. Je suggérais à tous de

passer devant, de descendre lentement dans le lac pour que nous puissions nous reposer sur la plage, que j'étais la seule à pouvoir voir pour remonter ensuite pour empreinte la galerie asséchée. Catulla s'offusqua quand je fis cette proposition. Soit disant, c'était ce qu'elle venait de dire et que je ne faisais que répéter. Ce n'était pas tout à fait vrai. J'avais dû reformuler afin que tout soit bien compréhensible pour tout le monde. Et je fis bien puisque nous arrivâmes sans encombre sur la petite plage où nous pûmes faire une courte sieste. Comme quoi, mon idée était bonne.

— Quelque chose ne va pas. Grommela Hamilton.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu vas... euh... vous allez bien ? T'es vraiment sûr que tu veux qu'on te vouvoie Hamilton ?

— Oui jeune elfe, vous devriez même m'appeler messire McCormak plutôt que d'utiliser mon prénom.

— Ouais, bon, je verrais. Sinon, qu'est-ce qui va pas ?

— Et bien, j'ai l'impression que j'ai plus de mal à me connecter à Solace qu'habituellement.

— C'est vraiment inquiétant. Vous êtes sûr que ce n'est pas à cause des montagnes que

nous avons au-dessus de nous ? demanda Catulla.

— Peut-être avez-vous raison, mademoiselle.

— Bon, ce n'est pas tout ça, mais je ne vais pas rester ici plus longtemps.

Ce que venait de nous annoncer Hamilton ne me disait rien qui vaille. Je ne vouais pas un culte à Solace qui n'était finalement qu'un esprit de la nature parmi tant d'autres, mais le fait que le chevalier éprouve des difficultés dénotait à minima d'une baisse de ses capacités magiques dont nous avons terriblement besoin. Cela me fit me rappeler que les adeptes du dieu soleil pouvaient probablement créer de la lumière. Et je me sentis très bête de ne pas y avoir pensé plus tôt.

— Au fait, messieurs les lanceurs de sorts, vous auriez pas quoi faire de la lumière ? demandai-je en regardant Hamilton. Ça serait quand même vachement plus simple que de porter une pierre d'une main en continuant de ramper dans la boue et l'eau froide. Vous croyez pas ?

— Oui, je peux faire ça, répondit le jeune chevalier visiblement préoccupé.

Hamilton fit quelques gestes et une

lumière apparus au niveau de l'ouverture nous permettant enfin de voir l'endroit où nous étions. Même avec l'aide de Solace, nous ne pouvions pas apercevoir le haut du gouffre. Ce n'était donc pas par là que nous allions sortir. Il nous fallait continuer à ramper dans l'étroit boyau qui constituait quelque temps auparavant, le lit de la rivière que nous suivions.

Le boyau se fit de plus en plus étroit, la progression encore plus difficile. La vie d'aventurier n'était pas aussi trépidante que je l'imaginai. En ce moment, elle était même particulièrement désagréable. J'avancais uniquement avec l'aide de la pierre rougeoyante. Elle éclairait à peine suffisamment pour me permettre de voir où j'allais poser mes coudes. Après des heures de tortures, je levais la tête. Dans un souffle de soulagement, je fermais les yeux puis les ouvrais à nouveau. J'esquissais un sourire, la lumière que je voyais au fond du tunnel n'était pas seulement un tour que me jouait mon esprit fatigué. Il y avait bel et bien une sortie devant moi, à quelques dizaines de mètres.

— Là, devant, il y a une sortie. Je vois de la lumière, murmurais-je à l'intention de mes

camarades.

— Allons-y, répondit Hamilton sans baisser la voix.

— Mais chut, fais pas de bruit. On sait jamais.

— Oui, Aelyn a raison, il y a peut-être du danger. Il faut que nous restions discret.

— Je vais voir ce qu'il y a là bas. En attendant, restez là et faites pas de bruit.

Je m'avançais prudemment vers la lumière. J'espérais de tout mon être que cela soit la fin de notre calvaire. Mais je fus déçue. Au lieu d'une sortie au grand air, c'est une autre caverne que je découvris. Au fond, un feu moribond éclairait une vingtaine de couches faites de paille. Une silhouette était adossée contre la roche dans une position étrange. D'où j'étais, dans la faible lumière des braises, je ne comprenais pas bien comment elle pouvait se tenir ainsi. Prudemment, allant de cache en cache, je m'approchais. Me retrouvant à quelques mètres, je me rendis compte que la silhouette était celle d'un vieil homme habillé d'une simple tunique de Solace. Il avait été laissé là, pieds et poings liés par du cordage. De l'autre côté du feu, une carcasse de cheval avait été éventrée par un animal d'une grande force. Je retournais auprès de mes compagnons pour

leur faire part de la situation. Hamilton nous poussa tous et courut vers le campement.

— Il faut le délivrer. On ne peut pas laisser un enfant de Solace ainsi ligoté !

Hamilton s'approcha du vieil homme et lui donna quelques petites tapes sur les joues pour le réveiller. Pour ne pas risquer que ses ravisseurs se rendent compte de notre présence, je le bâillonnais avec ma main. Il ouvrit finalement les yeux.

— Chut, ne faites pas de bruit. Chuchotais-je un doigt sur les lèvres tout en retirant mon autre main.

— Oui, bien sûr. Où suis-je ?

— On sait pas, mais on va vous sortir de là. Je m'appelle Aelyn au fait. Et toi vieil homme ?

— Moi, c'est Locke. Je suis content de vous voir.

— Que vous est-il arrivé brave homme ?

— Je marchais tranquillement quand je me suis fait assommer par-derrière.

— Ah ! Les lâches !

— Attends Hamilton, laisse-le parler. C'est quoi la fin de ton histoire ?

— Et bien, je me suis réveillé, brièvement. J'étais ici, ligoté. Une vingtaine d'orcs accompagnés d'un énorme ogre...

— Un ogre ? s'exclama Catulla, la main sur la bouche, les yeux ronds.

— Oui, tout à fait jeune fille, un ogre. Un très gros ogre même. Ils étaient tous regroupés là, à discuter. Je suis de nouveau tombé inconscient. Et vous êtes arrivés.

— Faisons cuire des steaks de cheval. Il faut prévoir. Nous en aurons forcément besoin à un moment ou à un autre.

Je ne voyais pas trop le rapport avec la situation, mais je la laissais faire. Si cela pouvait calmer ses angoisses, c'était déjà ça de prit. Il fallait sortir le plus rapidement de cet endroit. Nous avions froid, les occupants pouvaient revenir d'un instant à l'autre et vu le nombre de paillasses, il était probable qu'ils soient bien plus nombreux que nous. Et aussi combatifs que nous soyons, nous ne pouvions pas nous défaire d'une vingtaine d'individus armés. Je pourrais surement nous débarrasser de cinq ou six d'entre eux, mais j'étais moins sûre que mes compagnons puissent en faire autant.

Une fois les présentations faites, je partis en éclaireuse. La grotte dans laquelle nous étions tombées semblait tout à fait naturelle. Plusieurs tunnels en partaient. À l'aide d'un peu de paille que je fis bruler, je suivais les courants d'air qui allait me guider jusqu'à la

sortie. J'étais en bon chemin quand des grognements me mirent en alerte. Dans une des galeries, cinq gros loups, à l'image de ceux qui accompagnaient les orcs du camp où nous avions sauvé les bucherons. Je n'avais pas trop envie de tester leur appétit sur moi, je revins en arrière pour aller chercher un morceau de cheval. Je leur jetais la nourriture et ils se mirent à aboyer. À défaut d'être discrète, je vérifiais qu'ils étaient bien attachés. Je sursautais. Quelque chose venait de me toucher l'épaule. Je me retournais brutalement, prête à en découdre. Ce n'était que Catulla qui, attirée par le bruit, me rejoignait.

— Tu devrais peut-être leur lancer le morceau de viande pour qu'ils arrêtent d'aboyer. me suggéra-t-elle.

— Oui, oui, j'allais le faire ! Qu'est-ce que tu crois ? lui répondis-je en croisant les bras et en levant le menton.

Catulla poussa le morceau de viande vers les bêtes qui, trop occupées à se rassasier, oublièrent d'aboyer à notre passage. Un peu plus loin dans le dédale de la caverne, une lumière blafarde nous indiquait que la sortie était proche. Malheureusement, des voix gutturales et des rires gras faisaient rempart à la perspective d'évasion rapide. Le groupe

d'orcs, sûrement les ravisseurs de Locke, était posté sur le promontoire, regardant à l'extérieur. Ils gloussaient et se tapaient dans les côtes, visiblement contents du paysage qu'ils contemplaient. L'ogre qui les accompagnait était tout aussi distrait que les autres. Nous profitâmes de ce qu'ils nous tournaient le dos pour nous faufiler derrière eux et atteindre le chemin qui nous permettrait enfin d'être à l'air libre. Les créatures ne réagirent absolument pas à notre passage et nous fûmes très rapidement au-dehors. Nous pûmes respirer le bon air de la montagne. Pourtant, Hamilton restait les yeux fixés sur le ciel. L'inquiétude était telle qu'elle lui déformait le visage.

— Hamilton, que vous arrive-t-il ?

— Je ne sais pas, gente demoiselle. Il est censé être midi et point de soleil. Regardez donc ces étranges nuages.

— Oui bhein c'est des nuages d'orage quoi. je vois pas ce qu'il y a de bizarre.

— Et bien, vous devriez savoir, jeune et impétueuse elfe, qu'habituellement, les orages ne rendent pas plus difficile la connexion avec Solace.

Même si je tentais de le dissimuler, l'inquiétude d'Hamilton me troublait décidément. Le jeune chevalier, s'il était un

peu coincé, n'avait pas pour habitude d'avoir peur. Et là, tout indiquait que sa crainte était bien réelle. Plus bas, une forêt étendait sa canopée. Elle nous fournirait sa protection et nous permettrait de discuter à l'abri des menaces. Je décidais de commencer ma descente pour aller rejoindre ce lieu où je pourrais de nouveau avoir des repères rassurants. La bonne nouvelle dans tout ça, c'est que nous étions bien sortis du bon côté de la montagne.

Nous descendîmes sur plusieurs kilomètres, pénétrant dans la forêt de conifères où je me sentis particulièrement à l'aise. Je pus à nouveau toucher l'écorce des arbres, m'imprégner de leurs fortes odeurs de résine. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais depuis que j'étais partie de chez moi, je n'avais plus pris le temps de me connecter avec la nature. Ma joie fut pourtant de courte durée. Nous atteignîmes un promontoire, ouvrant nos perspectives sur toute la plaine de Valusia. Le souffle court, nous avançâmes vers le bord du surplomb. La main sur la bouche, les larmes aux yeux, je ne pus que constater l'ampleur de la catastrophe.

Au loin, une lance de pierre sombre, de plus de cent mètres de haut, était plantée au beau milieu des terres. Des nuages d'un noir de

suie semblaient en sortir, obstruant le ciel.

Les villages en flamme éclairaient d'une lumière orangée les collines aux alentours.

Valusia était tombée pendant notre absence.

Désillusion

Nous restâmes à observer le paysage désolé sans réagir. Trop choqués par ce que nous venions de voir, nous ne vîmes pas le temps passer et fûmes surpris par la nuit. Le soleil, caché par les épais nuages noirs qui remplissaient maintenant le ciel, n'avait pas pu réchauffer l'air. Il fit froid d'un coup et l'obscurité fut totale. Nous ne voyions plus rien. Je repris la pierre de Catulla pour que nous puissions monter le camp. Je trouvais une dépression qui me permettrait de faire un feu tout en le dissimulant. Catulla avait bien fait de prélever un peu de viande sur la carcasse du cheval. J'accompagnais le tout de mûres et de fraises des bois. Cela nous fit un excellent repas qui, malgré la situation, nous remonta un peu le moral.

Le lendemain, après une collation et une toilette, nous partîmes en direction du sud. Il nous fallait rejoindre Aragon au plus vite afin d'en savoir un peu plus sur ce qu'il s'était passé.

* * *

Ce matin, le soleil ne s'était pas vraiment levé. Les collets posés la veille nous avaient permis de récupérer de quoi manger au moins jusqu'au soir. Toute la journée, la luminosité avait été tout juste suffisante pour que mes autres compagnons puissent voir où ils allaient. Nous étions plongés dans une aube permanente. Le peu de lumière fuyait un peu plus, nous indiquant l'arrivée prochaine de la nuit.

Je décidais de monter le camp et d'aller chasser. Les autres firent de même avec plus ou moins de succès. S'ils ne ramenèrent pas de quoi tous nous nourrir, ce ne fut pas mon cas. Dans un bois, non loin de la clairière où nous nous étions posés, je débusquais un daim que je tuais d'une seule flèche, en veillant à ce qu'il ne souffre pas trop. Je rapportais ma prise, commençais à l'éviscérer, découpais un cuissot que je mis sur les pierres chaude du foyer et confectionnais quelques brochettes pour le repas du soir. L'odeur de la viande grillée remit le moral des troupes au beau fixe. Même Hamilton, encore perturbé par sa difficulté à nouer le contact avec Solace souriait.

Malheureusement, nous n'étions pas les seuls à avoir faim. Alors que je regardais avec

impatience les morceaux de viande tourner sur les broches improvisées, un grognement me fit sursauter. Par réflexe, je pris mon arc et j'encochois une flèche. Derrière moi, un énorme ours sorti en bondissant des fourrés. Je décochais un trait qui se ficha dans sa gueule grande ouverte. Je me reculais afin de laisser passer ceux qui se battent au corps à corps.

— Attention un chinook ! criais-je à mes camarades.

Mais ils n'avaient pas attendu mon intervention pour se précipiter sur l'intrus. Hamilton avait déjà sorti son épée et tentait d'entailler le flan du plantigrade qui, à part repousser le chevalier, ne l'attaqua pas vraiment. D'un puissant coup de patte, l'animal fit reculer Hamilton et fondit sur la carcasse du daim. Dans mon dos, un nouveau grognement me fit me retourner. Un autre chinook s'intéressait à notre repas et courrait vers moi. Je tentais de l'éviter, mais je ne pus me sortir de son chemin assez rapidement. Déséquilibrée par ma manœuvre, je chutais lourdement et me cognais la tête sur une branche. Le sang me coula dans les yeux.

— Les brochettes ! s'exclama Locke. Il faut sauver les brochettes.

— Grillons-les ! cria Odel en lançant un éclair sur un des chinooks. Les brochettes, ça sera pour après.

Le vieil homme n'écoula pas le mage et se précipita pour attraper la viande, toujours en train de crépiter dans le feu. Le premier ours prit le daim dans sa gueule, ne demanda pas son reste et laissa son compaon nous voler le peu de nourriture qui nous avions encore. Il repoussa Locke sans difficulté et se saisit du cuissot dont il ne fit qu'une bouché avant de suivre le premier dans les bois, ne nous laissant que les quelques morceau que Locke avait pu sauver.

Le calme revint. Dépités, nous mangeâmes ce que nous pouvions. Les quelques denrées qui nous restait de la veille nous suffiraient à peine pour aujourd'hui. Demain, j'aurait à prendre sur mes réserves. Comme j'étais la seule à avoir de quoi nourrir tout le monde, nous n'allions pas tenir longtemps. Un peu échaudés par la déconvenue que nous venions de subir, nous organisâmes des tours de garde. Tous réussirent à rester éveillés pour veiller sur ses compaons.

Au petit matin, avec Hamilton dont l'humeur ne s'améliorait pas, nous partîmes à la recherche de quoi manger. À lui, encore

plus qu'aux autres, l'absence de lumière pesait. À notre plus grande joie, nous tombâmes sur un buisson rempli de baies. Nous revînmes au camp, les bras chargés de délicieuses framboises, juteuses et sucrées. Tout le monde était déjà prêt à partir, impatient de rejoindre une Aragon. Nous les mangeâmes sur la route.

Au détour du chemin, une petite fumée attira mon attention. Je demandais à mes camarades de s'arrêter, mais ce fut peine perdue.

— Une fumée dites-vous ? Partons de suite voir ce qu'il en est. Nous devons aider ces pauvres gens !

— Mais non Hamilton ! Tentais-je de lui dire, on ne sait pas ce qu'il se passe ! Il faut aller voir d'abord !

Peine perdue, le chevalier de Solace était déjà hors de vue. Il courrait à grand fracas d'armure vers ce qui s'avéra être une maisonnette en train de brûler. Hamilton se précipita à l'intérieur pendant que Catulla et moi-même partions en faire le tour, camouflées par la végétation.

À l'arrière, une petite fille était recroquevillée sur elle-même, appuyée sur le muret délimitant la parcelle. Catulla me

regarda.

— Il faut aller la voir, me murmura-t-elle. On ne peut pas la laisser comme ça. C'est une enfant.

— Oui, vas-y. Je te couvre. Fais attention à toi. On sait jamais.

Je sortis calmement mon arc, encochais une flèche et fis un signe de la tête en signe d'approbation. Cat s'approcha d'elle, mains en avant, paume vers le ciel, vers la petite fille qui se ramassa un peu plus contre le mur. Elle commença à lui parler, doucement, plus encore qu'à son habitude. L'enfant leva ses yeux, remplis de larmes, vers la silhouette rassurante qui s'avançait vers elle.

— N'aie pas peur, mon enfant.

La petite fille ne répondit pas.

— Comment t'appelles-tu ?

Les lèvres de l'enfant bougèrent, comme pour former des mots, mais rien ne sortit de sa bouche. Odel et Locke qui nous suivaient de près approchèrent à leur tour. Ils sortirent doucement de leurs poches les quelques baies qui nous restaient, et les lui proposèrent. L'enfant hésita, les regardant tour à tour, puis tendit la main et porta timidement les framboises à sa bouche. Je quittais le buisson où je m'étais cachée pour aller, moi aussi, à la rencontre de la petite

filles. Je remarquais sur sa robe, un nom brodé.

— Tu t'appelles Tam, c'est ça ? demandai-je.

Tam hocha la tête en signe d'approbation. Et le toit de la maison s'écroula.

— Et merde ! ... Pardon Solace ! Orcs revenaient si vous êtes des hommes !

C'était Hamilton qui criait depuis la maison.

Nous nous précipitâmes à l'intérieur. Depuis le dessous d'un tas de gravât, protégé par une poutre providentielle, Hamilton pestait. Tout un pan de la toiture ainsi que le mur attenant lui était tombé dessus. Concentrés sur Tam, nous n'avions pas prêté attention à ce que le jeune homme faisait. Il nous dit avoir aperçu des orcs et qu'ils avaient probablement fait s'écrouler le toit pour ne pas avoir à subir le courroux de Solace. Même si je ne doutai de ses allégations, après l'avoir dégagé, je fis un peu de repérage autour de la maison. Et pour être franche, j'aurais largement préféré trouver des traces d'orcs. Au lieu de cela, je découvris des empreintes étranges, circulaires, de trois ou quatre centimètres de diamètre. Le fait de ne pas savoir du tout à quelle espèce elle pouvait appartenir m'inquiétait au plus haut

point. En plus de cette immense lance de pierre, plantée au milieu de la plaine, les villages brûlés et le ciel noir, voilà que nous allions avoir à faire à des dangers inconnus. Le souvenir des bêtes qui nous avait fait tant de mal dans les ruines Sa-Karan me fit ravalier ma salive. Que s'était-il donc passé ?

Je revins vers Tam et je m'accroupis devant elle.

— Tam, tu pourrais nous dessiner les choses qui t'ont fait du mal ? lui demandais-je en lui tendant un morceau de charbon.

La petite fille se mit à griffonner sur le muret derrière lequel elle s'était réfugiée avant que nous la trouvions. Quand elle se déplaça un peu sur le côté pour que nous puissions voir son dessin, j'écarquillais les yeux, incrédules. Je regardais Cat, la même inquiétude se lisait sur son visage. Tam venait nous dessiner une bête à huit pattes dotées de deux abdomens et d'une tête, à l'image des fourmis. Quand nous lui demandâmes quelle taille faisait le monstre, elle dut monter sur le mur et se mettre sur la pointe des pieds pour nous la décrire. Ces choses étaient immenses. Si nous devons nous battre contre l'une d'elles, ça n'allait pas être de tout repos.

De leur côté, Locke et Odel avaient fouillé la maison. Ils y avaient découvert quelques

ustensiles de cuisine et des épices qui nous permettrait de nous faire plus facilement à manger, des vêtements pour le vieil homme qui commençait à mal supporter la nudité, un nécessaire de couture ainsi qu'une bonne bouteille d'alcool fort. C'est cette dernière découverte qui sembla faire son bonheur. Il était temps de partir pour rejoindre Aragon. Tam nous accompagnerai jusque là bas.

Nous atteignîmes assez vite le Roc du Griffon. Nous étions donc à six heures de cheval d'Aragon, sans montures et avec une enfant. À deux heures de marche, nous avions une infime chance de retrouver nos chevaux et de pouvoir nous déplacer plus rapidement.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demandais-je en regardant mes pieds. Dans trois heures, la nuit tombe. Nous n'aurons pas le temps d'atteindre Aragon.

— Le chemin de chèvre est sûrement impraticable après le tremblement de terre. Répondit Catulla. Il n'est pas très prudent de retarder notre arrivée.

— Allons chercher les chevaux, on ne sait jamais. dit Odel.

— Solace nous guidera, même s'il est affaibli, il reste fort. Allons vers les chevaux.

Nous partîmes donc sur le chemin de chèvre. Malheureusement, au bout d'une heure, nous découvrîmes qu'un glissement de terrain nous empêchait de progresser sans avoir à escalader. Nous fîmes demi-tour et revînmes sur nos pas. J'eus l'idée de rejoindre le campement orc où nous avions sauvé les bucherons d'une mort certaine. Nous le retrouvâmes sans aucun problème. Des tentes avaient été emportées, d'autres étaient abimées, mais avec les restes, nous réussîmes à nous faire trois abris. Même si nous eûmes à nous serrer, ce fut une nette amélioration par rapport aux nuits précédentes. Avant de partager les rations de voyage qu'il me restait, je posais quelques collets en espérant attraper de quoi manger demain. Nous organisâmes des tours de garde, et pour la première fois depuis notre sortie des ruines Sa-Karan, nous pûmes profiter d'une bonne nuit de sommeil.

Je me réveillais un peu engourdie. Avant toute chose, je partis vérifier mes pièges. Je fus heureuse de découvrir qu'ils avaient fonctionné. Je fus bonne pour préparer deux lapins, un beau lièvre et un coq de bruyère. Je vidais consciencieusement mes prises et accrochais le tout à un bâton que je fixais à

mon sac à dos. Nous aurions de quoi manger le lendemain. Et avec les tentes que nous avions récupérée, nous étions devenus de véritables aventuriers, prêts à affronter n'importe quoi... ou presque.

Nous n'eûmes pas longtemps à attendre avant de tomber sur le premier obstacle. Le pont qui enjambait la Draguiris, la rivière que nous devions suivre jusqu'à Aragron était complètement détruit. Il avait été comme écrasé par un gigantesque pied. Peut-être, un seigneur du froid nous dit Odel. Le lit de la Draguiris n'était pas suffisamment profond pour que l'absence du pont n'ait pas d'autres incidences que celle de nous ralentir et de nous inquiéter encore un peu plus quant à la situation du royaume. Mais ce fut bien pire quand, de l'autre côté, nous découvrîmes un cheval mort déchiqueté et gisant à ses côtés, le corps d'un nain. Les deux étaient en partie dévorés. Nous reconnûmes immédiatement Ralugon, le chef des Briseurs de Golem. Je ne pus m'empêcher de pleurer. Tous, nous étions affectés. Si un tel héros avait pu succomber, comment allions-nous pouvoir survivre ? Comme pour Trabian, je pris l'anneau du mort. Nous déplaçâmes ses restes pour le poser sur le dos au bord du chemin, son marteau sur la poitrine tenue par ses bras

croisés. Tant bien que mal, nous lui confectionnâmes un tumulus.

— Tu es un homme de foi Hamilton, dit quelques mots pour lui. demandais-je à Hamilton, la voix chevrotante.

Le jeune chevalier se pinça les lèvres, me regarda et acquiesça. Il s'approcha du tumulus, la tête baissée, les poings serrés.

— Ralugon, nous t'honorons aujourd'hui. Solace t'honorera demain. Ta mort ne sera pas vaine, nous te le promettons. Solace t'accueillera comme un des siens, dans sa lumière et grâce à toi, éclairera notre monde. Repose en paix, héros parmi les héros. Repose en paix et dans la lumière de Solace.

Et le silence se fit. Seul le vent faisant claquer les étoffes de nos vêtements trahissait notre présence. C'est sans bruit que nous nous éloignâmes de la sépulture.

Nous marchâmes ainsi pendant presque deux heures. La nuit tombait déjà. La pénombre pesante laissa sa place à l'obscurité totale. Alors que nous étions plongés dans nos pensées, encore marqués par la découverte de la mort de Ralugon, Locke nous arrêta.

— Stop. Là, dans les arbres. Un reflet. J'ai vu trois yeux.

— Oui, il y a des animaux. Normal dans

les arbres non. On continue ?

— Non, mais Aelyn, c'est peut-être quelque chose d'important. Tu ferais mieux d'aller voir, tu crois pas ?

— Je peux y aller à votre place si vous préférez, dame Aelyn. Je suis plus à même de me défendre en cas d'attaque. Et Solace me protège, je ne cours donc aucun risque.

— Oui, Solace aussi protégeait Trabian. fit remarquer Odel.

— Non, n'y va pas Hamilton. Tout ce que tu vas réussir, c'est à faire fuir l'animal s'il y'en a un. C'est bon, j'y vais. Cachez-vous sur l'autre bord du chemin, on ne sait jamais. Si ce truc est agressif, je préfère qu'il ne vous voie pas, je voudrais pas avoir vos morts sur la conscience. Hamilton, je te les confie.

— Je vous vouvoie mademoiselle, il me semble.

Sans lui répondre, je me fauilai dans les buissons à une centaine de mètres de l'endroit où Locke avait vu son monstre. Petit à petit, sans faire de bruit, je me rapprochais de la zone où j'étais censée trouver quelque chose. Mais rien. Même pas la moindre trace de pattes. Je haussais les épaules et revins vers mes compagnons.

— C'est bon, il y a rien. C'est sûrement la pénombre qui t'a joué des tours, vieil

homme.

— Non, c'est sûr, jeune fille. J'ai bien vu quelque chose.

— Il y avait rien qui ressemblait à un animal avec des yeux en tout cas. Dans le doute, on va continuer à marcher dans les fourrés.

— On ne devrait pas plutôt avancer sur le chemin, là où il n'y a rien au-dessus. S'il y a quelque chose, on le verra venir comme ça. Proposa Catulla avec sa petite voix.

— Tout compte fait, j'ai changé d'avis. Je pense qu'il serait plus prudent de marcher sur le chemin. Comme ça, s'il y a quelque chose, on le verra venir. Suivez-moi. Dis-je en faisant mine de ne pas avoir entendu.

Nous reprîmes notre marche jusqu'à atteindre Aragron. Nous nous arrê tâmes à une centaine de mètres du village. La fumée, l'odeur de brulé, les lueurs rougeâtres firent s'évanouir tous nos espoirs de repos. La grande porte était grande ouverte, la palissade défoncée. Dans les rues, les corps déchirés se vidaient de leurs fluides. Certains étaient percés de trous béants laissant apparaître les interstices laissés par leurs organes manquants. D'autres portaient des traces de brûlures, comme s'ils avaient été frappés par la foudre. Le sol était gluant, la

terre se mélangeait au sang rouge des villageois à celui, vert, de leurs assaillants. Je ne pus m'empêcher de vomir tant la vision était apocalyptique. Puis je repris mes esprits. Sous l'arche de la grande porte, en quittant la bourgade, des chariots chargés avaient laissé des traces dans la boue.

* * *

La nuit était tombée sur Aragron, il nous était de plus en plus difficile d'y voir quoi que ce soit. Les faibles lueurs des quelques maisons finissant de s'éteindre ne suffisaient pas. L'exploration du village de bucheron ne nous rassura pas. Nulle part, il ne restait la moindre trace de nourriture. Même dans l'auberge, pourtant si bien fournie lorsque nous y étions passés la dernière fois, nous n'avions rien trouvé. Les réserves avaient été consciencieusement vidées. Nous n'avions plus rien à nous mettre sous la dent.

L'absence de victuailles n'était pas la seule raison de nous inquiéter. Le plancher de l'étage était percé d'un immense trou et le toit de l'établissement avait été littéralement soufflé. Odel monta au niveau supérieur. Il y dénicha une lanterne et quelques fioles d'huile pour la faire fonctionner. Alertée par des bruits de chute, je le rejoignis et trouvais quelques couvertures ainsi que le bâton du mage sur le palier de l'escalier que je descendis dans la grande salle pour les partager avec tout le monde. Locke remonta de la cave avec quelques tonnelets de bière et autres bouteilles de vin. Tout cela était bon pour le moral, mais n'allait pas résoudre notre problème de nourriture pour les jours à venir. Dans la grande salle, nous découvrîmes

les corps d'Émile Keswraith et de Saler Falon mais aucunes traces de l'aubergiste ou de Coeur Vaillant.

Heureusement, Catulla eut la présence d'esprit, en bonne campagnarde qu'elle était, de faire le tour des potagers. Pendant que les garçons faisaient le tour du village, elle et moi pûmes y récolter suffisamment de légumes et de racines pour agrémenter le gibier attrapé la veille que nous cuisinâmes avec la bière trouvée à l'auberge. Ce repas et le feu dans la cheminée nous réchauffèrent et nous firent oublier, pour une nuit, la catastrophe ayant frappé le royaume. Pour la première fois depuis quelques jours, nous passâmes une nuit paisible.

Au petit matin, nous décidâmes de rester pour la journée et de ne repartir que le lendemain. Les tonneaux que j'avais déposés la veille pour recueillir l'eau de pluie avaient fait leur office, mais malheureusement, une fine pellicule visqueuse et noirâtre. Je m'interdis de récupérer le précieux liquide. Il faudra se contenter de la bière et du jus des légumes. Nous allons pouvoir boire dans les torrents et y remplir les outres que nous avons dénichées. Cela ne serait probablement pas un souci.

Je décidais de nous confectionner un

chariot avec quelques morceaux de bois et quelques tissus trouvés dans le village. Locke m'assista et son expérience paya et ses talents de bricolage, il ajouta à mon ouvrage, des roues qui nous permettrait de transporter, sans trop d'effort, les tonnelets et le matériel qui sinon nous aurait fortement encombrés.

Pendant que nous étions à notre construction, accompagnée par Tam, Catulla finit de vider les potagers de leurs récoltes et les cuisina pour que rien ne se gâte. Cela nous permettrait de manger pendant plusieurs jours. Encore un souci de moins. Il nous faudrait sûrement deux ou trois jours pour rejoindre la capitale. Si nous pouvions avoir le double de nourriture que ce dont nous avons besoin, cela nous permettrait de pouvoir tenir en cas d'imprévus.

Odel et Hamilton, de leur côté, sillonnèrent le village pour y trouver divers ustensiles, des lanternes supplémentaires, de l'huile pour les alimenter. Ils rassemblèrent également les corps dans une maison à l'écart des autres habitations pour y improviser un grand bucher. Ils estimèrent à une centaine le nombre de personnes décédées ce qui devait correspondre à la moitié de la population de la bourgade. Où avaient bien pu passer le reste des habitants ? En fin d'après-midi,

nous nous retrouvâmes autour de la maison. Hamilton y mit le feu et après avoir écouté son oraison funèbre, en silence, nous regardâmes les flammes monter vers le ciel noir et la fumée se mêler aux nuages.

Au petit jour, nous partîmes sur la route dans la direction de King's Port, bien décidé à percer le mystère de cette lance de pierre et de l'obscurité permanente qui sapait notre bonne humeur générale. Nous ne parlâmes pas le matin, fîmes une pause rapide pour manger puis nous repartîmes sans faire plus la conversation. Nous étions tous un peu sous le coup de la déception. Mais une heure de marche et un chariot couché au milieu de la chaussée, nous fîmes oublier nos déconvenues passées.

J'arrêtais notre convoi pour aller observer de plus près la situation. Je me plaquais le long de la paroi, arc en main, une flèche encochée et je m'approchais de la carriole accidentée. Mais ce fût sans compter le manque de jugeote d'Hamilton qui partit devant sans prendre aucune précaution. Par réflexe, je ne pus m'empêcher de m'avancer sur le chemin pour tenter de l'arrêter. À peine sorti de l'ombre, un homme, le visage couvert d'un foulard en guise de masque

sortit de la cachette que le chariot lui offrait et me visa avec ses deux armes à feu. Tout autour de nous, ses compagnons se montrèrent pour nous confirmer que nous étions bien victimes d'une embuscade.

— Et bien, voilà. Je crois que ces voyageurs imprudents vont nous offrir leurs paquetages. Allez hop, on se débarrasse de tout ça.

— Tiens mon sac. Répondis-je en me délestant du poids de mon équipement de voyage.

— Et ton arc aussi !

— Vous ne devriez pas vous attaquer à nous, messieurs. Nous sommes des héros de Solace, vous n'avez aucune chance.

— Je serais vous, je laisserais tomber. À moins que vous ne vouliez mourir aujourd'hui. Renchéris Odel.

Surement un peu surpris par notre répartie, alors que nous pensions avoir un moment pour analyser la situation, celui qui semblait diriger les débats fit feu. Au premier clic de gâchette, je fis un mouvement de côté. Une balle vint tout de même se loger dans mon plastron. J'en eus le souffle coupé. Les arbalétriers firent également jouer leurs instruments, mais à part Hamilton, personne ne fut touché.

Par réflexe, je lâchais la corde de mon arc. La flèche se planta dans le cuir de l'armure de celui qui avait osé me tirer dessus. Le coup était trop léger pour qu'il soit affaibli, mais suffisant pour détourner quelques secondes son attention. Catulla se mit à courir vers lui. Elle se plaça entre deux malfrats. Sa lance tournoyant autour d'elle frappa de plein fouet le chef qui ne regardait que moi. La pointe de l'arme continua sa course jusqu'à la poitrine du second et lui entailla le plastron. Odel prononça quelques mots. Une tempête de givre congela celui qui se cachait sur la pente de la colline.

— Tam, pars te cacher dans les buissons. Cria Catulla après avoir occis le premier brigand.

— Je pense que vous auriez dû nous écouter. Une chevalière de Solace ne ment jamais.

— Vous n'avez pas honte de vous en prendre à un vieil homme sans défense. Se plaignit Locke qui, ne désirant pas confirmer ses dires, sauta en se retournant pour asséner à l'homme le plus proche de lui, un énorme coup de pied.

Hamilton continua d'avancer. D'un puissant coup de sa lame, il finit le travail de Catulla. Pour ma part, je me reculais de

quelques mètres. Je pris le temps de viser. Ma flèche partit en sifflant vers la gorge d'un quatrième homme, la traversa pour aller se planter dans l'arbre derrière lui. Le brigand resta debout, mais assurément, il ne respirait plus. Déjà, quatre étaient hors de combat. Hamilton prit le temps de venir soigner Locke qui avait pris un sale coup.

Les deux restant encore debout se regardèrent et prirent leurs jambes à leur cou. Hamilton prit le temps de venir soigner Locke dont le bras gauche avait été légèrement entaillé. À peine sa blessure refermée, l'ancien parti à la poursuite des fuyards. Un peu surpris, nous nous mêmes nous aussi à courir. Hamilton accéléra, laissa Locke sur place pour rejoindre les brigands. D'un grand coup d'épée, il en coupa un en deux. Locke tourna la tête pour voir une de mes flèches lui passer juste à côté pour se loger à la base du coup du second. Les bandits n'eurent pas l'occasion de riposter et nous pûmes rapidement revenir auprès d'Odel.

Le mage donnait des claques au chef qu'il avait eu le temps de ligoter, les mains attachées dans le dos. Ce dernier n'était pas au mieux de sa forme, mais semblait, à ma grande surprise, encore vivant.

— Vous étiez combien ? demanda Odel en lui assenant une bonne gifle.

— On est six. On est six. Aaah, j'ai mal.

— Et bien maintenant, vous n'êtes plus que un. Précisa Hamilton en sortant des buissons.

— Oh non ! Aaah, j'ai mal.

— Où est votre repère ? Combien vous étiez dans votre organisation ?

— Mmmh... répondit le brigand en serrant les lèvres.

— Parle ou je te récure l'intérieur des orteils avec la pointe de ma dague. Menaça Odel en jouant avec sa lame.

— Euh... d'accord, d'accord. Je vais vous dire tout. On a un camp pas loin d'ici. Et on... euh... j'avais pas d'autres gars avec moi. On était que six. Merde... Ils sont tous morts ?

— Ouaip, pas un de vivant. Répondis-je en lui récupérant la flèche plantée dans son armure. Qu'est-ce qu'il s'est passé pour ça soit le bordel comme ça ? C'est quoi tout ça ? demandais-je en pointant le ciel du doigt.

— Bah... vous étiez où ?

— C'est nous qui posons les questions ici. Tu sais, orteils, dague, tout ça. Réponds.

— D'accord, d'accord, vous énervez pas. J vais vous raconter. Euh... Alors, bah on était

tranquille à Gromshold quand le pic, là-bas, s'est planté dans la plaine. Il y a plein de fumée qu'en est sortie, et ça a fait les nuages. Après, dans la nuit, Gromshold s'est fait attaquer. Heureusement, mes gars et moi, on a réussi à prendre quelques trucs à bèqueter et on s'est barré vers le nord.

— Vous avez fui un combat ? s'offusqua Hamilton.

— Bah oui ! vous voulez qu'on fasse quoi ? On allait pas rester là à se faire massacrer.

— Vous avez fui un combat ?

Je posais ma main sur l'épaule d'Hamilton. Je m'accroupis derrière le bandit, attacha une corde à ses liens et le poussait pour qu'il se mette debout.

— Montre nous où est votre camp.

Quelques centaines de mètres au-delà du chemin, les brigands avaient monté quelques tentes. Après avoir attaché notre prisonnier à un arbre, nous fouillâmes patiemment l'endroit. Nous échangeâmes notre matériel de bivouac contre celui, de meilleure qualité, qui était maintenant disponible. Nous récupérâmes également de quoi manger pendant cinq jours, ainsi que deux bourses contenant chacune d'elle un peu plus d'une centaine de sols.

— Tu vas nous servir de guide maintenant.

ordonna Odel.

— Euh. Ok. Vous voulez aller où ?

— Nous nous rendons à King's Port.

Répondit Hamilton.

— Mais vous êtes fous ! C'est là que la lance est tombée ! Vous voulez mourir ou quoi ?

— Je crois pas avoir entendu quelqu'un te demander ton avis. Dis-je en ne prenant même pas la peine de le regarder.

Le brigand ouvrant la marche, tenu en laisse tel un chien renifleur, nous reprîmes notre périple vers la capitale. Quand nous atteignîmes la route traversant le royaume, la nuit tombait. Je regardais une dernière fois les traces de chariots au sol. Elles confirmaient ce que nous imaginions déjà. Les derniers voyageurs s'étaient bien dirigés vers King's Port. C'est là où nous allions nous rendre. Mais, pour le moment, il était temps de monter le camp. Les efforts consentis pour nous défaire des malfrats ne facilitèrent la recherche d'un lieu propice difficile, mais je finis par trouver un coin où nous plantâmes les piquets de nos tentes. Comme les autres soirs et bien que nous ayons suffisamment de nourriture pour notre voyage, je posais quelques collets. Catulla partit en chasse et

revint avec un marcassin qui, une fois grillé, s'avéra vraiment excellent.

Pendant mon tour de garde, je fus alertée par une vision furtive. Quelque chose venait de passer dans les arbres. Pour ne pas y aller seule et assurer mes arrières, je réveillais Locke. Nous nous approchâmes prudemment de l'endroit où j'avais cru voir une possible menace. Nous montâmes sur un petit rocher pour mieux voir. En contre bas, nos regards se fixèrent sur les lumières de King's Port. J'esquissais un sourire, il restait donc des survivants là-bas. Mais il s'effaça vite. Une espèce de baudruche de la taille d'une outre d'eau, d'où pendaient de répugnants boyaux, passa entre nous et la cité royale.

Quelque peut intriguée par cette vision furtive, je me demandais un instant si je n'avais pas rêvé. Cela ne s'arrangea pas quand Locke me raconta avec conviction la journée passée, persuadé qu'il s'agissait du souvenir d'une de ses aventures de jeunesse. Par prudence, nous décidâmes d'éteindre le feu et de finir le quart à deux. Nous laissâmes les autres passer une bonne nuit pour leur raconter tout cela à leur réveil.

Au petit matin, le soleil était toujours caché par ces oppressants nuages noirs. Je partis relever mes pièges. Même si Cat avait miraculeusement trouvé un marcassin avant de se coucher, il était important d'engranger un maximum de nourriture. Il était clair que ce qui avait mis à sac Aragon, avait emporté, en plus des objets de valeurs, tout ce qui pouvait nous nourrir. Je me faufilai dans le premier fourré où j'avais laissé mes collets. Et là... rien. Non seulement je n'avais rien pris, mais tout avait disparu, comme emporté par une bête énorme. Dans le second emplacement, de nouveau, le vide. Je n'avais rien pour faire de nouveaux pièges, il fallait absolument que je les retrouve. Je partis donc, passablement énervée, à la recherche du voleur. Une demi-heure, puis une heure, puis deux heures passèrent sans que j'en

trouve la moindre trace. Quand, au détour d'un groupe d'arbustes particulièrement dense, un énorme sanglier. La bête se mit à nasiller de surprise. Moi-même, je ne pus m'empêcher de crier. Heureusement, personne n'était là pour voir la scène : moi à quatre pattes, le visage à quelques centimètres à peine de la truffe d'un porc, les deux protagonistes, la gueule ouverte et criant à tue-tête. La surprise passée, je me dis que je pouvais probablement en venir à bout, mais que je risquais de me blesser dans l'opération. Au vu de la situation du royaume, mieux valait je sois en pleine possession de mes moyens. Je pris donc mes jambes à mon cou. Le sanglier, bien décidé à ne pas laisser passer un tel affront, parti à ma poursuite. Surement dynamisé par la peur de tester les défenses de l'animal, je courus comme jamais encore je ne l'avais fait. Même si je n'entendais plus ses cris, je ne m'arrêtais pas avant d'avoir le campement en vu. Tout en vérifiant qu'aucun de mes amis ne m'avait entendue arriver, je bombais le torse, je m'époussetais et rentrais dans le cercle formé par nos tente.

— On a volé mes collets. J'ai eu beau les chercher, je les ai pas retrouvés. dis-je simplement comme si de rien n'était.

— Surement la créature imaginaire que tu as cru voir cette nuit, répondit Odelmoqueur.

— Et bien jeune homme, je l'atteste, j'ai moi-même bien vu la créature dont parle la petite Aelyn. Tout cela me rappelle une vieille histoire. Nous marchions mes compagnons et moi, vers la ville d'Aragron, un village de bucheron que vous connaissez peut-être. Dans les arbres, j'ai aperçu une étrange créature, sombre, dotée de trois oculaires. Cela m'a paru étrange et j'ai demandé à mes compagnons d'aller voir la chose de plus près. Malheureusement, la jeune elfe qui nous accompagnait n'a rien trouvé et je n'ai jamais pu la convaincre que je l'avais réellement observé. C'est un peu comme ce qui s'est passé cette nuit finalement.

— Euh... Ce n'est pas ce qui s'est passé avant-hier ça ?

— Chut, dis rien Cat. Il a fait le même coup cette nuit. Dis-je à mon amie en lui posant le doigt sur sa bouche.

Pendant la journée, le moral remontait. À part moi, tout le monde avait passé une bonne nuit. Hamilton, pourtant privé de la vive lumière du soleil, parlait de tout et de rien, souriant même parfois. Reg grommelait, nous faisait part de ces appréhensions quant

la perspective à se rapprocher de Port-Royal. Sur le chemin, les quelques fermes que nous croisions avaient été méticuleusement vidées, comme à d'Aragron. Les champs étaient vides de paysans. À part la nôtre, aucune présence humaine ne venait troubler le bruit du vent. Le soir, nous nous trouvâmes une bicoque accueillante, avec une cheminée chargée en bois et suffisamment de lits pour tout le monde. Ce fut peut-être la plus belle journée avant longtemps.

Le lendemain, la marche ne fut pas tellement différente que la précédente. D'où nous étions, nous pouvions observer le pic à loisir. Il était apparemment fait d'un métal sombre, irrégulier, boursouflé. D'immenses tuyaux couraient le long de ses parois, comme autant de tendons ou d'artères. Dépassant son sommet, ces tubes s'évasaient pour recracher une épaisse fumée noire. Elle formait un cône lugubre qui s'élevait jusqu'à se perdre dans le plafond nuageux qui nous cachait le soleil.

La nuit ne se passa pas comme nous l'escomptions. Malgré l'apparent calme du hameau où nous nous trouvions, nous avons organisé des tours de garde. Alors qu'il observait les environs, en chantonnant

négligemment, appuyé sur le montant de la porte d'entrée, Hamilton se figea, son fredonnement se tut. Incapable de faire le moindre mouvement, le chevalier ne put qu'être spectateur de la scène effroyable qui se déroulait sous ses yeux. Des monstres musculeux, dépourvus de têtes, venaient de débarquer à quelques pas de la maison où nous nous étions réfugiés. Des barges flottantes descendaient des dizaines de créatures arachnéennes à six pattes, mélange de chair et de chitine. Des cerveaux flottants desquels pendaient des sortes de boyaux, faisaient des aller-retour entre les bâtisses. Une créature vêtue d'une combinaison faite de cuir sombre, s'approcha d'Hamilton, tendit un de ses longs doigts filiformes. Hamilton tomba dans un coma sans rêve.

Froid, sol dur, pas de lumière, bruit de chaînes, courbatures, douleurs aux côtes. Quelque chose n'allait pas. Je pris une grande respiration, et ouvris les yeux. J'étais allongée sur le côté, la joue au contact du parquet, le visage face à un mur. Catulla me secouait par l'épaule.

— Aelyn, réveille-toi. Il s'est passé quelque chose de grave.

— Hein ? Mais ?! Qu'est-ce qu'on fout

dans une chambre d'enfant ?

— Une chambre d'enfant ? demanda Locke. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Il me semblait que le cheval à bascule, les dessins sur les murs et les craies de couleurs, c'était des bons indices. J'ai dû me tromper, dis-je en me relevant agacée.

Je m'étirais en espérant faire partir la sensation d'engourdissement, mais arrêtais mon geste immédiatement. Mes poignets étaient attachés par des menottes verdâtres, à moitié transparentes. La chaîne reliant les deux entraves, elle-même fixée par un anneau à une plus grosse encore solidement fixée et cadenassée à une attache scellée dans le mur. De l'autre côté, un boulet nous empêchait de nous séparer, mes cinq camarades et moi.

— Cat. Où est Tam ?

— Je ne sais pas. Nous ne voyons rien ici nous.

— Faut nous échapper. Faut aller la chercher. Hamilton est réveillé ?

— Non, pour l'instant, il n'y a que vous deux qui êtes debout, répondit Locke pendant que Catulla s'occupait du chevalier.

— Aaah ! Des monstres sans têtes. De la chitine ! Solace à moi ! Cervelas flottants ! Aaaaah ! Solace ! Sauvez-moi ! Peux plus

bouger !

Hamilton se réveilla brutalement, en criant. Il pensait apparemment toujours être le soir précédent, pendant son quart.

— Chut, calme-toi Hamilton. Ce n'est rien. Y'a plus rien ici. Rien que nous. Dis-je en lui tapotant l'épaule.

— Oui, même Solace n'est plus avec nous. Dit Hamilton en s'assoyant en boule dans un coin.

— Il faut essayer de faire des choses. Nous ne pourrions pas tenter de tirer sur la chaîne pour la décrocher du mur ? proposa Catulla.

— Faudrait faire tourner l'anneau pour le desceller. Ça peut marcher. Hamilton, va aider Cat, s'il te plait. Demandais-je poliment.

Ils s'exécutèrent et n'eurent même pas le temps de forcer. À peine ils avaient commencé à penser mettre l'anneau en rotation qu'une forte douleur leur vrilla le crâne.

— Bon, il semblerait que ça soit une mauvaise idée. Comme je vous l'ai bien dit, il faudrait mieux tirer sur la chaîne.

Sans que je sache vraiment pourquoi, Cat me jette un regard noir. Peut-être avais-je été un peu directive. J'en pris bonne note. Dorénavant, je ferais plus attention. Même si le fait que je dirige le groupe me semblait être

la meilleure chose qui puisse nous arriver, il ne fallait pas risquer les conflits inutiles.

Toujours est-il que cette nouvelle tentative ne donna rien de mieux que quelques maux de tête supplémentaires. Nous essayâmes de regarder dehors. Rien, les rues étaient vides. La porte ? Fermée à clé. Impossible de voir ce qu'il y avait au-delà. Les murs ? Solides, infranchissables. Les sortilèges d'Hamilton ? Absorbés par ses menottes. Conclusion, nous étions coincés. Si notre situation était inquiétante jusqu'à maintenant, elle était maintenant désespérée. Je pensais sincèrement que ça ne pouvait pas s'empirer. Mais c'était sans compter sur l'imagination perverse du destin.

Alors que nous étions en train d'étudier la porte, des pas lourds se firent entendre derrière. Une image se forma dans nos esprits. Nous nous regardâmes saisir une clé jetée au sol et ouvrir le cadenas fixant la chaîne commune au mur. Nous échangeâmes des regards inquiets, chacun d'entre nous avait vu la même chose. Dans la serrure, le bruit des pistons se fit entendre et la porte commença à s'ouvrir lentement. Je me précipitais pour me cacher dans l'embrasure, mais ce qui rentra me coupa

toute velléité d'action. Alors qu'elle n'avait pas de tête, l'immense créature dut se pencher pour passer la porte pourtant de bonne taille. Sa main aux longs doigts effilés, prolongeant un long bras décharné, jeta une clé sur le sol qui tomba à l'endroit même où elle était apparue dans nos esprits quelques instants plus tôt. Son autre membre musculeux donnait à la bête une allure dissymétrique plus que dérangement. Son absence de crâne était compensée par la présence de trois yeux globuleux collés à son torse rajoutant un peu plus au malaise. Entendre la description désordonnée de Hamilton était une chose, l'avoir en face en était une autre. Je restais paralysée quelques secondes, la bouche ouverte, avant de reprendre mes esprits. Je secouais la tête, prête à aller chercher la clé pour nous libérer. Mais c'était trop tard, Reg avait déjà obtempéré. La lourde chaîne qui nous liait au mur tomba au sol dans un grand fracas métallique et le silence retomba.

Après quelques longues secondes, la créature marcha vers Hamilton qui recula. Mais elle ne fit pas attention au chevalier. Elle se déplaçait comme mue par un mécanisme froid et incapable de prendre la moindre initiative. Elle prit le boulet et nous tira sans ménagement en dehors de la pièce. Elle nous

fit passer par le couloir de la maison puis dans le grand salon. Après avoir traversé le hall de cette bâtisse bourgeoise, nous sortîmes enfin.

Nous avons été transportés jusqu'à Port-Royal. Comme la maison dans laquelle nous étions enfermés nous le laissait penser, nous étions dans les quartiers bourgeois, quelque part entre les murs d'enceinte et les grandes tours du château royal. La ville était dévastée. Beaucoup de bâtiments étaient éventrés. Sur les bâtisses des quartiers populaires, des masses noires grouillantes, formées de créatures arachnéennes donnaient aux murs un aspect sordide, comme organique. Comme dans la description que nous avait faite Hamilton de la nuit de notre enlèvement, des cerveaux d'où pendaient des espèces de boyaux répugnants flottaient ici et là. D'autres grappes d'habitants de Valusia avaient été tirées jusqu'au centre de la rue. Parmi eux, aucune personne âgée, aucun enfant. Qu'avait bien pu devenir Tam ? Je ne pus retenir une larme. La situation était plus que catastrophique. Allions-nous finir notre vie de héros ainsi, avant même de l'avoir commencée ?

Comme dans la chambre, quelque chose

nous projeta des images mentales, nous montrant la marche à suivre. Nous devions tous nous aligner derrière une charrette et la suivre docilement. Odel profita de l'occasion pour se rapprocher des autres prisonniers et leur poser quelques questions.

— Ça fait combien de temps que vous êtes ici ? chuchota le mage.

— Trois jours. Mais faut pas parler.

— Qu'est-ce qu'on va nous demander de faire ?

— Piller. Mais taisez-vous ! répondit l'homme en regardant Odel d'un œil noir.

Même si l'envie ne manquait pas, je ne dis rien. Je ne me rebellai pas. Comme mes compagnons d'infortune, je suivis le mouvement sans un mot. Cela ne m'empêcha pas d'observer tout autour de moi, de mémoriser le chemin et de perdre un peu plus espoir au fur et à mesure que nous avancions, comprenant que nous n'avions aucunes chances de nous enfuir.

Comble des combles, on nous amena là où, quelques jours plus tôt, tout avait commencé. L'entrée du manoir des Galstaf n'était plus qu'un tas de gravas. Par images interposées, on nous intima l'ordre de rentrer. Je me souvenais encore de la magnificence des lieux. Aujourd'hui, le

plafond du premier étage avait disparu, tout comme celui du second. Comme à l'auberge d'Aragron, le toit du manoir avait été soufflé. D'où nous étions, nous pouvions observer la couverture de nuage noir. Sous les décombres, écrasés par les magnifiques lustres sous lesquels nous avons marché il n'y a pas si longtemps de cela, gisaient les corps des gardes qui nous avaient accueillis en souriant, alors que nous étions si fiers d'avoir été choisis. Saisie par la scène, je regardais mes pieds et je pleurais, doucement.

Une nouvelle image se forma dans nos esprits. Nous pouvions nous observer en train de rentrer dans le vestibule sur le côté du hall. Dans la suggestion, nous ramassions des corps d'autres esclaves comme nous. Oui, c'était clair maintenant, nous étions passés de héros en devenir au statut d'esclaves au service de créatures ignobles. Nous allions devoir ramasser des corps qui se feraient l'écho de notre sort si nous ne faisons pas ce qui nous était demandé. Incapable d'imaginer une quelconque issue à la situation, nous ne pûmes que nous exécuter. Telles des machines, nous marchâmes jusqu'à la petite pièce qu'on nous avait indiquée.

Le sol s'était effondré dans la cave en dessous alors que le groupe de six esclaves travaillait. Tous avaient lourdement chuté. Le plafond leur était ensuite tombé dessus, écrasant les chairs et brisant les os. Ils n'avaient eu aucune chance de s'en sortir. Nous descendîmes prudemment, escaladant les tas de gravas. Nous réussîmes au prix d'énormes efforts à sortir les corps. Chacun d'entre nous s'occupait d'un des infortunés. Un peu par esprit communautaire, mais surtout pour tenter de me raccrocher à ce que je connaissais, me souvenir de ma vie d'avant, je me focalisais sur le seul elf tombé au fond des sous-sols. Comme les autres, je remontais mon fardeau jusqu'au niveau du hall. Alors que mes bras commençaient à ressentir le poids du mort, celui-ci ouvrit les yeux. Surprise, je ne pus m'empêcher de pousser un cri. Il bougeait les lèvres, n'émettant qu'un simple souffle.

— Chut, il est pas mort. Il essaye de me parler. Dis-je en rapprochant mon oreille de sa bouche.

— Je suis... suis... Arwik... Cherchez... Val... Hmf... Cherchez... Valador. Souffla l'elf dans un dernier effort avant de retomber inconscient.

— Arwik est le grand chambellan du roi.

Enfin, tout du moins, il l'était. nous dit Odel, après que je lui ai répété ce que je venais d'entendre.

— C'est un elf, ça semble correspondre, ajouta Catulla.

— Catulla, il faut essayer de le sauver, implorais-je en le déposant à terre.

Catulla me regarda intensément avant de se pencher sur le corps. Je l'aidais du mieux que je pouvais. Mais le verdict ne surprit personne.

— Il est mourant, Aelyn. Désolée, mais sans pouvoir l'amener dans un dispensaire, nous ne pourrions rien faire pour lui.

— Si Solace pouvait encore nous entendre, il le sauverait sûrement, souffla Hamilton en tentant de dissimuler son désarroi.

La confirmation de ce qu'annonçait Catulla ne se fit pas attendre. Le pouls d'Arwik déjà faible s'arrêta, définitivement. Je poussais un souffle et lui fermait les paupières. Un mélange de rage et de sentiment d'impuissance me tirait. Je ne savais plus si je devais patienter ou agir. C'est Locke qui me tira de mon mutisme.

— Jeunes gens, on devrait profiter qu'on ne nous surveille pas pour tenter de récupérer quelques petites choses utiles. Dit-il tout en fouillant les décombres du hall.

— Bonne idée Locke. Je reconnais bien là un fidèle de Solace, l'esprit clair, prêt à lutter contre les créatures impies.

— Pas de précipitation, méfions nous quand même. Nous sommes toujours vivants mais cela pourrait ne pas durer. Soyons prudents. répondit Cat en montrant Arwik du doigt.

Soulevant les pierres, retournant les éclats de poutres déchiquetées, Locke trouva de quoi crocheter une serrure. Cat dénicha des lacets et quelques morceaux de cuir qui pourrait lui servir à confectionner une fronde. Vu l'état de la cité, les projectiles ne manqueraient pas. Hamilton prit une épée sur le corps d'un des gardiens. Quant à moi, je dégotais une simple dague. J'aurais préféré un arc ou une arbalète, mais je n'aurais eu aucune chance de les dissimuler. Il allait falloir que je me contente de cette petite lame. Son contact contre ma jambe aura au moins le bénéfice de me rassurer. Nous reprîmes les corps que nous étions venus chercher et avec eux, nous sortîmes rejoindre nos geôliers.

Dehors, on nous fit nous aligner. D'autres grappes de prisonniers sortaient d'autres maisons et firent de même. Une jeune

femme juste à côté de moi se pencha et murmura sans quitter ses pieds des yeux.

— Vous êtes nouveaux. On vous a jamais vu ici. Si vous avez pris des choses, lâchez-les. Maintenant.

— Pourquoi ?

— Lâchez-les. Vite.

À contrecœur, je laissais tomber ma dague à mes pieds et fis passer le mot à mes compagnons. Ils me regardèrent et devant mon regard désespéré, firent de même. Nous étions de nouveau désarmés. Même si je ne savais pas pourquoi, je sentais que cette femme avait raison et qu'il ne fallait surtout pas garder quoi que ce soit sur nous. Accompagnée de trois groupes d'esclaves et de leur gardien décapité, une créature humanoïde s'engagea dans la rue. Sa silhouette longiligne, haute de plus de deux mètres vingt, semblait flotter au-dessus du sol. Sa tête triangulaire était percée de deux grands yeux noirs. Les hommes qui l'accompagnaient se mirent à trier les objets rassemblés au milieu de la rue. Ils écartaient certains objets pour ne garder que ceux qui semblaient avoir de la valeur, les armes, les bijoux. Sans nous regarder, ils ramassèrent ce que nous avons laissé tomber à nos pieds.

Pendant qu'ils s'affairaient, la créature s'approcha de nous et nous fixa de ses grands yeux sombres, comme pour aspirer toute volonté de rébellions. Elle tendit un de ses longs doigts filiformes et nous effleura le front. Quand arriva mon tour, le souffle rendu court par l'appréhension, je me sentis comme vidée. Je ne pus contrôler mon esprit qui se mit à rejouer les quelques instants qui venaient de se passer. Je me revis lâchant la dague. J'entendis à nouveau ma propre voix demandant à mes compagnons de faire de même. Je savais que mon esprit venait de révéler nos derniers secrets.

Sans un bruit, toujours dirigés à l'aide d'images mentales, nous retournâmes à notre chambre d'enfant. On nous fit refermer le cadenas autour des maillons de notre chaîne, nous attachant au mur. Puis, pour nous condamner tout à fait, nous lançâmes la clé au-delà de la porte. En guise de repas, on nous jeta à même le sol, quelques rats crevés et un seau d'eau saumâtre. Nous les rassemblâmes dans un coin de la pièce. Sans un mot, nous nous couchâmes sur le sol. Je gardai les yeux ouverts un moment. Des larmes coulaient sur mes joues. Je repensais à ma forêt. Je fermais les yeux. Mon esprit se rappela la langue râpeuse des chats sur ma

peau, l'écorce rugueuse dans mes paumes, le craquant des feuilles de l'automne sous mes semelles, la fraîcheur de l'odeur de l'humus dans mes narines, la douceur de la brise dans les cimes. Tout cela avait-il disparu ? Sans prévenir, après un dernier sanglot, le vide du sommeil m'envahit... enfin.

* * *

Je me réveillais, l'estomac vrillé par la faim. Mes compagnons d'infortune se levèrent un à un. Surement moins épris de liberté que moi, ils semblaient mieux résister à l'asservissement. Les jours furent à l'image de ceux que nous vivions depuis notre arrivée à Port-Royal. Tous les matins, nous étions emmenés, enchainés, jusqu'au manoir des Galstaf, ou tout du moins ce qu'il en restait. Notre vie allait-elle se résumer à ça ? Déblayer les gravats de bâtiments à moitié détruits et déterrer toutes sortes d'objets de valeur utiles à nos nouveaux maitres. J'étais à deux doigts de perdre la tête. Plusieurs fois, je me surpris à regarder en contrebas et à imaginer mon corps gisant dans une marre de sang. Mais être attachée à d'autres brisait toute velléité de sortir de la situation de manière définitive. Le soir, le désespoir était tel que jamais il ne laissait pas sa place à la colère pourtant blottie tout au fond de moi.

La faim était notre quotidien. J'en fus au point de proposer à mes camarades de tester la consommation des rats en décomposition. J'en fus bonne pour une série de vomissements qui épuisa le peu d'énergie qu'il me restait. Au moins, nous avions de l'eau à peu près potable. Cela nous permettrait de tenir un moment. Petit à petit,

mon esprit retournait inexorablement à l'état sauvage. Je parlais de moins en moins. Mon corps se déplaçait seul sans que je ne contrôle rien. La douleur n'était plus devenue qu'une information parmi tant d'autres. Je ne fus même pas touchée quand nous découvrîmes le corps de Simon Rothleg, le crâne à moitié écrasé par une poutre. Le manoir fut ainsi vidé, plus rien ne restait sinon la pierre nue.

On nous fournit des pelles et des pioches. Alors que nous pensions notre travail terminé, on nous faisait maintenant démonter le manoir. Pierre par pierre, il allait être désossé. Plus aucune trace du passage des hommes dans cette ville n'allait rester. Heureusement, nous avons le droit de faire quelques pauses dans la journée. C'est ce moment d'accalmie que choisit Gralène pour poser une besace sur le sol. Je pouvais lire la pitié dans son regard. Il me fit signe de la tête pour m'inciter à lui faire confiance. Incapable de former le moindre raisonnement, je me contentais de tirer sur mes chaînes pour atteindre le précieux paquet. La vue des quelques noix et fruits séchés qu'il contenait fit gronder mon estomac. Uniquement animée par mon instinct animal, je me précipitais sur cette nourriture providentielle. J'engloutis la moitié de ce que l'homme aux

cheveux grisonnants nous avait offert. Ma conscience, enfin alimentée par un peu de sucre, refit surface. Je me rendis compte que mes compagnons en avaient eux aussi besoin. Je leur tendis le reste des noix et leur dis de manger, un peu désolée de ne pas avoir partagé. Ce fut les premiers mots que je prononçais depuis des jours.

Grâce à ce repas frugal, je repris un peu de mes forces. Mon cerveau fonctionnait à nouveau. Bien sûr, la faim était toujours là, prégnante. Mais j'avais retrouvé la volonté de parler et de comprendre ce qu'il se passait autour de nous.

— Merci. Comment vous avez trouvé ça ? demandais-je.

— J'ai réussi à cacher quelques petites choses lorsque nous avons déblayé les cuisines.

— Excusez-moi de vous déranger, est-ce que vous pourriez nous dire ce qu'il s'est passé exactement ? Nous n'avons rien vu, nous n'étions pas à Port-Royal.

— Et bien, il y a de ça quinze jours, ou peut-être moins, je sais plus, au milieu de la nuit, la terre s'est mise à trembler. Tout le monde à Port-Royal est sorti pour voir ce qu'il se passait. Le pic, la fumée, des arachnides sur des barques volantes. Ils sont

passés par-dessus les fortifications en grim pant aux murs comme des insectes. On a rien pu faire. Depuis leurs engins, ils balanç aient de grosses bombes de poudres qui explosaient et détruisaient tout. La plupart des gens capables de se battre sont morts, les autres ont été réduits en esclavage. Les plus faibles ont été emportés et mangés.

— Quoi ? Man-mangés ? dis-je en écarquillant les yeux. Et les vieux ? Et les enfants ?

— Oui, mangés. Ceux qui ne sont pas assez forts pour travailler : les enfants, les vieux, les faibles, servent de nourriture à ces saloperies, répondit Gralène en baissant la tête.

Je tombais à genou. Je me pris la tête dans les mains. Un mélange de profondes tristesses et de désir de vengeance me faisait alterner les sanglots inextinguibles et la rage qui se réveillait au fond de moi. Catulla semblait éprouver la même chose que moi. Je fixais Gralène d'un regard noir, je prenais conscience qu'en voulant sauver Tam, nous l'avions menée directement à la mort. Et tout ça était la faute de ces horribles envahisseurs. Le soir, je m'endormis avec la volonté ferme d'occire un par ceux qui avaient osé prendre la petite fille pour du gibier.

Nous fûmes brutalement réveillés par des bruits étranges. Des petits cris stridents percèrent le noir épais de la pièce. Hamilton appela Solace pour créer de la lumière. L'énergie de sa divinité fut immédiatement absorbée par les bracelets de ses menottes qui se mirent à luire suffisamment pour que je puisse voir une marée de rats, identique à celle que nous avons repoussée avec Bareena il n'y a pas si longtemps. Telle une vague inarrêtable, les rongeurs se précipitaient sur nous et commencèrent à nous mordre, à nous griffer. La porte de la cave s'ouvrit à la volée. Notre geôlier descendit l'escalier. Arrivé en bas, il se mit à piétiner les rats.

La rage de la veille explosa en moi. J'attrapais un des rongeurs, et je lui arrachais la tête avec les dents. Mue par le désir incontrôlable de vengeance, je bus son sang encore chaud giclant directement de son corps vers le fond ma gorge. J'étais le reste du liquide rouge autour de ma bouche, de mes yeux, sur mon front et dans mes cheveux. Cat profita de la confusion pour tirer un grand coup sur la chaîne et tenter de l'arracher du mur. L'anneau céda, mais la douleur vrilla notre crâne. Nous nous écroulâmes au sol, laissant le gardien terminer sa besogneuse chasse aux nuisibles.

Le monstre jaunâtre aux bras asymétriques saisit notre chaîne et nous tira sans ménagement en dehors de la cave. Il nous força à nous aligner le long du mur de la maison où nous avons été emprisonnés. Nous n'étions apparemment pas les seuls à avoir été submergés par des vagues de rats. Cinq ou six groupes d'esclaves avaient, eux aussi, été regroupés dans la rue. Gralène faisait partie de l'un d'eux. Quatre gardiens nous observaient. Accompagné de deux arachnides, un maître habillé de cuir et armé d'un bâton ouvragé en métal noir s'approcha de l'un des prisonniers particulièrement amochés par les morsures. De ses mains griffues, il lui saisit le visage. Il le tourna à droite, puis à gauche, comme s'il vérifiait la qualité d'un cheval avant de l'acheter. Il se recula, visiblement déçu par l'état déplorable de la marchandise. Il saisit fermement son bâton et frappa le pauvre bougre au visage. L'esclave s'écroula. Le maître enleva sa capuche découvrant une tête bleutée. Là où un nez aurait dû se trouver, une trompe était enroulée. Il la déploya devant lui, elle se tendit jusqu'à ressembler à l'appendice d'un moustique. Sans la moindre hésitation, il l'enfonça dans la poitrine de l'homme qu'il venait de mettre au sol et, dans un ignoble

bruit de succion, aspira ses entrailles. Le corps se flétrit ne ressemblant plus qu'à une vieille outre vide et fripée. Je ne pus m'empêcher de pousser un cri devant l'horreur de la scène.

Le maître se retourna brusquement. Je crus que j'avais attiré son attention jusqu'à ce que je vois une flèche plantée dans son épaule. Une seconde s'enfonça dans son torse. Dans le même temps, une boule de lumière se forma sur notre droite et explosa, emportant notre geôlier et assommant un autre des gardiens. Tout alla très vite. Des hommes en armure sortirent des ruelles et s'attaquèrent aux envahisseurs, un d'eux nous lança une paire de tenailles. Venue de nulle part, une prêtresse de Solace, d'un simple geste, nous redonna toute notre énergie. Hamilton coupa la chaîne qui nous liait et fit tourner le boulet comme s'il s'agissait d'un fléau. Odel et Cat se libérèrent mutuellement. Reg, suivant l'exemple du chevalier de Solace, se précipita sur un des geôliers et tenta de lui fracasser le crâne avec son bout de chaîne. Je brisais la chaîne de mes menottes. Je récupérais l'arc d'un de nos libérateurs déjà tombé au combat et en criant le nom de Tam, j'envoyais mes flèches s'enfoncer dans la carapace de chitine des

arachnides. Odel en envoya ses rayons de glace et recouvrit le maître d'une fine couverture de givre. Cat criant elle aussi à plein poumons, animée par une rage incommensurable, ramassa une épée et se précipita sur nos ennemis. Les esclavagistes n'étaient pas en reste, les gardiens flétrissaient les chairs d'un simple effleurement. Les arachnides coupaient les membres en brandissant leur multiple bras. Le mage lançait des flammes noires et des tornades de fumées. Tout ceci se passa en moins d'une minute. Ce fut la glace d'Odel qui mit fin aux combats éclair. Sa magie finit de consumer le maître alors que tous ses acolytes ou presque gisaient dans une marre de liquide noirâtre. Un seul en réchappa. Voyant qu'il était le seul resté debout, le gardien prit la fuite et disparu à l'angle d'une ruelle. Nous étions libres. Les résistants coupèrent les chaînes des esclaves encore entravés. Ils nous prirent par le bras et nous poussèrent à nous éclipser à notre tour.

— Vite, il ne faut pas rester là, nous cria l'un des soldats.

— Nous avons peut-être retrouvé une partie de votre équipement, dit un autre. Suivez-nous !

Sans vraiment réfléchir, nous nous

précipitâmes derrière eux. Ils nous firent courir dans les rues désertes de la capitale jusqu'à une grande maison dans laquelle était entassé tout un tas de matériel. Pressés par nos libérateurs, nous n'eûmes pas le loisir de retrouver tous nos effets personnels, mais le principal était que nous soyons libres. Nous emportâmes ce que nous pouvions porter et on nous conduisit jusqu'à l'entrée des égouts de la ville où, c'était certain, nous allions pouvoir prendre part à la résistance et venger Tam.

Résistance

Sarah menait les fuyards dans le dédale des égouts de Port-Royal. Le groupe hétéroclite d'esclaves fatigués dont nous faisons partie tentait tant bien que mal de la suivre tout en portant les blessés. L'endroit était beaucoup moins entretenu que lorsque nous y étions passés la fois où nous cherchions Bareena. Avec l'attaque qu'avait subie la ville, il y avait probablement d'autres priorités que celle de nettoyer les conduits permettant de rejeter les eaux usées des riches manoirs que plus personne n'habitait de toute manière. Après vingt minutes de course qui mirent à rude épreuve nos organismes déjà faibles, nous arrivâmes à un nouveau conduits nous menant vers le bas. Un nouveau réseau de tunnels, parsemé de stèles, couvrait notre fuite. Sur le passage, une grappe de tonnelet dont les mèches qui en sortaient ne laissaient que peu de doute quant à leur utilité, avait été fixée ici avant notre passage. Cette opération avait bien été préparée. Des hommes et des femmes étaient libres quelque part au-delà de ces boyaux étroits. Alors même que nous avions dépassé quelques bifurcations, le souffle de l'explosion fit voler la poussière qui tapissait le sol. Nous n'avions plus aucun moyen de

remonter par là où nous étions arrivés. D'un autre côté, nos géôliers n'auraient pas non plus la possibilité de suivre nos traces. Encore une demi-heure de course, et nous plongeâmes encore un peu plus dans les profondeurs de la falaise sur laquelle la ville de Port-Royal avait été construite puis détruite. Les murs maçonnés laissèrent leur place à des parois de roche. Nous n'étions plus dans un complexe créé de la main de l'homme, mais dans le réseau formé pendant des éons par les infiltrations venant de la surface. C'est là, nous l'avait raconté Coeur Vaillant, que les trolls des mers avaient capitulé face au courage de Katrina. Sarah, considérant surement qu'enfin, nous étions hors de portée de nos ennemis, ralentit le pas.

Nous arrivâmes bientôt au bord d'une petite rivière. En face, des centaines de tentes et de cabanons étaient regroupées formant un ersatz de cité. Sarah sortit un pendentif de sous sa tunique et le leva. Il se mit à luire d'une intense lumière blanche. Sur l'autre rive, deux hommes en armure lui firent signe. Ils mirent à l'eau trois embarcations de fortune et les poussèrent jusqu'à nous. La vingtaine d'hommes et de femmes exténués ne purent tous monter à bord des amas de bois flottant à peine. Alors qu'Odel, Locke et

Catulla restèrent au sec, Hamilton et moi-même laissâmes nos places à ceux qui n'avaient plus la force de traverser à la nage. Arrivés tous sains et saufs sur l'autre côté, nous ne prîmes pas le temps de nous sécher. À peine le pied posé sur le sol, Sarah nous demandait de la suivre jusqu'à une grande tente montée au centre du camp. Autour de nous, la foule des deux mille âmes réfugiées sous la ville nous regardait. Si la plupart des visages nous souriaient, certains nous fusillaient du regard comme pour nous accuser de quelque chose d'innomable.

— Pourquoi y'en a qui nous regarde comme ça ? demandais-je à Sarah.

— La nourriture est rationnée. L'arrivée de nouveaux réfugiés signifie plus de bouches à nourrir.

Nous fûmes chaleureusement accueillis dans la tente de Solace. On fit s'allonger les blessés, on nous donna des tuniques propres et l'on nous offrit à tous une écuelle de ragout fait à partir d'un petit poisson et de quelques plantes étranges. C'était succulent, même si après un régime à base de rat crevé, tout devait l'être. Les deux prêtres, Rada et Giniane étaient assistés de trois chevaliers rouges. Ils s'occupèrent des blessés dès leur

entrée dans la tente. Je m'affairais à remettre de l'ordre dans mes affaires quand Cat se mit à crier.

— Tam ! Tam ! C'est Tam ! Elle est vivante !

Je me retournais vivement. C'était bien elle. Tam était là. Je ne pus m'empêcher de courir vers elle. Je la pris dans mes bras. Je la portais pour la serrer contre moi. Tam était vivante. Et elle riait. Je riais aussi. J'en pleurais même. Quand je la laissais enfin repartir se consacrer à ses tâches, je me rendis compte que j'avais dû la garder ainsi un peu trop longtemps. Mon écuelle était froide. Mais qu'importe, tout allait bien maintenant. Enfin, disons que tout allait un peu moins mal. Les Maîtres étaient toujours là-haut, dans la ville.

— Vous avez vaillamment combattu tout à l'heure. Vous n'êtes pas des gens ordinaires. Nous fît remarquer Sarah.

— Non, nous ne sommes pas des gens ordinaires, nous sommes des héros, répondis-je en bombant le torse.

— Enfin... des héros... disons que nous sommes des aventuriers qui avons fait ce que nous pouvions pour vous aider à nous libérer, relativisa Cat.

— Voici mes compagnons. Je vous présente Hamilton, chevalier rouge qu'on appelle aussi courte lame, Catulla qui joue de sa lance aussi bien que de son bouclier, Odel, mage de Mirzidor, Locke, un vieil homme qui se bat comme s'il avait vingt ans et Reg, un bandit qui a eu l'audace de nous tendre une embuscade.

— Et vous ? Vous êtes ?

— Je ne me suis pas présentée ? Euh... Aelyn Sombre-Feuille... mais vous pouvez m'appeler Aelyn. Enchantée. Je suis une archère somme toute assez douée...

— Et quel est le nom de votre compagnie ?

— Bah, au début on s'appelait les Quatre, mais vu qu'on est cinq maintenant, six même, en comptant Reg...

— Nous ne pouvons pas compter Reg, coupa Hamilton, c'est un malfrat. Il a fui un combat qui plus est.

— Il a quand même eu le courage de nous attaquer, c'est pas rien, répondit Odel en souriant.

— C'est pas la question de toute manière. On s'appelait les Quatre et on est plus quatre. Il faut qu'on change de nom.

— Vous aurez tout le loisir de vous en choisir un. Mais il faudra que vous le fassiez

pour que les gens ici sachent que de nouveaux héros sont parmi eux. Pour l'instant, le plus important, c'est d'aller voir lord Herrek.

— _Le_ Lord Herrek ? Le Loup ? Le champion du roi ?

— Celui-là même Odel, répondit Sarah en se tournant vers la sortie. Suivez-moi.

Un des coins du campement était agencé un peu différemment du reste. Une palissade irrégulière protégeait plusieurs grandes tentes. Deux gardes en maille et en livrées jaune et noir en gardaient l'entrée. Je me demandais à quoi pouvait bien servir une clôture au milieu d'un camp de réfugiés, mais je n'eus pas le temps de réfléchir à la question. Sarah nous fit entrer dans la plus grande des tentes. À l'intérieur, un homme assez imposant était appuyé sur une grande table. Il étudiait une série de plans et de cartes diverses pendant que, derrière lui, quelques hommes et femmes discutaient ensemble de stratégie. L'homme à la barbe grisonnante leva la tête et nous regarda.

— Lord Herrek, je vous présente un nouveau groupe d'aventuriers. Nous venons de les libérer avec une vingtaine d'autres esclaves. En plus de savoir se battre, ils ont

aussi rencontré Arwik, dit Sarah en guise de préambule.

— Bienvenue à « Port-Royal », messieurs dames. Heureux de vous voir parmi nous. J'espère que vous accepterez de faire partie de la résistance. Ainsi, vous avez rencontré Arwik. Comment va-t-il ?

— Pas bien. Il est mort, monsieur. répondis-je en baissant la tête. On a fait tout ce qu'on pouvait pour le sauver, mais on a pas pu.

— C'est bien fâcheux. Vous a-t-il dit quelque chose ? Confié un objet ?

— Dans son dernier souffle, il a juste eu le temps de murmurer « Je suis Arwik, cherchez Valador ».

— Ah... cela ne nous aide pas beaucoup. Valador est un nom assez commun. De qui a-t-il voulu parler ?

— Peut-être que c'est un lieu ? dis-je.

— Ou peut-être a-t-il dit Val à Dor ? ajouta Cat.

— Je ne sais pas, nous réfléchirons à tout cela plus tard. répondit Herrek en se pinçant les lèvres. Arwik est celui qui, à ce qu'on dit, a mis notre roi et la princesse en lieu sûr. Lui seul sait... enfin, savait où ils se trouvent. Cela ne va pas rendre faciliter notre tâche.

— Si on peut aider, ce sera avec plaisir.

Comment ça se passe pour obtenir des missions ?

— Demandez un entretien avec Aden dès que vous êtes rétablis. Sachez que nous avons ici, le même fonctionnement qu'avant l'attaque. Nous rémunérons les héros. Vous n'aurez pas grand-chose à acheter, il y a peu de marchandise, mais c'était important, à nos yeux, de garder ce type de relation avec vous autres.

— J'avais une dernière question si vous me permettez lord Herrek.

— Oui ?

— Est-ce que Jacob Galstaf est ici ?

— Pas à ma connaissance. Que lui voulez-vous ?

— Il nous a demandé de transmettre une missive à son fils. Malheureusement, on l'a retrouvé mort dans d'anciennes ruines sakaran. On leur a offert une sépulture décente et j'ai l'anneau de Trabian. Je voudrais le remettre à son père.

— Les Cavaliers Écarlates ne s'en sont donc pas sortis ?

— Non.

Herrek sera les mâchoires.

— Jacob Galstaf n'est pas ici. Mais son frère, Trévor est un des chevalier rouge qui travaillent aux côtés de Sarah. Vous le

trouvez dans la tente de Solace.

— Merci lord Herrek.

— Vous pouvez disposer.

Sans un mot de plus, nous quittâmes le fortin. Sarah prit un parchemin, griffonna quelques instructions à destination du magasin du camp et insista pour que nous nous trouvions un nom. Nous pûmes retirer une tente de plutôt bonne facture que nous installâmes, à mon fort défendant, en bordure d'une zone sans prestige. J'aurais largement préféré que nous soyons plus proches de la garnison ou de la tente de Solace. Mais les autres ont préféré rester discrets. Je fus aussi un peu déçue par le choix du nom. Alors que j'avais proposé les « Pourfendeurs d'Orcs », les autres préférèrent les « Déchaînés », soi-disant en rapport avec notre ancien état d'esclave. Si nous avons pu effacer ce passage dégradant de notre histoire, ça aurait été une bonne chose. Nous verrons bien si cela ne nous pose pas trop de problèmes à l'avenir. Enfin, toujours est-il que nous étions devenus les « Déchaînés ».

Locke passa toute une journée dans la tente de Solace où on lui prodigua des soins plutôt efficaces. J'en profitais pour prendre

Trévor Galstaf à part.

— Trevor Galstaf ? demandais-je en m'approchant d'un grand homme à la barbe blanche, d'une soixantaine d'années.

— Moi-même.

— Bonjour, je me présente, je suis Aelyn Sombre-Feuille et voici mes compagnons. Nous sommes les Déchainés. Parmi les mauvaises nouvelles qui doivent arriver chaque jour ici, j'en ai une qui vous concerne. Désolé.

— Dites, répondit le vieil homme en grimaçant.

— On a été en mission pour votre frère, Jacob. On devait transmettre une importante missive à son fils, Trabian. Malheureusement, on l'a retrouvé mort, dans des ruines sakaran. On a offert une sépulture à son corps et à celui de ses compagnons qui reposent avec leurs armes. J'ai récupéré sa chevalière pour la remettre à sa famille. Il semblerait que vous soyez son plus proche parent ici.

— Oh... merci. Dis Trévor, la voix hésitante, en nous regardant tour à tour. Je ne sais pas quoi vous dire. C'est tout à votre honneur. Nous parlerons de lui à la veillée de ce soir. Vous viendrez ?

— Oui, je serais là avec mes compagnons.

— Je trouverais comment vous remercier.

— Vous savez, ça nous a semblé tout à fait... tenta de répondre Cat.

— C'est tout à fait normal. On est des héros au service de Valusia.

Nous profitâmes de la convalescence de Locke pour explorer le camp. Les tentes et les cabanes faites de bric et de broc étaient pour la plupart regroupées dans la partie nord et sud-ouest de la cavité. C'est à la limite de cette dernière zone que nous avons installé nos quartiers. Au centre, non loin de la tente de Solace, une petite place avait été aménagée. Quelques tentes avaient été installées. Des marchands y vendaient quelques pièces d'équipement à des prix exorbitants, presque le double de ce qu'on avait l'habitude de pratiquer avant l'attaque. Aussi étonnant que cela pût paraître au vu des circonstances, les échanges se faisaient toujours en pièces d'or. C'est aussi ici que les habitants du camp se réunissaient pour socialiser autour d'un verre d'eau, seule boisson disponible. Le fortin de lord Herrek se trouvait dans le coin sud-est de la caverne, un peu isolé du reste de la population et protégé par une barricade de fortune. L'entrée du camp se faisait par l'ouest où un poste de garde avait été installé aux abords

d'une rivière à l'eau légèrement salée, coulant du nord vers le sud. Côté aval, des zones d'intimité avaient été aménagées afin que les réfugiés puissent se laver et plus loin encore, faire leurs besoins. Deux autres groupes de héros avaient pris leurs quartiers dans le camp. Un panneau de bois affublé d'un dessin d'enfant représentant une espèce de bestiole à huit pattes barré d'une croix rouge annonçait la présence des Massacreurs d'araignées. Au nord, le poing serré enfermé dans son cercle brodé sur un oriflamme, accrochée sur la principale tente ne laissait aucun doute sur l'identité de ceux qui occupaient cette zone. Les Briseurs de Golems étaient eux aussi de la partie. Cela me rappela que nous avions en notre possession, l'anneau de Ralugon, le nain qui nous avait salués alors que nous nous rendions à Aragon. Il avait trouvé la mort au bord du pont traversant la Draguiris. Comme pour Trabian, il fallait que j'annonce la mauvaise nouvelle à ses compagnons. J'entrais dans leur camp, la tête basse.

Au milieu des tentes, une femme aux larges épaules, couverte de transpiration, faisait de grands mouvements avec son épée à deux mains. Elle semblait combattre au ralenti et en silence un ennemi invisible. Je la

regardais quelques instants, hypnotisée par ces gestes élégants. Puis je secouais la tête, comme pour me sortir d'un rêve et allais à sa rencontre.

— Bonjour, vous êtes bien les Briseurs de Golems.

— C'est nous. Je suis Romwind. Et vous êtes ? répondit-elle en me tendant la main.

— Aelyn. Aelyn Sombre-Feuille des Déchainés, dis-je en lui tendant la main à mon tour.

Finalement, je trouvais que ce nom nous correspondait bien. Il me plaisait. Mon sourire s'effaça lorsque je me souvins du pourquoi nous étions ici.

— Nous avons une mauvaise nouvelle à vous annoncer. C'est à propos de Ralugon. Continuais-je.

— Dara ! Ya des gens qui veulent te parler ! C'est à propos de Ralugon.

La naine qui travaillait à la forge se retourna. Elle prit un chiffon et s'essuya les mains puis s'approcha de nous.

— Bonjour, moi c'est Dara. Je suis la compagne de Ralugon.

Je m'effondrais intérieurement. Comment allais-je lui annoncer la mort de son mari ? Je repris mon souffle, je me concentrais. J'ouvris la bouche et repris à nouveau ma respiration.

— Et bien, accouchez ! Qu'est-ce que vous avez à me dire ?

— Ce n'est pas une annonce facile madame Dara. Dis-je en tendant l'anneau de Ralugon.

Dara fixa la paume de ma main pendant quelques secondes puis me regarda. Dans ses yeux, je vis des larmes apparaître. Elle tentait bien de les retenir, mais sa souffrance était trop forte, presque palpable.

— Je suis désolé, puis-je enfin dire. On l'a trouvé au bord de la Draguiris. Le pont était effondré. Il est mort le marteau à la main. On lui a confectionné un tumulus dans lequel il repose maintenant avec son arme.

— Merci de tout cœur, cet anneau est un peu l'âme de ce groupe. Dit-elle en essuyant les larmes qui coulaient maintenant sur ses joues ?

Dara se retourna simplement, serrant l'anneau de son défunt mari dans son poing. Je la regardais s'éloigner sans bouger, sans rien dire. À mon tour, je ne pus m'empêcher de pleurer. D'un geste brusque, je me retournais, je regardais mes camarades et je fis demi-tour.

— C'est bon, on va pas rester ici comme des crétins. On a des trucs à faire. Odel, tu voulais pas causer avec ton collègue des

Massacreurs d'araignées ? Faut aller voir Aden aussi. Dis-je en bousculant mes camarades pour tenter de cacher mes émotions.

Le camp des Massacreurs d'araignées était beaucoup moins impressionnant que celui des Briseurs de golems. Un simple panneau de bois et un insigne enfantin laissaient à penser que ce groupe n'était pas des plus professionnels. Dans un coin, un demi-orc nettoyait une arme à poudre.

— Salut, qu'est-ce que je peux faire pour vous ? Demanda-t-il en leva à peine la tête.

— Ouais. Salut. On cherche les Massacreurs d'araignée. Répondis-je sans le regarder.

— Vous les avez trouvés. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Je tournais la tête vers lui. Il faisait donc partie de ce groupe d'aventuriers. Ou de bandits, devrais-je plutôt dire. Cette chose qui nous parlait en disait encore plus long que le panneau à l'entrée quant à la qualité de leurs services.

— Va chercher Parapuce.

Le demi-orc se contenta de souffler et appela le magicien de Mirzidor. Un homme à la coiffure hirsute, mal rasé, habillé comme

un sac se présenta. Je levais un sourcil et regardais Odel.

— C'est ça ton soi-disant collègue de Mirzidor ?

— On dirait bien, répondit le magicien.

— Salut, à qui j'ai l'honneur ? déclara Parapuce.

— Odel, magicien de Mirzidor, tout comme vous il paraît.

— Ah... et vous voulez quoi... collègue ?

— Et bien, je venais simplement me présenter. Il paraît que ça se fait.

— C'est vous le groupe qui est arrivé hier ? Paraîtrait que vous avez combattu un Maître. C'est son bâton que tu as là ?

— Oui, c'est bien le bâton du Maître que nous avons tué.

— Respect, respect. Et vous êtes sûr qu'il est mort ? Parce que, à ce qu'on dit, ils auraient un lien mental avec leur machin. Faudrait pas qu'ils nous retrouvent. Tu l'as essayé ?

— Non, pas encore. Nous sommes venus directement ici après avoir tué nos geôliers.

— Et il ne va pas l'essayer. En tout cas, pas tant qu'on est à côté. Je ai pas envie qu'Odel blesse la moitié des gens qui sont dans ce camp. On est un groupe de héros professionnel, pas des amateurs.

— Ah... OK... vous êtes des pros. C'est quoi votre nom déjà ?

— Les Déchainés.

— Jamais entendu parler. Mais c'est un chouette nom pour des anciens esclaves. Odel, tu devrais quand même être prudent. L'elfe à raison, leur magie est différente de celle qu'on enseigne à Mirzidor. Mais tu dois déjà le savoir.

— Bien sûr que je le sais. Vous faites quoi depuis que vous êtes arrivé ici ?

— Et bien, on a surtout ramené des algues vertes pour nourrir tout le monde. Lord Herrek y envoie des gens expérimentés à cause des trolls.

— C'est pas des araignées que vous êtes censé tuer ? demandais-je.

— Non, pas depuis qu'on est ici. Odel ? Elle a quoi la p'tite là ?

— Ne vous occupez pas d'elle, elle est un peu à cran.

— Mais, je ne suis pas à cr... Bon, content de vous avoir rencontré. Si vous avez besoin de quelqu'un qui sait se battre, on a mis notre tente là-bas. Dis-je en boudant.

Une veillée en l'honneur des morts fut organisée le soir même. Une foule compacte s'était rassemblée autour des tables des

marchands au centre de la caverne. Près de deux cents âmes participèrent à l'hommage. Nous fûmes sollicités pour raconter comment nous avions découvert les corps de ceux dont nous avions annoncé la mort. Je commençais à parler quand Hamilton me coupa. Je fus un peu surprise sur le moment, mais je finis par me dire qu'il valait mieux le laisser faire. La longue absence de Solace lui pesait très certainement. Il fallait lui laisser un peu le devant de la scène. Il parla de Ralugon, et de Trabian. J'ajoutais également dans son histoire Saler Falon, l'ancien chevalier rouge qui gardait l'entrée d'Aragron, Simon Rothleg, le secrétaire des Galstaf et bien sûr les deux compagnons de Trabian que nous avions aussi découvert dans les ruines sakaran. La soirée fut longue et l'absence d'alcool n'aida pas à nous remonter le moral.

La cérémonie terminée, nous rentrâmes dans nos quartiers. Trévor Galstaf nous y rejoignit. Il sortit une magnifique épée de son fourreau, et nous la tendit. Elle était noir et rouge et un léger filet doré et luisant séparait la lame en deux. Trévor se concentra et son arme prit feu. Il nous regarda, puis la fixa à nouveau pour qu'elle s'éteigne.

— Tenez, elle vous sera sûrement plus utile à vous qu'à moi.

– Oh. C’est gentil. Hamilton, je pense qu’on pourra plus t’appeler courte lame maintenant, dis-je avec malice.

– Seigneur Galstaf, c’est un honneur. Je chérirais cette lame autant qu’on peut chérir un objet de cette valeur. Avec elle à mes côtés, je ne pourrais qu’encore mieux servir Solace.

– Vous la méritez. Encore merci d’avoir offert un départ digne à Trabian et de m’avoir ramené son anneau. Cette épée est vraiment la moindre des récompenses pour ce que vous avez fait. Au revoir, mes amis, je suis heureux que vous ayez pris part à la résistance. Nous avons besoin de héros comme vous.

Trévor Galstaf sortit en reculant. Un jeune homme d’à peine une dizaine d’années entra dans notre tente en bousculant le chevalier.

– Un paquet pour vous ! Vous êtes bien les Déchainés, c’est ça ? C’est vous Aelyn Sombre-Feuille ? demanda-t-il en me tendant une boîte enveloppée de toile.

– Euh... oui, c’est moi... enfin, c’est nous. Enfin bref. Répondis-je en prenant le colis.

– Bah, vous l’ouvrez pas ? demanda le garçon.

– Si, si, on va l’ouvrir. On a rien pour toi, tu sais. On vient d’arriver. Reviens plus tard quand on aura un peu travaillé. Pour

l'instant, on a les poches vides. Dis-je pensant que le garçon attendait un pourboire.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ? Ils vous ont envoyé quoi les Briseurs de golems ?

Le jeune homme était visiblement plus intéressé par le contenu de la boîte que par une quelconque rémunération. Je me dis que j'aurais mieux fait de me taire et ne rien lui proposer. Je défit les nœuds de la ficelle qui tenait le tissu et je découvris trois pierres gravées de runes. Une lettre les accompagnait. « Merci d'avoir ramené l'anneau de Ralugon. Vous méritez ses trois pierres. Les instructions pour s'en servir sont au dos ». Comme quoi, ma mère avait eu raison de m'inculquer un minimum de bonnes manières.

Au bout de cinq jours, Locke put enlever enfin ses bandages. Locke semblait un peu plus solide qu'avant ses blessures. Il n'arrêtait pas de nous répéter « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts ». Un mal pour un bien, nous avons eu le temps de nous entraîner. Odel se plongea dans les études pour apprendre à accumuler plus efficacement les énergies magiques. Hamilton travailla longuement, à la manière de Romwind, avec sa nouvelle épée, la portant à bout de bras.

Cat aiguisa ses réflexes au point d'arriver à attaquer tous ceux qui s'approchaient trop d'elle. Quant à moi, je m'entraînais plusieurs heures par jour à tirer deux flèches en même temps.

Comme promis à lord Herrek, une fois tout le monde remis de ses blessures, nous partîmes nous entretenir avec Aden. Les gardes eurent une courte hésitation, mais finirent par nous laisser entrer. Aden était bibliothécaire à Mirzidor. Odel l'avait déjà croisé quelques fois durant sa formation. Il nous demanda de lui raconter tout ce que nous vécût depuis le drame. Je commençais par le début : par notre embauche par Jacob Galstaf. Jamais Aden ne m'interrompa. Il prenait des notes, beaucoup de notes, hochait la tête de temps en temps, tout en me laissant parler à mon rythme. Le récit dura presque une demi-heure. Une fois le silence revenu. Il relut son parchemin, nous regarda tour à tour et prit la parole.

— Ce que vous me racontez là est assez inquiétant. Cela prouve que les spiners, créatures assez rares, étaient là avant l'arrivée du pic et du reste des troupes. Peut-être en éclaireurs ou pire, ils sont là depuis toujours.

* * *

La réflexion d'Aden fit naître un silence gênant. Cela dura plusieurs dizaines de secondes. Heureusement, il prit une longue respiration et força son sourire.

— Alors comme ça, vous êtes prêts pour votre première mission.

— Ouai, on avait promis de revenir quand on serait prêts. Alors on est là. dis-je en regardant mes pieds.

— Bien, bien. Nous avons besoin de légumes. Les champignons ne suffisent pas. Nous avons pour habitude d'aller récolter des algues dans les tunnels inférieurs. Nous pourrions y envoyer de simples citoyens, mais il s'avère que les endroits où poussent ces plantes sont aussi le territoire des trolls des mers. Ils sont plutôt dangereux. Mais je suis sûr que cela est à votre portée. Après tout, vous avez déjà combattu et tué un Maître.

— Solace nous guidera jusqu'à eux et nous les ferons passer à trépas. Tous. Un par un.

— Ouai, comme dans l'histoire que nous a racontée Coeur-Vaillant.

— Les trolls des mers ne sont pas que des monstres de comptine, vous savez. Ce sont de puissants adversaires. Plus d'un combattant est tombé face à eux. Ils ont une intelligence animale certes, mais suffisante

pour s'organiser. Et surtout, surtout, ils régénèrent très vite leurs chairs. raconta Odel.

— Et si je peux me permettre, j'ai bien écouté les histoires qu'on nous racontait au coin du feu. Si on les tue, il faut leur couper la tête. Sinon, ils reviennent à la vie.

— Voilà, comme l'a dit Cat. Il faut leur couper la tête. Il faut les tuer deux fois en quelque sorte.

— Nous les tuerons autant de fois que Solace le demandera.

— On a des sacs ? demandais-je, déjà prête à partir.

— Vous ne demandez pas combien c'est payé ? demanda Reg.

— Ouaip, t'as raison. Combien c'est payé ? répétais-je en me retournant vers Aden.

— Cinquante soleils par sac.

— Bien. Donnez-nous en une douzaine. C'est pas sûr que ça soit suffisant, mais ça devrait faire l'affaire.

Tout en prenant les sacs en toile de jute qu'Aden me tendait, je me retournais pour sortir de la tente. L'ouverture à peine passée, je m'arrêtais et retournais à l'intérieur.

— Et euh... comment on y va aux champs d'algues ?

— Et bien, les champs, comme vous dites,

sont de petits lacs dans les tunnels inférieurs. Ils sont reliés par des galeries plus ou moins inondées. Afin de retrouver plus facilement notre chemin, nous avons peint des petites croix bleues à chaque intersection. Cela devrait vous mener à bon port. Attention, ces indications sont dissimulées, nous ne voudrions pas qu'elles permettent aux envahisseurs de nous retrouver.

— Solace nous guidera. Allons acheter des torches au magasin.

— Attends Ham... Commença-je avant de terminer ma phrase en chuchotant. J'ai déjà une lanterne.

Hamilton se précipita jusqu'à la place des marchands. Il y allait tellement vite, sûrement pressé d'en découdre, qu'il nous obligea à courir derrière lui. Arrivé devant le premier étal, il bomba le torse et tendit la main vers une torche.

— Bonjour, monsieur, nous sommes des héros, nous partons en quête de votre subsistance. Nous aurions besoin de la lumière de Solace. Combien vendez-vous ça ?

— Ça ? Une torche ? C'est cent soleils ?

— Toutes les dix ? Bien. Ce n'est pas trop cher finalement.

— Euh non, c'est pour une seule ça. Deux

cents pour une lanterne si vous préférez.

— Quoi ?! m'exclamais-je, encore essoufflée. Ça va pas la tête ! C'est presque le prix d'une épée votre truc.

— Et oui, mais tout le monde ne sait pas se battre. Par contre, tout le monde a besoin d'y voir. Les torches sont devenues des biens précieux.

— Allez, Hamilton t'inquiète, j'ai une lanterne. On a pas besoin de ces marchandises hors de prix.

Après avoir préparé des traîneaux pour rapporter la marchandise et fixé la lanterne au bout d'un bâton que Locke porterait pendant le trajet, nous partîmes en quête des algues vertes tant appréciées par les habitants du nouveau Port-Royal. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est Hamilton qui nous dirigea tout le long. Peut-être était-il réellement guidé par Solace ? Toujours est-il qu'il trouvait tout de suite les indices pourtant bien dissimulés. Afin que nous puissions retrouver notre chemin au retour, j'ajoutais aussi quelques marques que je pourrais effacer une fois revenues sur nos pas avec la marchandise commandée.

Après deux bonnes heures de marche, nous atteignîmes les rivages d'un immense

lac souterrain. Nos pieds foulaiet un sol meuble, mélange de sable et de boue. Nos voix se perdaient dans la voute, trop haute pour être visible, pour nous revenir presque une seconde plus tard légèrement déformée augmentant un peu plus l'impression d'espace. Malheureusement, ce n'était pas là que nous allions trouver de quoi remplir nos sacs. Si quelques pousses subsistaient, les nombreuses traces de pas humains attestaient du passage répété de nos congénères. Il allait falloir continuer. Nous contournâmes le plan d'eau sur la droite pour arriver jusqu'à une paroi d'où partaient plusieurs galeries. Après une longue conversation, nous décidâmes d'éviter le tunnel le plus bas pour nous engouffrer dans celui qui nous permettrait de nous mouvoir sans trop nous mouiller. Après avoir fait le tour de plusieurs zones déjà visitées, nous arrivâmes enfin à un endroit propice à remplir notre mission et nos sacs. La surface de l'eau était recouverte d'algues. Il y avait tellement de verdure que sans les vaguelettes qui faisaient onduler les rubans caoutchouteux, nous n'aurions pas pensé qu'il y avait du liquide en dessous.

Nous nous organisâmes rapidement. J'aurais voulu que cela se fasse sans un mot, mais mes compagnons ne purent s'empêcher

de tergiverser sur la manière de procéder. Finalement, Cat, Odel et Hamilton allèrent ramasser les précieuses plantes pendant que Locke s’amusait à sauter de rocher en rocher tout en tenant la lanterne. Franchement, je me demandais si ce vieil homme avait vraiment l’âge qu’il prétendait avoir ou si son apparence n’était pas le fruit d’une quelconque malédiction. Reg faisait des aller-retour entre la zone de ramassage et la plage, remplissant les sacs au fur et à mesure. Quant à moi, je me tenais prête à réagir à n’importe quelle attaque sournoise. J’encochais deux flèches dans mon arc, comme je venais d’apprendre à le faire, et scrutais le moindre recoin de la grotte. Les autres ne s’inquiétaient pas le moins du monde et continuaient à jacasser comme si de rien n’était. Ils pensaient probablement qu’ils se trouvaient dans un champ, un jour de beau temps, à ramasser des fraises.

Ce qui devait arriver arriva. Locke aperçut deux crânes, puis quatre yeux sortir de l’eau non loin du groupe de glaneurs. Il se mit aussitôt à faire de grands moulinets avec le poing serré. Personne ne comprit ses simagrées. Merci Locke. À cause de ces gestes désordonnés, je fus surprise par le crocodile qui me sauta littéralement dessus. Je me

reculais promptement, tendait la corde de mon arc et lâchait le premier jet dans la gueule de la bête, qui s'écroula, le crâne transpercé par la pointe métallique de ma flèche. Simultanément, Reg, surement impressionné par mon mouvement agile, lança un carreau directement dans l'eau. Les deux trolls, parce que c'était des trolls, sautèrent sur mes compagnons. Cat ne demanda pas son reste et les menaça de sa lance pour les empêcher d'avancer. Malheureusement, plus prompts qu'elle à se mouvoir dans l'eau, ils n'eurent aucune difficulté à l'éviter et à attaquer. D'abord le pion d'Odel qui, sans que je le voie, avait fait apparaître son serviteur de pierre puis Locke. Heureusement, aucune de leurs tentatives ne fit mouche.

Je me relevais à peine de l'attaque du crocodile quand, de tous les côtés, je vis surgir de nouvelles créatures. Nous étions assaillis. Neuf trolls se précipitaient sur nous, armés d'espèce d'épieux tarabiscotée en corail, comme Odel nous l'avait expliqué avant que nous partions. L'un d'eux semblait diriger la meute. Ils se déplaçaient extrêmement vite, ne semblaient gênés ni par la pénombre ni par l'eau. Ils ne prirent pas leurs armes. À la place, ils se saisirent de

petits boulets qu'ils nous lancèrent sans aucune forme de procès. Grâce à son bouclier, Hamilton réussit à se protéger tant bien que mal, mais Reg n'eut pas la même chance. Un des projectiles l'atteint en pleine face. Il se mit à crier de douleur et s'écroula presque immédiatement.

Abasourdie par la violence de l'attaque, je ne vis pas que d'autres projectiles avaient été lancés. Je ne pus éviter celui qui m'était destiné. Je serrais les dents, mais cela ne suffit pas à faire passer l'intense douleur qui me saisit. Je ne pus m'empêcher de voir la situation comme étant désespérée.

— Retraite ! Retraite ! criais-je entre deux grognements de douleur. Ils sont trop nombreux !

En même temps que je battais en retraite, j'encochois deux flèches sur mon arc. Je lâchais la corde pour transpercer mon plus proche adversaire, mais sans succès. Une seconde grenade m'atteignit à l'arcade. À nouveau, je me tordis de douleur. J'avais le visage en sang, une énorme entaille au-dessus du sourcil. Je trébuchais. Assise dans l'eau, je me reculais tant bien que mal. Me voyant aux portes de la mort, un des trolls courus vers moi. Je serrais les dents de rage.

— Je - ne - mourrais pas - aujourd'hui,

criais-je.

Toute idée de fuite avait disparu. Je décochais deux nouvelles flèches qui se plantèrent dans l'épaule de la bête. Elle tomba. Dans un cri de rage, je lançais mon arc sur la plage, je pris mon épée et je marchai vers elle, le regard rempli de rage, inarrêtable, la lame fendant la surface de l'eau. Je saisis la tête et transperçais plusieurs fois le crâne en continuant de jeter mes insultes. J'étais amochée, mais plus que vivante.

Et je me souvins que je n'étais pas seule. Je regardais autour de moi et vis le chaos. La lance de Cat était plantée dans la gueule d'un des trolls. Odel en achevait un autre alors que la tête de leur chef, littéralement congelée, finissait de tomber. Son pion avait disparu, mais il avait apparemment fait son office. Hamilton hurlait, à qui voulait l'entendre, le nom de son dieu tout en décapitant les engeances les unes après les autres. Quelques gouttes de sang perlaient aux jointures de son armure. Locke, bien que blessé, continuait à éviter tous les coups de son adversaire. Le combat n'était donc pas terminé. Je préparais à nouveau mon arc, prête à en découdre. Je ne pouvais pas laisser mes camarades se battre seuls. Mais à cause de la douleur, mes

jambes me firent défaut et je tombais à genou. Nous étions tous durement touchés. Pourtant les trolls survivants, voyant la tête et le corps de leur chef flotter indépendamment l'un de l'autre, prirent leurs jambes à leur cou.

Le silence revint. Nous n'entendions plus que le bruit lancinant de l'eau qui glougloute. Je me remis difficilement debout. Je sentais mon cœur battre dans mon épaule et surtout dans mon crâne. Les yeux remplis par mon propre sang, j'y voyais à peine. Sans un mot, Hamilton s'approcha de moi, il s'accroupit, me regarda, fit la grimace, prononça quelques paroles et referma la blessure que j'avais à la tête. Mon épaule resterait douloureuse encore quelques jours, me dit-il.

— Il faudra que je demande à Sarah de me soigner. pensais-je en me massant le bras.

Plus grave, Reg était mort en combattant à nos côtés. Nous étions de nouveau cinq.

— Ça se mange les trolls ? Locke venait de rompre le silence.

— Oui. D'ailleurs, leur foie consommé cru permet de récupérer du combat. Répondit Odel qui circulait parmi les corps pour vérifier qu'aucun n'avait encore la tête intacte.

— Toute expérience est bonne à prendre.

dit le vieil homme en arrachant les organes d'un des morts et en croquant dedans, mêlant le sang du monstre au sien.

Le combat avait duré à peine une minute. J'étais pourtant complètement vidée de mon énergie. Je m'assis sur la plage boueuse et regardais mes compagnons en souriant. Nous nous en étions sorti vivants, abimés, mais vivants... à part Reg.

Nous passâmes une heure à confectionner des travois avec les haillons des trolls et à les éviscérer. Si leurs chairs étaient comestibles, comme l'affirmait Odel, cela donnerait du baume au cœur des réfugiés de Port-Royal. Si on ajoutait à cela le crocodile dont l'épaisse peau pourrait sûrement servir à confectionner des armures et dont la chair était excellente, nous allions vraiment pouvoir aider nos libérateurs. Le travail effectué nous prime un repos plus que mérité. Et puis, il fut temps de rentrer.

* * *

Les deux travois que nous avions confectionnés seront loin d'être suffisants pour tout transporter. Trois sacs d'algues nous promettaient de récupérer cent cinquante sols, cela ne nous paierait même pas une lampe. Mais au moins, nous pourrions manger à notre faim. C'était déjà tellement plus que ce que nous avons vécu ces dernières semaines. La viande de troll assurerait également la subsistance du camp pendant quelques jours. Nous avons préparé les corps que nous ne pouvions pas transporter afin qu'ils se conservent suffisamment pour tenir le temps que nous revenions avec plus de monde pour tout prendre. Cela me remet un peu de baume au cœur, jusqu'à ce que je me rende compte que les garçons nous regardaient travailler, Cat et moi, sans rien faire d'autre que somnoler ou se curer les ongles. Locke avait même le toupet de s'être mis à ronfler.

— Hé, le vieux ! criais-je en le secouant. Tu as mangé du foie tout à l'heure. Ça t'a fait quoi ? C'était pas trop dégueulasse ?

— Hein ? Eh ! Aelyn ! Ah c'est toi... Le foie de troll ? Oh, tu sais, moi, je ne me préoccupe plus du goût des choses que je mange. Le simple fait de savoir que c'est revigorant me suffit. À mon âge, c'est b...

— Oui bon, ça va. Ça vous dérange pas de nous laisser bosser là ?

— Nous nous reposons. Solace a déjà bien œuvré à travers moi, jeune fille. N'ai-je pas déjà, grâce à sa lumière, refermé vos blessures ?

— Oui, bon bah, maintenant, on va pouvoir y aller. M'énervais-je tout en repiquant un des foies de trolls que Cat venait de découper. Cat, passe-moi un de ces trucs. Faut que j'essaie.

— Tu crois que tu vas être capable de manger ça ? demanda Cat en me tendant le morceau d'abats. Ça ne sent vraiment pas bon.

Je pris le foie et je fis l'erreur de le renifler. Ce n'était vraiment pas ragoutant. Cela sentait un mélange d'algue pourri, d'huitre avarié ou je ne sais quoi d'autre. En fait non, cela ne sentait rien de tout cela. J'étais bien incapable de comparer l'odeur avec quoi que ce soit que je connaisse. La seule chose qui était sûr, c'est que je n'avais vraiment pas envie de manger cette chose sans la faire cuire avant. Je regardais Locke qui me fixait, un sourire que je pensais moqueur aux lèvres. Si lui avait pu le faire, il n'y a pas de raison que je ne le fasse pas. Je fermais donc les yeux, pris une grande respiration. Ce fût la seconde

erreur. L'odeur me pris au nez et provoqua une vague de nausée. Je ne vomis pas, heureusement. Pour faire bonne figure, je tendis l'organe à Cat.

— J'en ai pas besoin. C'est pas la peine de gâcher de la bonne viande pour rien. Dis-je en feignant la générosité. Autant le garder pour ceux qui ont faim au camp.

— Oui, tu as raison. Répondit Cat tout sauf dupe. Gardons-le pour ceux qui ont faim.

Chargés comme des mules nous entreprirent de retourner au camp. Ce ne fut pas simple, j'étais vraiment fatiguée par le combat, j'avais du mal à me remettre de l'empoisonnement infligé par les cristaux. Locke n'en menait pas large non plus. Le foie de troll l'avait certes un peu revigoré, mais pas suffisamment pour qu'il puisse tirer un travail seul. Au bout de presque six heures de marches, suivant les marques que j'avais laissées pour retrouver notre chemin avant de les effacer, nous étions revenus sur le promontoire qui surplombait le nouveau Port-Royal.

Nous fûmes accueillis avec de grands sourires. Une dizaine d'habitants du camp nous escortèrent jusqu'à la tente de Sarah en

applaudissant. Malgré la fatigue, je bombais le torse et entraîs, fière de moi, dans les quartiers des adeptes de Solace. Sarah nous fit signe de la suivre et pendant que les chevaliers rouges stockaient ce que nous avions ramené, elle nous guida vers les quartiers d'Aden. Elle lui tendit un bout de parchemin avec la description de notre butin.

— Asseyez-vous, asseyez-vous. Dis le secrétaire sans même nous regarder.

— Il n'y a que trois caisses, la priorité est aux demoiselles et aux anciens.

— Je suis pas fatigué. Enfin pas tant que ça. Je préfère rester debout.

— Puisque tu n'en veux pas, je prends ta place Aelyn. Répondit Odel.

— Donc oui, vous avez donc ramené... oh mince, désolé pour votre compagnon. Oui donc, trois sacs d'algues et un crocodile, vidé et découpé ainsi que deux trolls dans le même état.

— Et on a pas tout ramené. On a laissé sur place une petite dizaine de trolls qu'on a préparé comme ceux que vous avez et on a pas pu ramasser toutes les algues.

— Oui, d'ailleurs, si je puis me permettre, ça serait bien que nous y retournions avec quelques bras supplémentaires pour tout ramener.

— C'est ce que j'allais dire. On pourrait y retourner pour ramener ce qui reste.

— Bien, bien, belle récolte. Repartez voir les chevaliers et revenez ensuite pour recevoir votre pécule.

Nous fîmes ce qu'Aden nous conseilla. Les chevaliers rouges recrutèrent une dizaine de personnes dans le camp et nous repartîmes dans les tunnels naturels qui menaient jusqu'à l'endroit où nous avons laissé notre précieux butin. Locke se plaignit une nouvelle fois et décida de rester au camp. Nous revînmes avec de quoi nourrir tous les réfugiés pendant plusieurs semaines. La viande de troll et de crocodile permettrait de donner un peu de gout au plat et de permettre à tout le monde de se sentir mieux. De nouveau, Aden nous reçut. Cette fois, ce fut avec un grand sourire.

— Alors, nous avons dit que vous seriez payé cinquante sols par sac d'algues.

— Euh oui. Mais, on a aussi ram...

— Attendez avant de réagir. Je crois que ce que vous avez fait pour le nouveau Port-Royal mérite bien plus. Voici pour votre labeur. Interrompit-il en poussant la caissette posée sur son bureau. Au passage, vous avez les chaleureux remerciements de Lord Herrek. Tout le camp va parler de vous

pendant des jours.

— Oh... merci... dit Cat en prenant le coffret.

Nous revînmes à notre tente et ouvrîmes, intrigués. Nous ne pûmes retenir un ooh de surprise quand nous découvrîmes ce qu'il contenait. Plus de 2500 sols venaient de nous être offert. Je crois que je n'avais jamais vu autant d'or. Vu les prix que les commerçants du camp pratiquaient, cela n'allait pas être de trop.

Ce nouvel apport de fonds fut l'occasion d'acheter du matériel, de faire travailler un tanneur sur la peau de crocodile que nous avions trouvé, de rembourser notre dette auprès du jeune message qui nous avait apporté les pierres runiques et de nous offrir les services d'identification de Parapuce, le mage des massacreurs d'araignée. L'anneau du chef des trolls des mers permettrait de gagner en rapidité. Hamilton en ferait bon usage, nous en étions sûrs, mais pour lui, porter un objet ayant appartenu à une engeance était une aberration. Nous le forçâmes à aller demander l'avis de Sarah. Je l'accompagnais jusqu'à la tente de la prêtresse afin de m'assurer qu'il irait bien lui poser la question.

— Dame Sarah, j'ai en ma possession un

anneau, mais il a été sali en étant porté par des trolls. Mes compagnons, sous prétexte qu'il permettrait que je sois encore plus fort, me disent qu'il faut que je le porte. Mais je crains que Solace ne veuille pas que je l'utilise.

— Vraiment ? répondit Sarah surprise par l'hésitation du Chevalier. Vous ne pensez pas que Solace ne voudrait pas que vous soyez plus fort pour défendre au mieux ses intérêts et ceux de la population du Royaume ?

— Mais, madame, l'anneau a été corrompu. Il a été porté par un troll.

— Hé, Hamilton, il faut vous détendre un peu. Solace sera content que vous ayez repris cet objet de pouvoir à ces viles créatures. Vous ne croyez pas ?

— Mais, mais...

— Oui, bon. Fit Sarah en tentant de camoufler un soupir d'agacement. Je vous autorise, au nom de Solace, à porter cet anneau.

Assise sur le coin d'une table, je regardais Sarah. Je lui fis un grand sourire et articulais un « merci » sans le prononcer. Hamilton allait être encore plus efficace.

Au bout de quelques semaines, alors que nous étions remis de nos blessures et de notre fatigue, un messager vint nous confier une

missive en provenance d'Aden, nous donnant rendez-vous dans sa tente avant la tombée de la nuit. Cela pourrait être une indication étonnante lorsque l'on vit dans des grottes plongées dans une obscurité permanente, mais les prêtres de Solace, toujours sensible au rythme des journées avaient pris l'initiative de tenir à jour une espèce d'horloge. En fonction de l'heure ressentie, ils allumaient des torches en haut d'un mat qui surplombait le camp. Tous les réfugiés de Port-Royal pouvaient ainsi vivre de manière synchronisée, mangeant et dormant à heures à peu près fixes.

Nous nous présentâmes donc, comme convenu, devant la tente d'Aden. Avant même que nous passions la porte en toile, l'archiviste nous proposa de nous assoir. Comme la dernière fois, il n'y avait pas suffisamment de place pour tout le monde et comme la dernière fois, Hamilton et moi restâmes debout. Je préférais de toute manière voir la scène d'en haut.

— Bien, avant toute chose, je tiens à réitérer, au nom du camp dans son ensemble, nos remerciements. Vos actions, si cela était utile, nous ont prouvé votre valeur. Vous avez vraiment rendu la vie des réfugiés moins difficile. Mais ce n'est pas pour cela

que je vous ai fait venir, vous vous en doutez bien. Comme vous le savez, les sous-sols de Port-Royal sont percés d'innombrables tunnels. En dessous des égouts se trouve ce qu'on appelle les tunnels supérieurs, que vous avez empreints avant d'arriver ici. Ils servent — enfin servaient — de catacombes et c'est là que beaucoup de nos héros et riches citoyens sont enterrés. De nombreuses stèles sont pourtant des leurres et ne protègent rien sinon une petite surface des parois des cavernes dans lesquelles ces passages ont été creusés. Nous voudrions que vous retrouviez celle de Tragor le sauvage. Il y a été enterré avec son épée qui s'avère magique. Vous pourrez garder tout ce que vous trouvez y compris cette arme.

— Si je peux me permettre Aden. Fis-je remarquer. De ce que vous nous dites, Tragor était un héros, il a été enterré avec son arme fétiche, c'est normal, c'est un héros. Pourquoi on irait le déranger et lui piquer son épée. On a déjà laissé des trucs précieux après de Ralugon et de Trabian. C'est pas dans nos habitudes de piller des tombes. Pourquoi on irait faire ça, pour notre propre intérêt en plus ?

— Et bien, répondit Aden quelque peu surpris par ma remarque. Effectivement, cela

peut ressembler à du pillage de tombe. Mais équiper au mieux nos héros est une priorité pour nous. Vous avez prouvé que vous étiez plus qu'utiles à la communauté. Plus vous serez puissant, plus vous serrez à même de nous protéger tous et peut-être même de faire fuir nos ennemis.

—OK. Continuais-je. Je comprends le raisonnement. Ça me va. C'est quoi les dangers ? Si c'était une tâche facile, vous auriez pas fait appel à nous, peut-être vous auriez demandé aux Massacreurs d'araignées d'y aller à notre place.

— Et bien, on nous a rapporté que, depuis l'attaque des Étrangers, les morts enterrés dans les catacombes se lèveraient. Et il y a ces rumeurs...

— Du Seigneur des vermines qui ne sont pas non plus rassurantes, coupa Odel.

— Effectivement. Voilà, vous savez tout. Des questions ?

— Euh oui... je voudrais savoir s'il est possible, éventuellement, de ne partir que dans quelques jours, histoire de pouvoir se préparer un petit peu ? demanda Cat en se tordant les doigts. Oh pas trop, je ne voudrais pas retarder tout le groupe.

— Bien sûr, il n'y a rien d'urgent. Vous pouvez prendre tout le temps que vous

désirez. Voici le chemin à suivre pour atteindre son tombeau. Ce n'est pas un plan proprement dit. Il vous faudra compter les stèles et tourner aux bons embranchements. Ça ne devrait pas être difficile.

Alors que nous nous apprêtions à sortir de sa tente, Aden nous rappela.

— Ah, j'oubliais, je sais que vous le regrettez sûrement et que vous n'avez nullement prévu de le remplacer, mais nous vous avons trouvé quelqu'un pour vous accompagner. Il vous attend probablement à votre tente.

— Euh... On est vraiment obligé ? demandais-je. On a pas besoin d'un boulet ou d'un stagiaire, hein.

— Vous verrez, je suis sûr qu'il vous sera d'une grande aide. Il a, comment dire, des compétences qui, en temps ordinaire, on apprécie plutôt moins que plus. Mais comme les temps sont loin d'être ordinaires...

— OK, si vous nous l'imposez, on fera comme si c'était un ami. Répondis-je un peu renfrogné.

Devant notre tente, un halfelin était assis par terre. Il jouait négligemment avec des espèces de griffes qu'il portait aux poignets. En nous voyant arriver, il se fendit d'un large sourire, se leva et s'avança vers nous en

tendant la main. Je m'arrêtais et le regardais bouger. Son pas était léger, sûr, plus que ce que j'aurais imaginé chez une personne de sa taille.

— Eh ! Bonjour ! C'est vous les Déchainés ? J'aime bien votre nom. C'est parce que vous étiez enchainés et qu'on vous a libéré et que maintenant vous allez vous déchaîner.

— Ouai. Répondit Odel laconiquement.

— Ah. Il paraît que je vais en être maintenant.

— Oui, il paraît. Bienvenu dans le groupe. Je me présente, je suis Aelyn. Aden a dû vous parler de moi.

— Euh... pas particulièrement. Mais enchanté Aelyn. Moi, c'est Altaïr et je vais vous accompagner dans les tunnels supérieurs.

Les préparatifs ne furent pas longs, nous avions déjà pris les devants. La prudence de Cat était évidemment justifiée. Il ne fallait surtout pas partir comme ça, tête baissée. Surtout si des morts se relevaient et que des rats tuaient tout ce qui passait à leur portée. Nous avions eu un petit aperçu de ce genre de problème avec Bareena avant l'Évènement. Et je n'avais vraiment aucune idée de comment combattre des morts qui se

seraient donné le mot pour revenir parmi les vivants.

Trois jours après le rendez-vous, nous prîmes nos sacs préparés la veille et nous partîmes en direction du bac. Nous rejoignîmes sans aucune difficulté l'accès aux tunnels supérieurs. Nous suivîmes à la lettre les instructions fournies par Aden.

Après une bonne petite heure de périple, nous découvrîmes, avec horreur, un véritable charnier. Une trentaine de squelettes gisaient sur le sol en pierre. Les ossements portaient des stigmates de centaines de morsures, plus aucune chaire n'était visible. Je m'accroupis pour analyser la situation.

— Surement un coup du Seigneur des vermines. Regarde Odel, ils sont encore blancs et les tendons sont intacts. Dis-je en prenant un os et en le rapprochant du visage du mage. C'est sûr, ça date de pas longtemps.

Je fis une pause. À la vue de l'os que je lui avais tendu, Odel était devenu blanc comme un linge.

— Ça va Odel ? Tu es malade ?

— Retire-moi ça de sous mon nez ! beugla Odel en réprimant un haut-le-cœur. C'est dégueulasse Aelyn.

— Vous devriez avoir plus de respect pour ces morts, mademoiselle.

— Oh ! Ça va, hein ! Vous avez entendu ce que nous a dit Sarah et Aden. La priorité, c'est les vivants maintenant. Et là, c'est important de savoir ce qui s'est passé pour pas qu'il nous arrive la même chose.

— Aelyn a probablement raison. Ajouta Cat. Plus nous en savons, moins nous prenons de risques inutiles.

— Et là, tu vois Odel, les corps sont tous habillés différemment. C'est donc pas des esclaves. C'est bizarre non.

— Bon sang, Aelyn, arrête de montrer les choses avec un os à la m...

Odel ne put terminer sa phrase et vomit en plein milieu du chemin. Confuse, je lâchais l'os fraîchement rongé.

— Désolé Odel, dis-je en tentant de m'excuser du regard. J'avais pas fait gaffe.

Odel s'essuya la bouche du revers de la manche en me regardant d'un œil noir. Cela contrastait avec son teint un peu verdâtre. Je faillis rire, mais ne sachant pas comment le mage allait le prendre, je me retins.

Nous laissâmes l'endroit tel qu'il était, nous promettant d'arranger les corps à notre retour. Nous continuâmes dans les couloirs, comptant les stèles, tournant à droite puis à gauche en fonction de ce qui était écrit sur le parchemin qu'on nous avait fourni. Comme

indiqué, nous finîmes par atteindre une salle circulaire d'une vingtaine de mètres de diamètre. Au centre trônait une imposante statue de Tariann en armure, son épée brisée. Trois autres représentant les trois races, nains, elfes et halfelin, ayant permis de libérer le royaume des arachnéens l'entouraient. Une cinquième, sûrement jadis aussi grande que ses voisines, était en morceaux. Il n'en restait plus que le socle et les traces des pieds. La scène était assez étrange, seulement visible grâce à la lumière de nos lanternes.

Le document fourni par Aden nous indiquait le passage, partant juste derrière le monument, qui nous mènerait à la stèle que nous cherchions. Effectivement, après cent cinquante mètres, le couloir débouchait sur une nouvelle enfilade de monolithes. Nous nous arrê tâmes quelques minutes devant celle que nous devons ouvrir à réfléchir à la méthode à employer pour arriver à nos fins. Après assez peu de débats, nous optâmes pour la plus simple, celle qu'Hamilton nous avait suggéré quelques instants plus tôt : la force brute. Nous nous arc boutâmes et au prix d'un effort commun, nous réussîmes à la déplacer suffisamment pour que nous puissions nous faufiler à l'intérieur.

La pièce cachée derrière était grande. Au

fond, sur une estrade de pierre d'un peu plus d'un mètre cinquante de haut, un sarcophage contenant à coup sûr les ossements du héros que nous cherchions. Prudemment, nous montâmes sur le promontoire. Je restais un peu en arrière, l'arc bandé, pertes à tirer pendant que mes compagnons poussaient le lourd couvercle.

Soudain, la pierre tombale fut violemment projetée en contre bas. Elle vola en éclat. Le fracas de sa chute nous prit tous de court. Du sarcophage, sortit un immense squelette encapuchonné d'une peau de chinook. À son bras, la créature tenait une grande épée de métal sombre, d'où émanait de légères volutes noires. Elle se leva et nous lança un strident cri de rage qui me glaça le sang.

* * *

Le cri de terreur d'Altair fit écho au mien. Alors que je n'étais que troublée, lui sembla pris de panique. Le fait qu'il n'ait pas encore réellement combattu comme nous l'avions fait dans les ruines sa-karan, ou lors de notre libération y était sûrement pour quelque chose. Il recula et commença à faire mine de s'enfuir. Hamilton, lui n'avait pas du tout été perturbé. Il enflamma son épée et dans un cri de rage, donna un grand coup à ce qui restait de Tragor. Un peu dans la précipitation, je lâchais la corde de mon arc que j'avais maintenu tendu jusqu'à présent. Deux flèches partirent, mais une seule vint se planter dans la peau de chinook qu'il portait sur ses épaules. Ces deux coups énervèrent encore plus notre adversaire du moment. Il bomba le torse. Lança son buste en avant. Poussa un nouveau cri, bien plus strident que le précédent. Il monta son épée au-dessus de sa tête. D'un geste puissant, il faucha tout monde autour de lui. Seuls Altair et moi à l'écart du sarcophage fûmes épargnés. Odel prit de plein fouet l'attaque et tomba au sol, une grande estafilade sur le visage. Locke, les yeux écarquillés par la peur, parvint tout de même à repousser le mort-vivant grâce à un énorme coup de pied retourné. Ce vieil homme m'étonnait toujours un peu plus.

Dans le bruit du combat, je perçus des cliquetis provenant de l'entrée. J'ouvrais la bouche en voyant arriver un nouvel assaillant. Par réflexe, j'encochais une flèche et visais le squelette qui venait de faire son apparition. J'entendis un cri de rage lancé par la si silencieuse Cat. Je me retournais et vis la jeune fille donner un énorme coup de lance. La pointe de son arme vint se planter dans le crâne de Tragor. Dans un bruit feutré, il retomba inanimé dans son sarcophage puis bascula sur Odel qui n'émettait plus que des gargouillis. Ma flèche partit vers le squelette qui tomba avant qu'elle ne l'atteigne. La peur de mon attaque l'avait probablement achevé.

Odel était vraiment mal en point. Nous nous précipitâmes vers lui. Hamilton fit appel à Solace, mais les conditions étaient difficiles et il dut s'y reprendre à plusieurs fois pour refermer une partie des blessures du mage. Nous nous mîmes ensuite à trois autour de lui pour lui prodiguer des soins plus conventionnels et grâce à notre travail d'équipe nous parvînmes à le sauver. Cat remit l'épée encore enveloppée des fumerolles noirâtres et inquiétantes dans son fourreau. Je pris la cape en chinook, vraiment impressionnante, la roulait et la plaçait au-dessus de mon sac. Nous plaçâmes le crâne

de l'ancien héros à ses pieds en veillant bien à ce qu'il ne soit pas en contact avec les restes du corps. Il était temps de rentrer au camp maintenant.

Nous sortîmes du tombeau et nous découvrîmes les restes de six autres squelettes dans le couloir. Nous l'avions échappé belle. J'aurais probablement pu nous en débarrasser, mais avec Tragor qui se battait dans mon dos, Odel dans de sales draps, Altair complètement paniqué, ça n'aurait pas été une mince affaire. Heureusement, nous n'avions pas eu à les affronter. Leur présence nous incita à encore plus de prudence. Cela ne nous empêcha pourtant pas, lorsque nous rentrâmes à nouveau dans la salle des statues, de nous faire surprendre.

Les six hommes, qui nous faisaient face, furent autant pris au dépourvu que nous. Simultanément, Cat et moi prîmes nos armes à la main et eux pointèrent leurs arquebuses sur nous. Quelques secondes passèrent pendant lesquelles nous nous observâmes, sans bouger, sans un bruit. Puis, comme si de rien n'était, Hamilton s'avança, la main en avant.

— Ola, mes braves ! Que faites-vous là ? Nous sommes un groupe de héros qui explorent ces catacombes. Solace a mené des

hommes de la Main noire jusqu'à nous pour une bonne raison. Avez-vous besoin d'aide ?

— Baissez vos arquebuses, répondit l'homme qui s'avança vers le chevalier. Je m'appelle Jack. Comment avez-vous su que nous étions de la Main noire ?

— Eh bien, vos tenues et la sagesse de Solace m'ont mis sur la voie. Des surcots gris, la main brodée sur l'avant est autant de signe. Vous êtes bien équipés, dites-moi. Fit remarquer Hamilton en montrant les deux pistolets qui pendaient à la ceinture de chacun des mercenaires.

— Et comment vous êtes arrivé ici ? Demandais-je en restant dans l'ombre du tunnel par lequel nous étions arrivés.

— Et bien, nous étions dans les montagnes au moment où l'attaque a eu lieu, répondit Jack en se mettant la main au-dessus des yeux pour tenter de voir mon visage. Tunts connaissait l'entrée d'un tunnel au nord de Port-Royal. La ville est envahie de créatures et nous avons entendu dire qu'un groupe de survivants, de résistants s'était réfugié sous la ville. Nous avons décidé d'aller les rejoindre.

— Regarde Aelyn, murmura Cat en se penchant vers moi, leurs poignets.

Leurs histoires étaient plus que louches. Comment avaient-ils entendu parler des

réfugiés s'ils n'étaient pas passés par la ville ? Y'avait-il vraiment des entrées des égouts au nord de Port-Royal ? En plus de ça, des traces de menottes étaient clairement visibles sur leurs avant-bras. Ils mentaient forcément. Cela ressemblait beaucoup plus à une tentative pour découvrir l'emplacement du camp qu'une véritable envie de devenir résistant. Alors que j'étais plongé dans ma réflexion et à mon grand étonnement, Cat s'avança vers les hommes en noir, avec un sourire quelque peu forcé. Je ne compris pas tout de suite ses intentions. En la voyant naviguer pour se placer au beau milieu du groupe et prendre fermement sa lance au point de faire blanchir ses articulations, je finis par avoir une idée de sa stratégie. En essayant de ne pas trop me faire remarquer, je contournais les mercenaires pour me mettre à l'opposé de la grande salle, j'encochais une flèche dans mon arc, prête à tout lâcher au moment où Cat allait agir.

Elle prit une profonde respiration. Mouvement circulaire. En un éclair, trois mercenaires furent couchés sur le sol. Bien que je m'y attende, je fus surprise par la soudaineté de son geste. Par pur réflexe, Hamilton tira son épée sur laquelle un des espions vint s'empaler. Altair assena un coup

de manche sur le crâne d'un de ceux à terre encore conscients. Je lâchais la flèche qui se planta dans les cotes d'un autre. En moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, cinq des six hommes étaient hors d'état de nuire. Le seul rescapé tenta de s'enfuir. Mais c'était sans compter la promptitude d'Odel qui, bien qu'à peine remis de son combat contre Tragor, se plaça lentement pour avoir le fuyard en ligne de mire et fit quelques mouvements. De ses mains partirent deux pics de glace qui se fichèrent dans le cou du mercenaire. En une seconde, la vie de ces hommes avait basculé.

Nous ligotâmes les survivants encore dans le coma. Qu'allions-nous en faire maintenant ?

— C'est hors de question qu'on les ramène au camp. Dis-je en mettant les poings sur ma taille.

— On ne va pas les tuer quand même. Répondit Cat.

— Nous n'avons qu'à les laisser ici. Solace décidera s'ils méritent de vivre ou de mourir.

— Ou on les enferme dans le tombeau de Tragor. Proposa Odel.

— Ça me semble bien ouais, faisons ça. On leur laisse une torche, un briquet et on referme. On verra avec Sarah et Lord Herrek

ce qu'on fait ensuite. Allez hop, à poil.

Nous récupérâmes tout leur matériel, les laissant en pagne dans le tombeau du barbare. Chemises en mailles, pistolets, arquebuses, lanterne, équipements divers, tout leur fut confisqué. Nous rentrâmes au camp, une nouvelle fois, les bras chargés. Nous déposâmes tout notre nouveau barda dans nos quartiers et décidâmes de nous scinder en trois. Odel et Altaïr iraient demander à Parapuce d'examiner la cape et l'épée et de communiquer les résultats concernant le bâton des Maîtres. Hamilton et Locke rendraient visite à Sarah pour lui demander quoi faire avec les espions. En tant que décisionnaires du groupe, Cat et moi-même irions rendre des comptes auprès d'Aden.

Odel apprit du mage des Massacreurs d'araignées que la magie utilisée par les maîtres était d'une nature complètement différente de celles qu'on connaissait. Il n'avait pu, par exemple, détecter aucune aura comme c'est le cas habituellement. Odel n'aurait aucun moyen de s'en servir pour augmenter ses pouvoirs. L'épée et la cape, quant à elles, seraient probablement utiles au groupe. La cape permettait d'augmenter la force de celle qui la portait et l'épée de

déstabiliser l'adversaire, même s'il absorbait le coup.

Hamilton et Locke tentèrent d'expliquer la situation à Sarah. Mais elle ne comprit pas grand-chose au discours quelque peu décousu du chevalier. Elle le laissa gentillemeut parler avant de lui proposer de venir nous rejoindre dans la tente d'Aden.

Pendant ce temps, Cat et moi nous rendîmes dans les quartiers de lord Herrek pour rencontrer son homme de confiance. Arrivées au poste de garde, le soldat à l'entrée nous prit de haut.

— Bonjour, c'est pourquoi ?

— Bah, vous nous connaissez non ? On vient voir Aden. On a des trucs à lui dire. Dis-je en m'avançant.

— Je vous accompagne. Répondit le garde en précédant mon mouvement.

— Pas besoin, on sait où c'est.

— J'ai dit. Je vous accompagne.

J'ouvrais la bouche pour protester, mais Cat me regarda d'un air qui semblait me demander de me taire. Je décidais de suivre ce que je pensais être l'avis de mon amie et de laisser le garde faire comme il l'entendait. Une fois la tente atteinte, il nous intima de nous arrêter ce que je fis tout en soufflant et en croisant les bras pour montrer mon

désaccord.

— Aden, il y a quelqu'un qui veut vous voir.

— Qui est-ce ? demanda l'archiviste.

— Vous êtes qui ? répéta le soldat en me regardant.

— On... on est les déchainés... Répondis-je choqué qu'il ne me reconnaisse pas.

— C'est Les Déchainés qu'elle a dit.

— Oui bien sûr, faites-les entrer.

Je me grandis un peu, je poussais légèrement le garde pour entrer dans la tente tout en murmurant en passant à côté de lui « voilà, ça ne servait à rien de nous accompagner, on a tous perdu du temps », en espérant qu'il entende ma réflexion.

— Catulla, Aelyn, entrez donc. Prenez place. Vous allez vous assoir cette fois Aelyn n'est-ce pas ? fit remarquer Aden en montrant deux caisses. Vous êtes déjà de retour ?

— Et bien oui. Et on n'est pas rentré bredouille. On a bien trouvé Tragor, qui nous a fait le plaisir de se réveiller pour nous accueillir. On l'a vite invité à se rendormir. Notre mage a bien failli y passer d'ailleurs, mais ça va, il s'en est sorti avec une jolie estafilade.

— Et nous avons aussi rencontré un

groupe à notre retour. Ils sembleraient que ça soit des espions à la solde des maîtres. Ils ont demandé à ce que nous les amenions au camp.

— Ce que j'ai évidemment refusé. Et ensuite, on leur a fait un sort. Cat a été intraitable avec eux. On ne les a pas tous tués évidemment. On les a enfermés avec Tragor. Je me suis dit que peut-être vous pourriez les interroger.

— Où les désenvouter peut-être ? Ce ne sont probablement pas de mauvaises personnes. Ils portaient les atouts des mercenaires de la Main noires.

— Nous n'avons personne capable de faire cela malheureusement, répondit Aden gêné.

— Et il est clair que Lord Herrek n'acceptera pas que ces hommes vivent une seule seconde dans le camp. Dis Sarah en entrant dans la tente.

Je me retournais brusquement. Je ne l'avais pas entendu arrivée. Elle était accompagnée d'Hamilton et Locke. Elle, n'avait pas eu besoin d'être annoncé par le garde. Mon égo en prit ombrage, mais je préférais me taire.

— Ils nous seraient pourtant peut-être utiles. Il n'y a aucun moyen de convaincre lord Herrek ? demanda Cat.

— Il est intraitable sur le sujet. D'après lui, des hommes du royaume qui vendent leur âme à l'ennemie n'ont rien à faire sur cette terre et doivent mourir sur le champ.

— Dommage, je pense qu'on aurait pu savoir comment les maîtres s'y prennent pour les retourner. Qu'est-ce qu'on fait du coup ? Je n'ai pas l'intention de les tuer, mais ça ne me dérange pas de les laisser croupir là-bas.

— Et bien, je pense que le plus raisonnable, est de leur apporter le minimum vital. C'est-à-dire une torche, un briquet et un peu de nourriture. Ils ont trouvé comment se rendre dans les tunnels supérieurs, ils arriveront sans aucun doute à aller retrouver leurs nouveaux maîtres.

— OK, ça marche, faisons ça.

Aden nous confia une note pour que nous récupérions le matériel à leur donner. Je fus tentée de garder la torche pour nous, mais cela aurait été indigne d'une héroïne. Tout aussi malaisant fût-il, Aden et Sarah nous avaient demandé de les libérer. Et puis nous avons récupéré leurs lampes. Nous retournâmes au tombeau et y laissèrent le briquet, les torches et une outre d'eau aux mercenaires et nous rentrâmes au camp. Vu ce que nous avaient fait subir les maîtres,

j'aurais plutôt été enclin à suivre l'avis de lord
Herrek.

* * *

Toujours est-il que nous n'avions aucune raison de ne pas suivre la demande de Sarah et d'Aden. Bon gré mal gré, je fis ce que demandaient les deux véritables dirigeants du camp. J'amènerais le groupe sauver les quatre mercenaires que nous avons eu la bonté d'épargner. Locke et Odel, sans autre raison que d'être lassés de marcher, décidèrent de rester au camp. Le premier se plaignant de ses rhumatismes et le second ne voulant simplement pas y aller parce que cela l'ennuyait. Je comprenais l'arcaniste, il n'y aurait eu que moi, je n'y serais pas allé non plus, mais de ma décision dépendait la crédibilité du groupe. Je n'avais pas les mêmes responsabilités qu'eux.

Le trajet jusqu'au tombeau de Tragor fut d'un ennui abyssal. Nous croisâmes les mêmes ossements, les mêmes stèles et la même salle aux cinq statues. Une fois arrivés, nous trouvâmes l'endroit ouvert. Les cales que nous avons bricolées avaient été jetées dans le couloir et l'énorme pierre refermant la salle déplacée. Prudemment, je jetais un œil à l'intérieur, et découvrais les corps inanimés des quatre mercenaires. À l'instar des victimes du maître des vermines découvertes le matin, tous les quatre avaient été grignotés au point de ne plus avoir que quelques

tendons à la place des chairs. Des traces de brûlures intenses me firent penser qu'ils n'avaient peut-être pas souffert. Ce n'était pas plus mal. Leur trahison avait beau exiger une punition exemplaire, ils ne méritaient pas une mort aussi horrible que pouvait l'être celle qui nous attend quand d'innombrables petites dents acérées nous rongeaient jusqu'à l'os.

Au milieu de la suie, des milliers de petites traces de pas ne laissaient aucun doute sur ce qui avait attaqué les sbires de nos anciens tortionnaires. Visiblement, le maître des vermines avait également la maîtrise de quelques arcanes.

— Il faudrait que nous en sachions plus sur lui, regardez là, il y a une trace de bottes. Si c'était lui ? demanda Catulla de sa petite voix habituelle.

— Je ne suis pas sûr que ça soit prudent. On devrait plutôt rentrer aux camps afin d'établir un plan. Je n'ai aucun doute sur ma... notre capacité, pardon... à le mettre hors d'état de nuit. Sauf que sans préparation, c'est sûr, l'un d'entre vous risque d'y passer. Répondis-je.

— Peut-être, mais ça serait sûrement mieux d'en savoir plus maintenant. Il faut que nous protégeons le camp tu ne crois pas ?

Si on suit les traces et que nous arrivons à le surprendre, nous ne sommes pas obligés de lui sauter dessus, mais au moins, nous saurons où il se cache. En plus, il s'est attaqué à des espions des maîtres. Peut-être qu'il est contre les envahisseurs. Nous pourrions peut-être nous en faire un allier.

— Oui, Solace le dirait mieux que moi. Les ennemis de mes ennemis sont mes amis.

— Mmmh. Bon, j'ai bien analysé la situation et j'ai une idée. Dis-je après quelques secondes de réflexion.

— Et c'est quoi cette idée ? demanda Altair.

— Je pense qu'il est important de suivre les traces. On pourrait, comme ça, surprendre le maître des vermines et chopper des précieuses informations. Et puis s'il est contre les maîtres, on pourra s'en faire un allier. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je regardais tour à tour mes camarades droit dans les yeux avant de me retourner et de m'engouffrer dans le couloir où les empreintes semblaient nous emmener. À notre grand désarroi, elles ne firent que nous faire revenir sur nos pas par un autre chemin et nous entrèrent à nouveau dans la salle des statues. Nous cherchâmes un peu mieux et nous trouvâmes quelques nouvelles traces

dans trois des six tunnels qui débouchaient ici. Après avoir pris l'avis de mes compagnons, je suivis la piste qui nous semblait la plus prometteuse. Après une trentaine de minutes de marche, nous arrivâmes en bas d'un puits d'où une échelle partait, montant vers une trappe.

— Altaïr, tu es à l'aise dans les tunnels et pour grimper. Monte et va voir ce qu'il y a au-dessus, demandais-je au Halfelin.

— Euh... j'ai pas mon mot à dire ? répondit-il en mettant ses poings sur les hanches.

— Je ne comprends pas la question.

— Bah, il ne me semblait pas avoir entendu dire que tu étais la cheffe.

— Je ne suis pas cheffe, mais... mais...

— Laisse tomber Altaïr, continua Cat. Il semblerait que ça lui fasse plaisir de croire que c'est elle qui commande. En vrai, on fait ce qu'on veut.

Je me retournais et regardais mon amie, étonnée.

— Comment ça, il semblerait que ça me fasse plaisir de croire ? répétais-je en secouant la tête.

— Bah, je sais pas trop. Tu dis que tu commandes, mais on a jamais rien décidé en vérité, répondit Catulla en rentrant la tête

dans les épaules.

— Non, c'est vrai, on a rien décidé. Mais il semblerait que ce groupe n'aurait pas avancé beaucoup si j'avais pas pris les décisions qu'il fallait prendre. Et si je l'avais pas fait, on serait morts et enterrés. Parce que bon, y'en a certains qui foncent avec un peu trop d'ardeur, si vous voyez ce que je veux dire.

— Je n'ai pas d'ardeur particulière, jeune fille. Seul Solace guide mes pas. Je n'ai pas non plus d'or...

— Bon, on fait quoi du coup. Vos débats sont intéressants, mais bon, ça nous fait pas trop avancer tout ça. Coupa Altaïr.

— Et bien, il semblerait que parmi nous, tu sois le plus à même d'explorer les lieux. Répondit Catulla, en souriant d'un air gêné.

— Ouais, OK, OK. J'ai compris. J'y vais.

Altaïr grimpa les échelons jusqu'à la trappe et l'ouvrit.

— C'est les égouts. L'échelle arrive dans une alcôve et il y a une grille entre-ouverte au bout. Nous prévint le Halfelin depuis l'étage. Je continue, suivez-moi.

— Montez, je ferme la voie. Dis-je en retour en restant tout aussi discrète. Faites attention. Les égouts ne sont pas sûrs, on s'approche dangereusement de la surface.

— Allons chercher le maître des vermines.

Solace ne veut pas de sa présence ici.

— Hamilton, souviens-toi, on veut s'en faire un allier, pas de la chair a patté.

— Oui, en tout cas, pas dans un premier temps !

— Altaïr, tu sais où vont les traces ?

Le Halfelin observa un long moment les pierres parfaitement ajustées. Il semblait un peu perdu. Il prit une grande inspiration, tendit son doigt vers là l'aval.

— C'est par là. Dit-il en s'engageant dans la direction qu'il indiquait.

— T'es sûr ?

— Oui, je suis sûr. Madame douterait-elle de mes compétences ?

— Euh... non. Je me retournais vers Cat et chuchotais à son oreille. Il est agressif non ? Il a quoi ?

— Je sais pas, peut-être il est agacé par toi ?

— Je ne vois pas pourquoi il le serait ? Je suis une bonne cheffe non ?

— ...

— Non ?

Cat se contenta de souffler en baissant les yeux. Je commençais à me demander ce qu'il se passait. Les maîtres n'insufflaient pas de mauvaises pensées dans les esprits de mes camarades ?

Nous marchâmes quelques dizaines de minutes à la suite d'Altair. Le petit homme semblait sûr de lui. Il n'y avait pas de raison de ne pas lui faire confiance. Il était rompu à l'exploration dans les villes et ces endroits cachés. Nous changeâmes de berges plusieurs fois, ouvrîmes des grilles pour passer une demi-douzaine d'arches pour enfin arriver à ce qui semblait être un cul-de-sac. La canalisation se terminait par une grille scellée donnant sur l'extérieur et d'où les eaux de la ville se déversaient directement dans la mer.

— Il semblerait que je sois tombé dans le panneau, dit le Halfelin en se grattant le menton.

— Ah ? Quel panneau ? demandais-je.

— Eh bien, pour tromper les gens qui nous suivent, quand on essaye de les faire aller dans une mauvaise direction, on utilise quelques petits trucs.

— OK, mais c'est quoi là ?

— Il semblerait que le maître des vermines et ses sbires les rongeurs utilisent lui aussi ces subterfuges.

— Euh... tu comptes tourner autour du pot combien de temps Altair ?

— OK, OK, OK, tu énerves pas Aelyn. Bon, pour faire croire qu'on va dans une direction, on marche à reculons et on revient

ensuite sur nos pas sans laisser de traces. Du coup, ceux qui suivent vont à l'opposer de l'endroit où on est allé. Tu comprends ?

— Oui. Je comprends aussi que tu nous as baladés. Bon, je reprends les choses en main.

Je fis demi-tour, furieuse que le halfelin n'ait pas seulement avoué s'être trompé. Ça peut arriver de se tromper ! Pourquoi ne l'avait-il pas simplement dit ? Avait-il seulement songé aux conséquences ? Et si quelqu'un avait été blessé par sa faute. Sans un mot, je rebroussais chemin, sans un regard pour le Halfelin.

Au bout de quelques mètres, je me calmais. Rien ne nous était arrivé. La pire chose serait que nous perdions la cohésion que les maîtres avaient créée malgré eux. Je montrais, avec un sourire sincère, les indices que je détectais.

— Tu vois Altaïr, cette flaque là, s'étale par là. Ça indique la direction vers laquelle ils sont allés.

— Mais, ça veut rien dire. La flaque s'est étalée par là parce qu'il y a une fissure dans le pavé.

— Je t'assure que si. Regarde, il y a ici quelques gouttelettes. C'est clairement des traces laissées par les petites pattes des rats.

— Aelyn, c'est de la condensation !

— De la conden... C'est quoi de la... Condensa ? Oublie ma question. Ça n'a rien à voir avec de la cadensession. Tu comprendras quand tu auras l'expérience que j'ai en matière de pistage. Dans nos forêts, nous apprenons à traquer les bêtes dès notre plus jeune âge. On nous montre comment faire un indice de la moindre branche cassée, du plus petit caillou déplacé, de l'insignifiante feuille détachée.

— On est pas dans la forêt là, c'est des égouts, répondit Altair.

— Laisse-la faire. Dit Cat en posant sa main sur le bras du halfelin.

Je fis mine de rien avoir entendu. Il fallait que je reste concentrée. Je continuais à pister les traces des rongeurs. La tâche n'était finalement pas compliquée : un seul chemin était praticable. Notre périple nous mena jusqu'au premier endroit où nous avons vécu nos premières aventures. Là où nous avons combattu auprès de Bareena. L'ouverture que nous pensions avoir condamnée était maintenant complètement accessible. Elle donnait sur une faille de trente centimètres de diamètre qui s'enfonçait dans le sol. Autour, parfaitement visibles, des milliers de petites empreintes de pattes nous indiquaient la présence récente

des rongeurs que nous poursuivions.

— Faut qu'on aille voir. Dit Altaïr en se penchant au-dessus du trou. Vous venez ?

— Euh... jeune homme, nous ne passerons jamais par cette ouverture. Nous ne sommes pas tous aussi fluets que vous. Solace nous a dotés de chacune d'attributs fort utiles, mais pas de ceux qui nous permettent de nous faufiler n'importe où.

— S'il veut aller voir, on a qu'à l'attacher à une corde. Proposais-je.

— Euh... J'y vais tout seul ?

— Bah, c'est toi qui veux y aller et on passe pas.

— Si vous retirez vos amures, vous pouvez descendre non ?

— Je crois qu'il n'est pas très prudent de retirer nos protections. Nous ne savons pas ce qu'il y a dessous. Et je ne peux pas rentrer là sans laisser ma lance.

— C'est clair, ça serait suicidaire.

— Bon, OK, j'y vais.

Nous attachâmes solidement notre seule corde à la taille de l'halfelin, qui avec une dextérité que nous ne lui connaissions pas encore, commença à s'engager dans le gouffre. Cat, Hamilton et moi tenions fermement la corde, prêts à le remonter au moindre problème. Après quelques minutes

de descente, la corde se détendit. Nous regardâmes l'air inquiet.

— Tout va bien, Altaïr ? demanda Hamilton.

— Ouais ! Pas de problème ! C'est seulement que la corde est trop courte. Je continue à desce... euh... attendez.

— Altaïr ? appelais-je en commençant à m'inquiéter.

— Chut, je veux écouter... Remontez-moi ! VITE ! BORDEL ! REMONTEZ-MOI !

La corde se tendit brusquement. Nous tirâmes dessus de toutes nos forces. Nous entendions Altaïr crier. En arrivant en haut, l'halfelin décolla et nous nous retrouvâmes tous les quatre allongés sur le sol. De la fissure sortirent des centaines de rats. Ils étaient si nombreux qu'ils avaient un aspect de fluide visqueux. Désespérée, je me saisis d'une pelle et je tentais en vain de les écraser. Hamilton se leva d'un bon, brandit son épée qu'il enflamma, la lumière de sa lame se reflétant dans ses yeux lui donnant un air encore plus féroce qu'habituellement. Il sauta au milieu de la nuée et fit un grand geste circulaire étalant la flamme tout autour de lui. Le silence revint.

— Voilà, Solace n'en a pas laissé un vivant. Dit-il en souriant.

— OK, fit Altaïr en écarquillant les yeux et en s'époussetant. Efficace, j'en conviens.

Nous bouchâmes à nouveau le trou et commençâmes à débattre sur ceux que nous allions faire ensuite. Malgré mes protestations, tout le monde insista pour que nous poussions jusqu'aux caves de l'Ombre des rois. J'eus beau tenter d'expliquer que ce n'était pas prudent, que nous pourrions tomber sur des maitres et nous faire capturer à nouveau, rien n'y fit. Même Cat était d'accord pour que nous y allions, sous prétexte que peut-être, il y avait là bas, des prisonniers. Enfin, ils étaient surtout d'accord pour que — moi — j'y aille. Quand je montai à la petite échelle qui nous menait à la réserve de l'auberge, tous se tenaient loin, prêts à fuir. Je dois avouer que mon inquiétude se mêla étrangement au sentiment de fierté d'être la seule capable de ne pas me faire repérer et celui d'être quelque peu manipulée par mes compagnons prêts à ce que je me fasse capturer juste pour aller voir. C'est donc avec une prudence surement excessive que je soulevais la petite trappe donnant accès à la zone de stockage des alcools. Je fus immédiatement prise de nausée. Le sol était recouvert d'une espèce de pattes qu'avaient laissée les litres de bière et de vin évaporé

depuis l'attaque. Tout n'était que chaos. Les tonneaux avaient été éventrés, les bouteilles brisées. Évidemment, aucune trace de prisonnier. Je refermais lentement la trappe et rejoignis mes camarades qui m'attendaient, bien cachés, prêts à me laisser aux mains de nos anciens tortionnaires. Je les regardais d'un œil noir et de biais.

— Alors ? Me demanda Cat.

— Rien. On rentre. Répondis-je laconiquement.

Le retour se fit en silence. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que mes compagnons avaient risqué ma vie pour satisfaire leur curiosité. À tous les embranchements, je laissai une petite marque afin que nous puissions retrouver le chemin dans le cas où nous aurions besoin de retourner dans la ville. Cela arriverait forcément. Il était évident que nous allions libérer Port-Royal à un moment ou à un autre. Pour être bien sûr, Cat nota à la craie, au dos de son bouclier, tous les changements de direction.

Notre arrivée ne fut pas aussi triomphale que ce que j'imaginai. S'il est vrai que nous n'avions pas fait grand-chose cette fois, ce que nous avons apporté aux camps aurait dû nous permettre de recevoir tous les honneurs

lorsque nous revenions parmi le peuple. Au lieu de nous escorter, les réfugiés convergeaient vers les quartiers de lord Herrek. Alors que nous en étions encore à l'autre bout de la ville improvisé, nous pouvions entendre la clameur. « Des pommes ! Des pommes ! Les massacreurs ont ramené des pommes ! Vive les massacreurs ».

Intriguée par le fait que cette équipe de débutants ait pu rapporter quoi que ce soit d'aussi précieux, je m'approchais des tentes du gouvernement provisoire du royaume. Aden avait installé une table à l'entrée et les massacreurs y avaient vidé leur sac. Quelques dizaines de pommes seulement attisaient l'envie de produits frais de la population. Ils n'en avaient pas ramené suffisamment pour tout le monde. Je m'appuyais sur un poteau et esquissais un léger sourire. Alors que nous avions ramené des kilos de viande de troll à notre première sortie, eux n'avaient récolté que de quoi satisfaire une quarantaine de personnes tout au plus. Aden monta sur la table et organisa la file.

— Les malades en premier, nous verrons ce qu'il reste ensuite, cria-t-il en mettant ses mains en porte-voix.

— Lord Herrek nous avait promis ! Les massacreurs nous ont menti !

— Il y en aura pour les malades. Se défendit l'intendant.

— Quand on sera tous malade, vous allez faire quoi ? C'est de votre faute !

Malgré la cohue, la distribution commença. Lord Herrek sortit de sa tente et observa les gens à qui on posait un précieux fruit au creux de la main. Ils étaient maintenant plus d'une dizaine à être atteint de cette étrange maladie de la peau de lune. Soudain, un cri retentit derrière nous.

— Elle est pourrie ! Elle est pourrie ! Elle a un ver dedans ! C'est honteux ! C'est à cause de Herrek qu'on en est là ! Il a tué le roi et il essaye de nous tuer maintenant.

— Ouais ! Faut faire la paix avec les araignées ! Lord Herrek l'a déjà fait une fois ! Pourquoi il veut pas le refaire ? répondit quelqu'un dans la foule.

La grotte s'emplit d'un formidable grondement. Des poings se levaient. Hamilton et Altaïr montèrent sur la table et commencèrent à faire des gestes d'apaisement. Nullement inquiétée, j'avais confiance en mes compagnons, je me contentais de regarder lord Herrek. Son visage affichait une fureur qu'il ne cherchait même pas à dissimuler. Sa main s'était posée sur le pommeau de son épée et la lame

apparue hors de son fourreau. Il toisa la foule du regard, se reprit, et fit demi-tour pour s'engouffrer dans sa tente, en poussant rageusement la toile faisant office de porte.

— Il a eu de la chance, en plus de la pomme, il a eu de la viande. Cria Altaïr à la foule.

— Les massacreurs n'ont pas eu de chance. Nous, les Déchainés, nous irons en chercher de nouvelles. Solace nous guidera et nous n'échouerons pas. Harangua Hamilton.

Le silence se fit à nouveau. La foule s'était retournée vers lui. Nous aussi d'ailleurs. Puis la clameur reprit de plus belle. Elle était joyeuse cette fois. « Déchainés ! Déchainés ! Déchainés ! ». Je restais la bouche grande ouverte. Hamilton venait de promettre à une foule capable de nous écrabouiller, une sortie de notre part au beau milieu des maitres et de leurs horribles sbires. Si j'étais persuadée que nous pouvions effectivement subvenir aux besoins du camp, je n'étais pas sûre que cette proposition prise sans réfléchir était bien raisonnable. Aden, derrière la table, semblait aussi surpris que moi. Je fis signe à Cat et je me dirigeais vers le camp. Aden nous reçut immédiatement.

— Entrez donc. Que voulez-vous ?

— Et bien, vous avez entendu Hamilton.

Je crois qu'on doit aller chercher des pommes.

— Oui, j'ai fait une promesse au nom de Solace et je tiens à ce que nous la tenions.

— Tu aurais pu nous consulter avant, mais bon, ce qui est fait est fait hein... on va dire ça. Enfin bon bref, où on peut trouver des pommes ?

— Des pommeraies dans lesquelles il y a encore des fruits mangeables, je pense qu'il n'y en a plus. Les massacreurs ont visité la dernière accessible. Par contre, j'ai sûrement un endroit propice à nous réconcilier avec le peuple. Si vous empruntez les tunnels en suivant les marquages jaunes, vous arriverez à une faille dans les roches au nord de Port-Royal. Si vous continuez vers le nord, vous rejoindrez un chemin qui vous mènera à une orangerie. Il s'agit d'une ancienne ferme qui en plus d'y faire pousser des excellents fruits, proposait des séjours de relaxations. Je ne sais pas si vous en aviez déjà entendu parler, mais il s'agit de la ferme de Holdam.

Je profitais de l'occasion pour raconter à Aden ce que nous avons découvert en allant délivrer les espions des Maîtres. Tout en m'écoutant, l'archiviste retranscrit toutes les instructions notées par Cat. Nous décidâmes de partir le lendemain après nous être

occupés de notre matériel.

Au petit matin, ou en tout cas, ce qui y ressemblait, nous fîmes nos paquetages et partîmes joyeusement. Cette fois, Odel et Locke seraient du voyage. Mon nouvel arc faisait plutôt bonne figure accroché dans mon dos au-dessus du plus petit. Dans les tunnels, il ne servirait pas beaucoup, mais à l'air libre, il me sera vraiment utile. Nous marchâmes six bonnes heures en suivant les instructions d'Aden pour arriver, comme prévu, dans une grotte dont l'entrée donnait sur l'extérieur. De là où nous étions, nous pouvions voir l'orée d'un bois que nous savions devoir traverser pour atteindre le chemin qui nous mènerait, après une demi-journée de voyage, à la ferme de Holdam. Afin de ne pas être dehors de nuit, moment privilégié pour nos ennemis, nous décidâmes de monter le camp dans les tunnels, à l'abri des attaques des maîtres.

La lumière du jour, bien que toujours aussi blafarde, nous réveilla. L'odeur qui régnait dehors était lourde, l'atmosphère était comme poisseuse. Nous avions l'impression de respirer un air lourd. Malgré cela, nous prîmes le temps de bien nous nourrir pour traverser le petit bois. Comme nous l'avait

décrit Aden, un chemin envahi d'herbes partait vers le nord. Nous le suivions depuis une ou deux heures quand Altaïr s'arrêta net, les yeux perdus au loin. Surprise par son comportement, je me retournais tout en continuant à avancer. Ce fut une erreur fatale, je ne vis pas une racine et je m'étais de tout mon long et dévalais violemment en contrebas du chemin. Altaïr décrivit une bête énorme, de prêt de six mètres de haut montés sur deux pattes massives. Elle s'approchait de nous à grands pas. Je n'eus pas le temps d'être effrayée, mes compagnons sautèrent à ma suite. Prise dans son élan, Catulla plongea, sans rien contrôler, tête la première dans les fourrés. Nous entendîmes alors un bruit terrifiant, mélange de grognement de félin et de cri strident, puis l'énorme battement du galop de la bête. Elle nous avait repérés. Nous partîmes dans une course effrénée à travers les bois. Le monstre nous poursuivait, faisant tomber les arbres comme s'il ne s'agissait que d'allumette. Et, sûrement lassée de nous poursuivre, elle revint sur ses pas et repartit dans la direction d'où elle venait.

— Ouf, on l'a échappé belle. Vous avez bien fait de me suivre dans les fourrés en bas du chemin. Quand j'ai vu cette bête, j'ai tout

de suite pensé qu'il fallait nous cacher pour l'éviter.

— J'ai franchement cru que tu étais tombée, moqua Altair en me faisant un clin d'œil.

— Pas du tout, répondis-je en croisant les bras et en faisant la moue. Laissez tomber. On a un travail à faire. On n'a pas le temps de bavasser.

Le chemin grimpait lentement le long de la colline. La crête atteinte, le paysage qui s'offrait à nous aurait été magnifique s'il n'avait pas été plongé dans la pénombre perpétuelle que nos envahisseurs faisaient subir à notre monde. En bas de la pente, une grande bâtisse carrée à deux étages entourait une cour intérieure dans laquelle prospérait une véritable jungle. Nous avons atteint notre destination.

* * *

— On fait quoi du coup ?

— Nous sommes venus pour cueillir des oranges. Il y a un portail, nous y allons, c'est simple non ?

— Ouaip, mais ça serait mieux de passer par-derrière, histoire d'être un peu discret.

— Pour quoi faire Aelyn ? Vous l'avez bien vu contre les rats. La puissance de Solace est capable de venir à bout de n'importe quel péril. Allons-y, faisons le travail pour lequel nous sommes là.

— Ça serait pas mal de revenir vivant quand même. J'ai envie d'entendre les gens à Port-Royal crier notre nom moi.

Nous nous disputâmes quelques dizaines de minutes, accroupies dans les hautes herbes sur la crête qui surplombait la ferme de Holdam. Nous décidâmes finalement de descendre sans savoir si nous allions passer par l'entrée principale ou par la brèche qui éventrait le muret entourant la propriété. Le léger vent faisait onduler la végétation qui tapissait le flanc de la colline en camouflant notre progression.

— Arrêtez-vous. Regardez là en bas, sur le chemin. Il y a des traces. Nous fit remarquer Locke.

— Tu as raison. Pas mal pour un vieux. Répondit Altaïr.

— Ouais, arrêtez-vous, je vais aller voir de quand ça date.

Je me mis à ramper jusqu'au chemin. Maintenant que j'avais le nez dessus, il ne faisait plus aucun doute qu'il s'agissait d'empreintes d'arachnoïdes. Les trous étaient caractéristiques de leurs pattes en forme de pointe. Ce qui m'inquiéta ne fut pas que nos envahisseurs soient à l'origine de ces empreintes, parce que cela, nous nous y attendions. Par contre, il y en avait beaucoup trop et parmi toutes celles que je pouvais observer, certaines étaient très récentes et elles menaient droit à la ferme. Si l'endroit n'était pas occupé par ces monstres à trois yeux, il y avait de fortes chances qu'ils reviennent un peu trop tôt pour que nous puissions finir ce pour quoi nous étions ici.

— Il faut contourner. Ces traces sont claires, il y a des machins dans la ferme. Dis-je en montrant les trous dans le sol.

— Oh, ça va, il y en a marre de contourner. Allons-y par la grande porte. La grandeur de Solace nous protégera.

— Ton Solace, il est caché derrière les nuages alors je suis pas sûr qu'il puisse vraiment nous protéger, fût remarquer justement Altair. On passe par derrière comme ça, on peut visiter avant.

— Altair, va dans la grange en éclaireur puis fais le tour de la ferme pour passer par l'entrée de service qu'on voit là-bas.

— Euh... comment tu me parles là ? Je ne suis pas un troufion tu sais Aelyn ?

— Oh ... OK... Altair, est-ce que tu pourrais faire le tour, regarder ce qu'il y a dans la grange et passer par la porte de service... S'il te plaît.

— Pfff. Je crois que c'est peine perdue cette histoire.

Je regardais Altair s'éloigner. Je ne comprenais pas trop ce qu'il avait, mais je réalisais que le problème n'était probablement pas que je sois la cheffe du groupe, mais dans la manière de m'exprimer. Les codes des petites gens étaient visiblement différents de ceux des humains comme Cat ou Hamilton. Il ne fallait pas leur donner des ordres, mais bien leur faire croire qu'on se souciait de leur avis et que c'est eux qui décidaient. J'en prenais bonne note.

Altair suivit à la lettre mes recommandations. Nous l'attendions, caché derrière la brèche qui avait été ouverte dans la clôture pendant qu'il explorait la grange. Il n'y trouva rien d'autre que quelques bottes de paille. Pour vérifier qu'il n'y avait aucun danger dans la propriété, il grimpa sur le toit

de ce qui s'était avéré être une espèce d'écurie. Il balaya la bâtisse principale. Il y avait quelque chose qui n'allait pas, mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Il continua à réfléchir à la question et trouva au moment où il nous rejoignit.

— Il n'y a pas de danger, mais il y a un truc bizarre qu'on a pas remarqué avant. J'ai pas tout de suite compris, mais tous les volets de la ferme sont fermés.

— Les maîtres ne sortent que la nuit, ils ont fait en sorte que le soleil n'éclaire plus, que ça soit la pénombre partout. Ouais, on dirait bien qu'ils craignent la lumière.

— C'est normal, les ennemis de Solace ne peuvent qu'aimer l'obscurité. Qui d'autre pourrait ne pas aimer la lumière ?

— C'est pas ce que je voulais dire Hamilton. Mais c'est toujours bien de connaître le point faible de celui qu'on combat non ?

— C'est une bonne remarque. Je propose que nous ouvrons tous les volets à côté desquels on passe. Qu'est-ce que vous en pensez ? proposa Catulla presque désolée d'avoir une idée.

— Bien, on va ouvrir tous les volets. Ça sera toujours la pénombre, mais ça sera moins pire que si c'était complètement fermé

non ? Répétais-je sans faire attention.

— Oui... c'est ce que je viens de dire.

Pendant que Cat et moi ouvrons les volets de la façade et du côté est de la ferme, Altair s'avança à pas de loup vers la porte de service. Elle était fermée à clef. Visiblement, ce n'était pas vraiment un problème pour lui. En deux temps, trois mouvements, la serrure fit le bruit caractéristique des pistons qui libère la clenche. Le halfelin ouvrit la porte, un large sourire sur le visage et nous invita à entrer. Hamilton n'attendit pas son autorisation et pénétra en trombe dans la pièce.

— On dirait une cuisine. Mais il n'y a plus rien dedans. Même pas une casserole. Nous cria Hamilton

— Mais chutteur. On passe par-derrière pour pas se faire remarquer et toi tu parles super fort. Lui fis-je remarquer en murmurant.

— Hein ? Parlez plus fort, mademoiselle, je ne comprends rien à ce que vous dites.

Cat, puis tous les compagnons pénétrèrent à leur tour dans la maison. Soudain, une brume blanche, étrange, monta du sol de la pièce. Ce fut presque la panique. Hamilton alluma son épée, je sortis précipitamment sur le palier, Cat sauta sur le rebord d'une fenêtre

tandis qu'Altair faisait de même sur une commode. Seuls Locke et Odel, par manque de réflexe surement, ne firent pas une geste. L'étrange brouillard monta jusqu'aux genoux de ceux qui étaient restés à l'intérieur puis se dissipa. Je regardais mes camarades un par un, m'attendant à une série d'interrogation, mais rien. Ils avaient déjà oublié l'incident.

Une des portes de la cuisine s'ouvrait sur une espèce de cloître lui-même entourant une véritable jungle. Des myriades d'arbres portant des oranges plus belles les unes que les autres y poussaient. La végétation avait déjà envahi l'endroit, transformant ce qui, avant l'attaque, devait être une cour à la végétation parfaitement organisée, en un espace chaotique où les lianes se mêlaient aux branches des arbres. Hamilton n'attendit pas que nous soyons sûrs que l'endroit était sans danger et fonça, un sac de jute à la main, cueillir les précieux fruits. Quant à moi, je pris le parti de me faufiler entre les hautes herbes pour vérifier que rien ne nous attendait ici, tapis dans l'enchevêtrement des plantes. Odel et Locke ne se préoccupèrent pas plus que ça de savoir si mes craintes étaient justifiées ou pas.

Tchlack ! Tcklack ! Tchaff ! Trois harpons furent lancés vers nous. Hamilton et moi les

évitâmes de justesse. Odel n'eut pas cette chance. Le projectile le transperça de part en part. Il fut projeté contre un arbre dans lequel la pointe se ficha. Heureusement, il eut la présence d'esprit, malgré la douleur, de couper le lien qui le reliait à la créature qui l'avait lancé tout en appelant son serviteur de bois. Un énorme tronc violacé, armé de tentacules, venait de nous attaquer sournoisement. Je pris promptement mon arc et remarquais qu'en haut de la chose était visible une espèce de cerveau. Je visais ce qui semblait être son seul point faible. Je n'eus pas le loisir de tirer mes flèches. Hamilton enflamma immédiatement son épée et donna de grands coups dans le tronc de notre assaillant qui s'embrasa sans attendre. Malheureusement pour nous, ce ne fut pas la fin de nos déboires. Une dizaine d'arachnoïdes sortit de l'étage. Marchant sur les murs, ils nous tombèrent dessus. Je laissais tomber mon arc pour prendre l'épée de Tragor. Tout en évitant les coups de patte griffue des araignées, j'en transperçais une, puis une deuxième. D'autres se précipitèrent sur Locke qui venait d'apparaître dans le cloître, prévenu de l'attaque par nos cris de ralliement. D'un coup de pied rageur, le vieil homme déchira la chitine pour faire jaillir un

liquide violet et gluant assez peu ragoutant. Hamilton continuait son carnage pendant que Catulla mit en pratique ses heures d'entraînement. Elle faisait virevolter sa lance qui semblait danser au-dessus des têtes de ses camarades. Elle embrocha, à elle seule, quatre des bêtes qui tentaient de nous faire la peau. Nous n'avions pas encore mis fin à cet assaut, qu'une porte s'ouvrit à l'étage. Un maître apparut. Odel prononça quelques paroles. Des éclats de glace se formèrent au bout de ses doigts. D'un geste rageur, dans un rôle de douleur et de rage, le mage les lança sur celui qui venait d'apparaître. Les pointes entrèrent dans la chair du Maître. Malgré la brièveté du combat, j'eus le temps d'envoyer une dernière flèche qui vint s'ajouter aux dégâts déjà infligés par le froid d'Odel. Mais ce fut ce dernier qui porta le coup de grâce. Le maître se figea, pris dans une gangue de glace. Et ce fut le silence.

Nous pensions être tirés d'affaire. Des êtres éthérés, des corps transparents, blanchâtres, brumeux, brisèrent nos espoirs d'avoir un peu de repos. Une goutte de transpiration perla sur mon front au moment où je serrais le pommeau de l'épée de Tragor.

* * *

Hamilton fût le plus prompt à réagir. D'un geste précis, il transperça le spectre le plus proche qui hurla de plus belle. Ce dernier eut beau se débattre, ses griffes devenu tangible, bloqué par l'écu du soldat de Solace, ne rayèrent même pas son armure. Hamilton se baissa pour éviter un coup porté à sa tête. D'un grand mouvement, il profita de l'élan de sa parade pour transpercer le spectre qui lui faisait face qui dans un feulement se transforma en poussière.

Toujours seul à l'étage, Locke prit appuis sur la rambarde et aidé, par la gravité, tomba, pieds en avant sur le spectre qui allait s'attaquer au halfelin. A sa grande surprise, il passa à travers sa cible. Il se rétablit par une galipette et se retrouva à nouveau sur ses pieds. Le fantôme fit comme si de rien était. Il se précipita sur Altaïr encore prostré. L'arrivée soudaine de Locke lui fit reprendre ses esprits. Il n'eut qu'à basculer pour éviter le coup. Le vieil homme, encore concentré sur le premier assaillant ne vit pas l'attaque venir de derrière lui qui lui infligea une énorme estafilade dans le dos. Altaïr, saisi sa torche magique et tenta désespérément de repousser son agresseur.

Odel, encore affaibli par les harpons de l'arbre ne pu faire grand chose. Trop faible

pour utiliser sa magie, bien qu'il essaya de puiser dans ses dernières ressources, ne pu que regarder son pion se faire mettre en morceaux par les fantômes. Les revenants s'en prirent ensuite au magicien et lui lacérèrent le bras. Les tentatives de l'arcaniste finirent par payer, un rayon de glace atteignit sa cible mais ne fit rien de plus que le déstabiliser pendant quelques secondes. Mais cela suffit, le sortilège agissant encore, à le briser en fins morceaux de glaces.

Cat cria toute la rage contenue depuis des jours. De sa poche, elle sorti une des pierres offerte par les Briseurs de Golem. Elle la brisa entre ses doigts. La pointe de sa lance s'auroïola d'une lueurs bleuté. Elle tendit le bras et transperça le fantôme le plus proche. Dans un chuintement informe, ses poussières se mêlèrent aux cendres de l'arbres qui continuait à bruler. Elle cria « N'approchait pas ! ». Pensant surement que la jeune fille s'adressait à ses agresseurs, Locke saisi une branche enflammé et se précipita sur un des spectres pour tenter de le faire fuir. Avant de se rendre compte du geste de l'ancien, elle plia les genoux. Elle tira violemment sur le manche de sa lance dont la pointe accellera pour finir par couper littéralement trois spectres qui s'évanouirent dans un hurlement

de surprise. Locke se trouvait sur la trajectoire. La pointe accéré pénétra au plus profond de sa chaire. « Non Locke ! J'avais dit de ne pas approcher », s'écria Catulla. Locke ne répondit que par un regard troublé. Il s'écroula, tenant toujours le manche de l'arme de son amie.

Pour me donner du courage, je serrais de toutes mes forces le pommeau de la lame du barbare. Cela n'empêcha pas deux des spectres de se précipiter sur moi. Leurs griffes acérées jusqu'ici translucides prirent une teinte noire et matte avant de me transpercer de part en part. Je réussis à retenir suffisamment leur coup pour qu'ils ne pénétrèrent pas trop profondément. Je serrais les dents, me mis à crier de toutes la rage que je pouvais encore trouver au fond de mon âme. Je tentais de soulever mon arme, mais elle était devenue trop lourde. Elle retomba mollement à quelques centimètres des fantômes qui ne frémirent même pas. Au contraire, l'un d'eux profita de mon déplacement pour enfoncer un peu plus sa main dans mes entrailles. La douleur fut vive. Mes jambes ne me tinrent plus. Je tombais à genoux. Puis dans un long mouvement de bascule, je me renversais, tête la première. Je ne sentais plus que le sol rendu gluant par

mes propres fluides s'échappant de mon corps meurtri. J'entendais encore les coups d'épée, mais ils étaient devenus irréels comme si tout se passait dans un autre univers. J'étais en train de mourir et je le savais. « Tout ça pour finir ici, à cueillir des oranges. J'espère que les Valusiens raconteront mon histoire », me dis-je avant que mes pensées ne deviennent trop confuses pour que je ne sois plus capable d'autre chose que d'observer sans réagir. Tout était ralenti, plus rien n'était tangible, j'étais comme piégée dans un cauchemar. Et puis, la botte d'Hamilton apparue dans un coin de mon regard. Je vis les flammes de son épée rougir les griffes du spectre, je vis son visage. J'entendis sa voix étouffée crier « Aelyn, Aelyn, Solace vont vous sortir de là ». Il retourna mon corps que je ne contrôlais plus. Il posa ses mains sur mon torse et prononça quelques paroles inintelligibles. La vie reflua en moi. Les bruits redevinrent violents, suraigus. La scène autour de moi de nouveau claire. Dans un réflexe, je reculai précipitamment jusqu'au mur de la bâtisse. Je me recroquevillai, les yeux écarquillés, tentant de comprendre ce qu'il se passait.

La situation était chaotique au possible. Catulla devint enragée. Elle se précipita sur

les spectres encore présents, ne leur laissant aucune possibilité de se défendre. « J'avais dit de ne pas avancer ! » criait-elle en empalant les derniers belligérants. Et puis, le bruit de la bataille céda sa place au silence tout juste brisé par mes gémissements de douleurs et de peurs. Odel tomba à genou, se tenant le ventre pour tenter de protéger sa blessure. Locke était toujours étendu sur le sol, sans bouger.

— Locke, excuse-moi, je t'avais dit de ne pas approcher ! Pourquoi tu as fait ça ? Locke réveille toi ! s'écria Cat dans un mélange de reproches et de remords. Sir Hamilton, il faut soigner Locke, il ne va pas bien.

— J'arrive jeune fille. Solace a déjà remis dame Aelyn sur pied.

— Je ne me sens pas très bien non plus, dit Odel qui blanchissait à vu d'œil.

— Qu'est-ce qui s'est passé. Demanda Locke remit sur pied par la magie d'Hamilton. Ah, je vois qu'il y a encore des braises. Je vais faire chauffer de l'eau pour mes infusions.

Pendant que Catulla refermait les blessures que Solace n'avait pas pu soigner, Hamilton remit Odel sur pied. Une fois de nouveau en forme, bien qu'encore faible, j'aidais mon amie à poser des cataplasmes au

vieil homme qui agissait comme si rien n'était arrivé. Tout en tendant les bandages, je ne quittais pas Hamilton des yeux. La tâche terminée, je me levais. Je m'avançai lentement vers lui. Je le pris par les épaules et l'embrassais sur la joue. En le serrant dans mes bras, j'approchais mon visage de son oreille. Dans un souffle, je lui murmurai « Sans toi, je serais morte, je crois. Merci Hamilton ». Je baissais la tête, et m'éloignais sans le regarder plus. Hamilton devint rouge comme une pivoine, faisant concurrence à la couleur de son écu.

Pas encore remise du combat, je ne pus penser qu'à la mission pour laquelle nous étions venus ici. Je commençais la cueillette, remplissant méticuleusement les sacs en toile de jute. Hamilton et Catulla firent de même, sûrement pour exorciser leurs peurs même si, visiblement, Hamilton n'avait jamais douté des capacités de son dieu. Altair, lui, ne participa pas. Il était déjà en train d'explorer les lieux. Locke, tendant un doigt presque accusateur vers le halfelin lui rappelle une règle pour lui, fondamentale. « On ne se sépare pas ! » lui assena-t-il tout en s'engageant à sa suite. Les deux hommes fouillèrent tout le bâtiment. Dans les pièces du rez-de-chaussée, dont les sols étaient

maculés de sang, ils dénichèrent une cassette contenant de nombreuses pièces ainsi qu'un miroir en argent. Ils rassemblèrent aussi la petite dizaine de lampes à huile encore dans les chambres, les chandelles ainsi que quelques buches. Toutes ces choses seraient sûrement très utiles à la communauté de Port-Royal. Ils découvrent, dans une des pièces, des documents concernant les pratiques de l'établissement. Il y était enfermés, à la fois des fous dangereux servant de cobayes, torturés à longueur de journée, et des personnalités fortunées souffrant de problèmes mentaux légers qui eux, étaient bien traités et logés dans les pièces les plus richement dotées.

Dans la cave, Altair et Locke découvrirent une dizaine de cellules de prison, sûrement prévue pour les criminels enfermés ici. Deux d'entre elles ont été transformées en une espèce de laboratoire. Des pots remplis de terre ont été posés autour d'un ingénieux système d'irrigation où ont été plantés des végétaux étranges ressemblant au harponneur découvert dans la cour. Altair, désireux de se débarrasser de ces aberrations, sorti une torche et commença à y mettre le feu. Splash !

— Ah, mais c'est quoi ça !? s'écria le

halfelin en recevant une giclée de spores.

— C'est des spores ! Il faut partir d'ici jeune homme !

— Hiiiiii Hiiiiii Hiiiiii ! Firent les champignons.

— Non, mais, faut tout bruler ! Vite !

— Hein ?! répondit Locke, rendu sourd par les cris des champignons.

— C'est quoi ces champignons crieurs là ?

— Quoi ?

Quand tout fut calciné, les cris s'arrêtèrent. Les acouphènes interdirent au vieil aventurier de poursuivre la moindre discussion. Cela n'empêcha pas Altaïr de poursuivre son exploration et de découvrir, dans un des murs de la cave, une excavation récente dans laquelle avait été sculpté une grande table ou un autel. Ne trouvant rien d'intéressant, Altaïr remonta, suivi de Locke qui, espérant retrouver l'usage de ses oreilles, se fourrait le petit doigt dedans en grimaçant.

Plus haut, les discussions allaient bon train. Que fallait-il mieux faire ? Rester ici pour la nuit ou partir de suite pour Port-Royal ? Chacun tentait de peser le pour et le contre. Si nous prenions un repos bien mérité et ne repartions qu'au levé du jour — si nous pouvions encore vraiment parler de jour —, nous serions en forme et étions sûrs

d'arriver aux tunnels avant qu'il fasse nuit noire, mais nous prenions le risque de dormir dans cette ferme. Si nous partions maintenant, chargés par les oranges, le bois de chauffage et les lampes à huile, nous risquions d'arriver trop tard et de devoir voyager à la merci des créatures qui avaient envahi le royaume. Finalement, nous décidâmes de rester ici et de dormir à l'étage tout en organisant des tours de garde.

Pendant que les autres se préparaient à manger, Cat et moi allâmes poser des collets. Deux ou trois lapins fraîchement attrapés ne pourraient qu'améliorer l'ordinaire. Accompagné d'oranges bien juteuses, c'est sûr, notre moral remonterait en flèche. Mais c'était sans compter la découverte des forfaits de nos anciens geôliers. Dans les buissons derrière la propriété, là où nous pensions avoir le plus de chance de capturer notre pitance, nous découvrirent un charnier. Des corps avaient été rassemblés ici, sans aucune sépulture, la substance vitale totale aspirée. Je ne pus m'empêcher de vomir. J'eus à peine la force de repartir vers le devant du parc où je n'arrivais à rien d'autre qu'à jeter rageusement mes cordelettes dans mon sac. Je n'eus même pas la présence d'esprit à penser à offrir un bucher à tous ces morts.

Énervée par mon incapacité à faire quoi que ce soit correctement, je montais les escaliers quatre à quatre pour aller rejoindre mes camarades. Je compris que les choses molles qu'avait découvertes Altaïr étaient en fait des nids d'arachnides inachevés. Sans aucun discernement, je saisis l'épée de Tragor et détruisis toutes ces immondes constructions. Je ne me calmais que quand, il ne resta plus, des hexagones sombres, qu'un amas noirâtre, gluant et informe. Je décidais de prendre la première garde. Celle-ci terminée, je réveillais Hamilton puis me couchait, enfin. Ma nuit fut agitée, mais le sommeil finit par avoir raison de mes mauvais rêves et je sombrais finalement.

Le lendemain matin, la pénombre prenant la place de l'obscurité totale, nous préparâmes nos paquetages. Avec les restes des lits, nous construisîmes quelques traîneaux de fortunes pour transporter tous nos précieux chargements. Afin de prévenir tout danger, je pris les devants, laissant la difficile tâche du portage à mes camarades pour tenir le rôle d'éclaireuse. À peine passé le mur d'enceinte, une masse informe, sombre attira mon attention. Je plissais les yeux, et je compris avec stupeur qu'il s'agissait d'un énorme groupe d'humanoïdes

affublé de casque et de lance. Impossible de déterminer, avec cette faible lumière, de quelle nature étaient ces troupes ! Était-il ami ou ennemi ? Ne voulant pas prendre le moindre risque, je revins sur mes pas, prévenais mes compagnons et décidais d'emprunter l'entrée principale. Je passais lentement la grande grille en fer forgé et je partis sur le côté, me collant à la palissade.

— Peau rose, arrête fuir ! m'ordonna une grosse voix.

Je me figeais.

— Arrête fuir te dis.

— Euh... oui. Vous... vous êtes qui ? demandais-je timidement en tentant d'apercevoir celui qui me parlait.

— Moi Grok, moi parler peau rose. Un immense orc s'approcha de moi. Grok chercher armée peaux roses pour chasser araignées comme orc.

— Vous voulez faire alliance avec nous ?

— Kargan, roi orcs, père Grok. fît-il en se tapant le torse. Kargan dire : peaux roses joindre orcs. Attaquer araignée. Champions peaux roses passer trois épreuves femme rouge.

— C'est qui la femme rouge ?

— Vous le savez, il s'agit forcément de Tariann, répondit Hamilton.

— C'est quoi les épreuves ?

— Épreuves, rites, important. Vous champions peaux roses, vous venir.

— On a des choses super importantes à faire avant. On peut pas veni...

— Je ne suis pas sûr que nous soyons en capacité de refuser ma demoiselle Aelyn. objecta le chevalier.

— Je pense, mais je ne suis pas sûre... enfin, il me paraît important de les suivre. La statue cassée que nous avons vue dans les catacombes devait probablement... enfin, je crois... représenter un orc.

— Mais on a promis ! me rebellais-je.

— Je suis d'accord avec la petite. Contrat
Locke

— Merci, Locke, dit Cat en s'avançant vers l'arc. Je viens avec vous, monsieur.

— OK, si tu penses que c'est ce qu'il faut faire, je viens avec toi.

Comme pour sceller cet accord, Locke prit une orange et la mangea goulument.

— Hé ! Vieil homme ! Ces fruits sont destinés aux malades atteints de la peau de lune. Ce n'est pas pour vous ! S'offusqua
Hamilton.

— J'ai vu Altaïr, il en a mangé deux tout à l'heure.

— Vous avoir chargement lourd. proposa

Grok imperturbable. Nous porter paquets à vous.

Ils fit signe à quelqu'un derrière lui, caché dans la pénombre. Deux ogres s'avancèrent. J'écarquillais les yeux, des ogres allaient marcher à nos côtés. Ou plutôt, nous allions marcher aux cotés de ces ogres. Sans le moindre efforts, ils prirent l'ensemble de nos trouvaillles dans leur bras. Nous nous joignables au régiment, maintenant convaincus que c'était ce qu'il fallait faire. Je me rendis comptes de leur nombre : is étaient une bonne centaine. Nous avions bien fait d'accéder à leur requête sans trop discuter. Curieuse, tout au long du trajet, je posais de nombreuses questions à Grok qui fit voler en éclat beaucoup de mes préjugés. Ma foie, les orcs étaient fort sympathiques.

— Orcs vivre dans montagne. Aiment pas peaux roses.

— Vous savez pourquoi les humaines et les orcs se sont fâchés ? demanda Cat. Ils ont pourtant été alliés par le passé.

— Oui, femme rouge faire alliance.

— Nos histoires racontent pas ça. Les humains, les elfes, les nains, personne ne parle de cette alliance. fis-je remarquer.

— Peaux roses pas vouloir raconter. Femme rouge, grande guerrière. Orcs

combattre araignée avec Femme rouge. Elle dire, esprits peaux roses faibles. Araignées contrôle esprits peaux roses. Orcs non. Femme rouge et orcs trouver araignées. Toutes araignées mortes. Beaucoup orcs morts. Beaucoup peaux roses morts. Maintenant araignées là. Encore. Pourquoi ? Sais pas.

— Pareil. Sais pas. répondis-je en hochant la tête.

— Nous avons retrouvé des vestiges qui nous prouvent que Tariann était aussi avec les orcs. continua Catulla. Tous les peuples se sont battues contre les araignées, y compris vous, les orcs.

— Oui tous. Battre araignées. Ensembles.

La troupe avançait à marche forcée. Le rythme était si soutenu que nous arrivâmes exténués jusqu'aux Monts de l'effroi, en une seule journée. Nous montâmes par un chemin tortueux jusqu'à un promontoire rocheux, palier d'une immense caverne. Un muret protégeant l'entrée monumentale. Une volée de marche nous menait à l'intérieur. Bien qu'épuisée, je ne pus m'empêcher de déambuler au milieu des bâtisses en bois, en pierre qui avait été construite ici. Une véritable ville était cachée sous la montagne. Des enfants orcs courraient, insouciantes. Des

adultes vaquaient à leurs tâches quotidiennes. Un peu plus loin, deux géants étaient assis en tailleur à même le sol sans que personne ne semble s'inquiéter de leur présence. Grok ouvrit les bras et d'un geste circulaire nous présenta l'endroit où ils vivaient tous.

— Ici, chez nous. Champions peaux roses,
bienvenus.

* * *

Grok nous fit descendre une volée d'escaliers nous amenant dans l'ancre de la cité orc. La centaine de guerriers qui nous accompagnait s'égaila, surement pour rejoindre leurs familles respectives. Il ne resta plus qu'une demi-douzaine d'entre eux pour nous escorter. La forte odeur, mélange de fragrance de nourriture et de corps, était prégnante, mais finalement pas tellement différente de celle qui régnait dans les marchés ou les tavernes populaire. La population de la ville était hétéroclite. Les orcs femmes, hommes, enfants semblaient vivre en parfaite harmonie avec des ogres. On apercevait même, au fond de la caverne, deux géants assis à même le sol. Tous les préjugés que j'avais sur ces peuples volèrent en éclat. On nous regardait passer avec étonnement. Les gens, puisqu'il faut bien les appeler ainsi, échangeaient des remarques dans une langue qu'aucun d'entre nous ne comprenait rendant la situation encore bien plus étrange.

Grok nous mena jusqu'à une grande bâtisse, sûrement la plus imposante de la ville. L'entrée monumentale était soutenue par un chambranle construit en pierre brute à la manière d'un dolmen. Deux gardes arrêtèrent notre cortège. Grok échangea quelques mots avec eux. Les deux vigiles

nous étudièrent des pieds à la tête en levant un sourcil avant de nous laisser finalement passer. La construction dans laquelle nous entrâmes était toute en longueur. Elle était peuplée d'orcs mangeant, buvant ou discutant tranquillement autour d'un chaos de tables, de caisses, de tonneaux et de paillasses. Comme à l'extérieur, notre arrivée faisait se retourner les têtes. Comme à l'extérieur, on échangeait des commentaires incompréhensibles forcément à notre propos. Personne ne nous regardait méchamment, seul l'étonnement se dégageait de ces regards insistants.

Au fond de la maison longue, un orc massif, le visage barré de profondes cicatrices, nous regardait avancer depuis son trône construit de bric et de broc. Le mélange des matières dont était composé le siège royal ne le rendait pas moins imposant. L'impressionnante carrure de Kargan, puisque c'était lui, sa canine brisée et les traces de ses multiples combats nous firent nous sentir bien petits face à lui. Grok nous intima de nous arrêter à quelques mètres puis s'avança vers son père. Il lui parla, faisant de longues phrases qu'il ponctuait à l'aide de grands gestes. Le roi nous jetait régulièrement des regards tantôt incrédules,

tantôt amusés. Il rit même une ou deux fois. Puis, il fit la moue, regarda son fils et hocha la tête en guise d'assentiment. Grok se retourna vers nous et esquissa ce qui ressemblait à un large sourire.

— Kargan accepter peaux roses passer épreuves.

— Je m'en réjouis d'avance, répondit Odel sans grande conviction.

— Vous suivre moi jusqu'à tente.

Sans aucune autre forme de cérémonie, Grok nous dépassa pour se diriger vers la sortie. Nous nous regardâmes, tentant de savoir ce que nous devons faire. Puis sans vraiment avoir de réponse à notre question, nous fîmes demi-tour pour suivre notre nouvel ami. Il nous accompagna jusqu'à une tente, ou plutôt une espèce d'auvent fermé, appuyé contre le mur en torchis d'une petite maison. Avant d'entrer, j'observais l'arène que nous pouvions apercevoir depuis nos quartiers. Les murs de bois formant l'enceinte étaient hauts d'une dizaine de mètres et formaient un cercle quasiment parfait. C'est là-bas que nous allions devoir passer les épreuves de la femme rouge. Ne pas pouvoir imaginer ce que nous allions y affronter me fit frissonner. Je n'arrivais pas à me faire à l'idée de ne pas pouvoir me

préparer suffisamment. Je détournais le regard pour que ma peur ne prenne pas le dessus sur tout le reste. Je me raisonnais en secouant la tête. C'était certain, nous étions tout à fait capables de triompher. Nous étions les Déchaînés après tout.

Dans notre tente, les orcs avaient déjà tout installé. À croire que nous étions attendus et que notre rencontre avec Grok et ses troupes n'était pas si fortuite que nous le pensions. Des billots de bois en guise de sièges, des paillasses, des tables avec posées dessus, des écuelles remplies de ragout. L'origine douteuse de la viande fit tiquer Odel. Mais ce fut bien le seul à faire grise mine et à trier sa nourriture. Nous étions heureux d'avoir autre chose que des algues ou des rats crevés dans nos gamelles. « Si ça se trouve, c'est de l'humain qu'il y a là dedans. » nous prévint-il. Mais nous fîmes sourde oreille et mangeâmes avec appétit, ce que les orcs nous avaient préparé. Une journée difficile nous attendait, il fallait reprendre des forces.

Nous nous réveillâmes plutôt sereins, chacun de nous se préparant consciencieusement à sa manière. À peine nos rituels terminés, Grok entra dans notre tente, accompagné de deux guerriers.

— Vous prêts ?

— Probablement. marmonnais-je sans conviction.

— Vu qu'on ne sait pas ce qui nous attend, c'est difficile de répondre. ajouta Odel.

— Les enfants de Solace sont toujours prêts.

— Surement, autant que je puisse l'être. Murmura Catulla.

— Vous prendrez bien un thé, jeune Grok.

— Bien. Vous venir.

À notre grand étonnement, les habitants de la ville se dirigeaient tous dans la même direction. En nous voyant passer, la plupart se mettaient en marche derrière nous. Bientôt une procession bigarrée se forma. Nous avions l'impression d'être de véritables stars. Alors que Grok nous faisait entrer dans l'enceinte de l'arène, le reste du cortège s'éparpilla dans les tribunes disposées en cercle tout autour de la zone centrale en terre battue où nous allions devoir faire nos preuves. Le public grondait. Kargan, arrivé avant nous, était assis aux premières loges sur une mezzanine qui nous surplombait de quelques mètres. Grok nous laissa pour réapparaître quelques instants plus tard auprès de son père. Le roi se mit debout, se tourna vers la foule avec toute la prestance du à son rang, leva les bras et harangua les

spectateurs qui s'excitèrent un peu plus qu'ils ne l'étaient déjà. Le grondement devint un rugissement. Toute la caverne vibra. Dans un geste théâtral, le souverain se retourna vers nous et commença son discours, sans que nous comprenions un iota de ce qu'il nous disait. Heureusement pour nous, Grok nous fit la traduction dans un commun approximatif.

— Kargan parler épreuves femme rouge. Trois épreuves. Pas pauses. Un survivant. Vous emporter épreuves. Vous pouvoir partir arène, mais pas survivants.

— Pas survivant ? J'ai pas bien compris là. S'étonna Odel. Il nous arrive quoi si on quitte l'arène ?

— Vous vivants, mais pas survivants, pas emporter épreuve.

— Ah. J'ai cru que vous nous envisagiez de nous tuer si on abandonnait.

— Pas savoir envijazier. Nous pas tuer peaux roses. Peaux roses pas gagner si partir.

— Il se passe quoi si on abandonne tous ? Demandais-je

— Vous pas mort. Vous beaucoup honte. Vous partir comme queue de chien battu.

— Je crois qu'il voulait dire « partir la queue entre les jambes », corrigea Odel.

— Première épreuve. Nous donner sacs.

Vous mettre tout dedans. Vous pas armes, pas armures. Vous tout nu. Nous ordonna Kargan par l'intermédiaire de son fils, pendant que des sacs en toile de jute étaient descendus jusqu'au sol.

— On peut garder ses sous-vêtements ? demanda Odel quelque peu surpris par la demande.

— Pagne OK.

Sans aucune hésitation, Catulla quitta tous ses vêtements. Même si cela ne m'enchantait pas de ne plus avoir ni cape, ni armure, je m'exécutais également. Nous ne comprenions pas pourquoi les garçons faisaient preuve d'une telle pudeur. Tout en me déshabillant, je remarquais une grande cicatrice qui courrait sur la poitrine de Catulla. Je montrais du doigt son sternum et lui posait silencieusement la question quant à l'origine de sa balafre.

— Plus tard, me répondit-elle doucement en baissant les yeux.

L'attention dirigée vers la blessure de mon amie, je n'avais pas remarqué qu'Hamilton nous fixait toutes les deux, les yeux écarquillés. Il était rouge comme une pivoine. « T'as jamais vu de femme nue ou quoi ? » lui demandais-je. Après un petit instant d'hésitation, le chevalier rouge se contenta de

hocher la tête. Je levais les yeux au ciel en espérant que cette situation ne le déstabiliserait pas trop pendant les épreuves.

— Vous pas garder jouet magique. Fit remarquer Grok en pointant Odel du doigt.

Le mage esquissa un sourire gêné, sortit le pion de Mirzidor de son caleçon et le déposa dans un des sacs qui furent immédiatement remontés pour être entreposés à côté de Kargan. À la place, les orcs nous donnèrent trois fioles permettant de nous soigner magiquement.

Nous n'eûmes pas le temps de nous lamenter sur le fait d'avoir été privés de nos armes. Une grille au sol s'ouvrit. Huit énormes loups en sortirent. Odel marmonna quelques paroles. Une gangue de glace se forma autour des pattes des loups qui furent brutalement arrêtés dans leur élan. Immédiatement, Hamilton bondit sur une des bêtes. D'un geste d'une violence inouïe, il lui brisa la nuque. Catulla, serrant ses poings, fit un tour sur elle-même et sécha deux de nos assaillants. La plupart d'entre eux restèrent empêtrés dans le givre d'Odel. Mais l'un d'eux réussit à mordre la jeune femme et à sérieusement lui entailler le flan. Son sang se mit à couler à flots. Catulla devint pâle. Elle serra les dents et fit face à son bourreau.

Je poussais un cri, me précipitait sur une des potions pour la tendre à mon amie sérieusement blessée. Malheureusement, je n'arrivais pas assez rapidement à son secours. Catulla perdit connaissance et tomba au sol. Odel, à son habitude, congela un des loups. Locke courut au contact, lançant son pied vers une des gueules bavantes pour l'enfoncer dans le cou qui la soutenait. Dans le même mouvement, il défonça un autre crâne. Malgré la vitesse de son geste, un des loups réussit à lui mordre le mollet, le faisant basculer au sol. Odel m'arracha la potion des mains pour la faire boire de force à Catulla qui reprit ses esprits. Altaïr ne fut pas en reste et frappa violemment un des survivants au point de le mettre hors d'état de nuire. Je finis le dernier en criant « Laissez-la tranquille ». Le public hurlait, réagissant à la moindre de nos actions.

Avant que nous puissions prendre le moindre repos, de lourds gourdins bardés de métal furent jetés au centre de l'arène. Locke et Altaïr coururent se réfugier près de l'immense grille qui fermait une ouverture percée dans la palissade délimitant la zone de combat. « Pas par là ! C'est de là que va venir la prochaine attaque ! » criais-je à mes compagnons. Mais je ne fus pas assez rapide.

La herse s'ouvrait déjà. Deux chinooks en sortirent pour se précipiter sur les deux combattants les plus proches. Si Altaïr réussie miraculeusement à éviter le pire en bondissant avec force pirouettes, ce ne fut pas le cas de Locke. Le malheureux se prit l'ours géant de plein fouet. La gueule du monstre se referma dans un claquement sinistre sur le cou de l'ancien qui n'eut même pas le temps de crier. Le coup fut fatal, imparable. Le chinook secoua le corps de vieil homme comme s'il s'agissait d'une vulgaire poupée de chiffon. Ma perception du temps se ralentit, les chinooks assassins devinrent ridiculement petits à mes yeux. Je regardais ma pierre, plissait les yeux, contractait les mâchoires. Dans un rugissement, je me précipitais sur le plus proche. Je pris mon élan et d'un bond, la pierre en avant, je lui défonçais littéralement le crâne. Le chinook tomba à terre. « Ne touchez pas — à mes — copains ! », hurlais-je en regardant l'autre ours, les yeux pleins de larmes et de rage. Hamilton assena un énorme coup de gourdin qui démonta la mâchoire du monstre. Je profitais de la diversion pour prendre appui sur la palissade et m'élancer à nouveau, pierre en avant. D'un geste rageur, je l'écrasais sur les cervicales de l'animal qui se brisèrent

instantanément. Le second chinook tomba au sol, sans un cri. Silence. Pas un souffle. Soudain, toute l'arène fut prise de folie. Les orcs criaient, tapaient du pied, faisant vibrer la structure même des gradins au rythme des hourras. Pourtant, l'épreuve n'était pas terminée.

Les sacs contenant nos équipements furent redescendus dans l'arène. Des orcs sortirent les carcasses des loups et des chinooks, les trainant sur le sol, laissant dans la terre battue, un sillon sanguinolent. Quand ils s'approchèrent du corps sans vie de Locke, Hamilton les regarda d'un air furieux. « Traitez-le avec tout le respect qu'il mérite ou vous aurez affaire à la colère de Solace », leur hurla-t-il. Les yeux embués par les larmes, je remis mon armure et pris mon arc. Je comptais mes flèches et vérifiais que l'épée de Tragor était bien dans son fourreau. Une fois équipés, nous rugîmes en cœurs « Pour Locke ! Locke ! Locke ! Nous sommes les Déchaînés ! ». Le public nous répondit en hurlant. « Locke ! Locke ! Locke ! ». Ils brandissaient leurs poings. « Locke ! Locke ! Locke ! ». Tout le monde, orcs, ogres, géants, homme, femme comme enfant se levèrent. « Locke ! Locke ! Locke ! ». L'ensemble de l'arène scandait le nom du vieil homme mort

en héros. « Locke ! Locke ! Locke ! ». Kargan leva la main. Une à une, les torches furent éteintes nous plongeant progressivement dans l'obscurité la plus totale. Odel eut une intuition salvatrice. Il marmonna quelques mots. Juste avant que nous soyons tous aveugles, sa magie nous donna la capacité de voir dans le noir. Nous pûmes ainsi remarquer que trois ogres avaient sauté des gradins pour se diriger vers nous. Persuadés que nous ne pouvions pas les apercevoir, ils ne se méfièrent pas. Je profitais de leur imprudence pour planter deux flèches qui s'enfoncèrent dans la peau épaisse de l'un d'eux. Il grimaça de douleur, mais poursuivit son avance. Odel continua dans la lancée et le perça d'une pointe de glace. Cette fois, la victime cessa de souffrir... définitivement. La foule des spectateurs émit un « Ooh » de surprise. Les ogres encore sur pieds coururent vers nous. Ce fut une erreur fatale pour eux. Hamilton n'eut qu'à remonter sa lame pour transpercer le cerveau de l'un d'eux. Le jeune chevalier se retourna. D'un geste ample, tout en maîtrise, enfonça son épée entre les cotes du dernier.

Une énorme clameur s'éleva des gradins pendant que les torches se rallumaient progressivement. Lentement, Kargan se leva,

avec sur son visage, ce qui pouvait ressembler à un sourire satisfait. Il se retourna vers la foule qui hurla un peu plus fort encore. Il tendit une main en l'air pour faire le silence. Il nous fit alors face et commença à nous parler. Grok, comme il l'avait fait jusqu'à présent, nous traduisit son discours.

— Vous vainqueurs. Passer épreuves femme rouge. Vous digne de combattre à côté orc. Vous mériter récompense.

Un shaman s'approcha du roi avec une cassette finement décorée. Il la tendit à son souverain qui l'ouvrit devant nous. À l'intérieur, nous découvriâmes avec stupeur, quatre pierres Sa-Karan.

— Pierres augmenter peaux roses. À vous maintenant. Mettre dans buste.

— C'est ce que j'ai là. m'avoua Cat en me regardant et en suivant la cicatrice sur sa poitrine. La pierre rouge que nous avons trouvée dans les ruines, c'est la même chose que celles-là. Elles nous rendent plus forts.

J'acquiesçais sans être sûre de comprendre.

Nous fîmes face à Kargan. Dans un geste synchronisé, sans même nous concerter, nous levâmes le poing vers le plafond de la caverne. Et nous hurlâmes en cœur une nouvelle fois « Pour Locke ! Locke ! Locke !

Nous sommes les Déchainés ! ».

* * *

Le calme revint dans l'arène. Elle se vidait doucement, nous laissant seuls avec le désespoir d'avoir perdu un compagnon. Un orc vint à notre rencontre, le regard plein de respect. Il nous escorta jusqu'au promontoire où Kargan et son fils avaient testé notre capacité à être digne de combattre au côté des orcs, telle que la femme rouge l'avait fait des siècles auparavant. À notre approche, le souverain écarta les bras, nous recevant avec ce qui ressemblait à un sourire. Il enleva une des nombreuses amulettes ornées de dents gravées chacune d'un soleil. Il s'avança vers nous et commença à parler. Grok, comme nous en avons maintenant l'habitude, traduisit au fur et à mesure, les paroles de son père.

— Longtemps avant, peaux roses et orcs combattre araignées. Ça cadeau femme rouge au père du père du père du père du père du père... mmh... du père de Kargan pour dire orcs, peaux roses, amis.

Kargan fit alors signe à un orc resté un peu en arrière d'approcher. Il portait une grande cage contenant un gros choucas. L'oiseau tourna la tête, nous regardant un par un. Kargan se saisit de la volière pour la tendre à Hamilton. J'ouvris la bouche, prête à protester contre le fait que ce n'est pas moi

qui recevais ce présent, mais je me ravisais. Il n'était peut-être pas bon d'interrompre le rituel du roi des orcs.

— Oiseau revenir ici quand vous vouloir attaquer. Orcs attaquer cités aussi un jour après oiseau arrivé ici. Si pas oiseau 19 jours, orcs attaquer quand même. Maintenant, vous et peuple orc, fêter votre épreuve et respect compagnon mort.

Je n'en revenais pas. Contrairement à ce que toutes les histoires racontaient, les orcs vivaient en société organisée, avec des rituels comme les nôtres. Ils étaient bien loin de l'image du monstre sanguinaire que nos contes colportaient. Moi qui voulais découvrir le monde, j'apprenais beaucoup, dans la douleur certes, mais beaucoup tout de même. Au cours de la soirée, alors que nous festoyons avec nos nouveaux amis, Odel me prit à part.

— D'après toi, pourquoi les pierres ne fonctionnent pas sur les Orcs ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? lui répondis-je. C'est toi le puits de connaissance non ? Surement, ils ont la peau trop dure, ça rentre pas.

— Je pense qu'il s'agit d'autre chose.

— Tu veux me faire dire quoi ?

— Je ne sais pas. Sûrement n'ont-ils pas

d'âme... oui, c'est forcément cela Ils n'ont pas d'âme. C'est la seule explication possible.

Me laissant seule, un pichet de bière à la main, la bouche ouverte, Odel se retourna sans même attendre de réponse. Quelques fois, je me disais que cet homme n'était pas de notre monde.

Le lendemain matin, nous fîmes nos paquetages. Les orcs nous escortèrent jusqu'à la ferme de Holdam d'où nous repartîmes avec nos oranges en direction de l'entrée des tunnels sous Port-Royal. Nous ne fûmes pas dérangées le moins du monde. Seul le ciel, un peu plus obscur que quand nous étions parties, nous rappelait la situation catastrophique dans laquelle nous étions plongés. Un jour après notre départ de la ville orc, nous empruntions le passage par où nous étions sortis pour partir à la recherche d'agrumes quelques jours plus tôt.

Étant la seule à être capable de me mouvoir discrètement tout en prenant les bonnes décisions, je dis à mes compagnons de rester en arrière pendant que j'ouvrais le chemin. Je partis devant, tout en veillant à ne jamais perdre mon groupe de vue. Après quelques heures à progresser, à la limite de ma vision, une lueur éclairait les parois humides du boyau que nous empruntions.

Intriguée, je tendis l'oreille, je me concentrais. Je parvins à percevoir des voix étouffées, trop loin pour que je comprenne ce qui se disait. Si j'étais particulièrement discrète, c'était loin d'être le cas de mes compagnons. Je revins vers eux pour les prévenir de la présence d'intrus.

— Shhut, il y a des gens un peu plus loin. Murmurais-je.

Odel recouvrit sa torche, Cat posa les sacs d'orange pour mettre son bouclier en place.

— Restez là sans faire de bruit. Bougez pas, je vais essayer de voir qui c'est, rajoutais-je.

Je laissais mes compagnons pour me rapprocher suffisamment pour que les voix deviennent intelligibles. Je penchais la tête, fermais les yeux pour me concentrer sur ce que j'entendais.

— Quand même, elle a buté le chef.

— On nous avait dit qu'il y avait des gens qui se planquaient et qu'étaient pas avec les autres réfugiés. Y chassait carrément les arachnéens. Ils voulaient la récupérer. C'est important pour eux.

— Ouais, ouais. Mais quand même, elle est plutôt mignonne. On pourrait s'amuser un peu avec elle.

— Elle a butté l'chef. J'voudrais pas qu'elle

nous plante.

— On l'a attaché. Elle attend que ça de passer à la casserole.

J'avais du mal à déterminer le nombre d'intervenants à cette conversation, mais la teneur du discours me criait qu'il nous fallait intervenir. Quel que soit leur camp, qu'ils soient réfugiés ou pas, ils allaient payer. Passablement énervée par ce que je venais d'entendre, je décidais de retourner auprès de mes camarades. J'allais faire part de la situation à Hamilton pour qu'il réfléchisse autant que d'habitude et qu'il fonce dans le tas. Pendant ce temps, moi et mes autres compagnons pourrions attaquer discrètement. Cela allait faire une bonne diversion. Afin que Cat ou Odel ne puisse pas encore une fois, contester mon plan, je m'adressais directement au jeune chevalier rouge.

— Des espions ont fait prisonnière une réfugiés.

— Quoi ? Une dame en détresse ! Il faut y aller, répondit du tac au tac Hamilton en partant sans attendre son reste

— Je crois que c'est ce qu'il faut faire, dis-je en faisant signe à Cat et Odel de ne pas y aller. Ils arrivent vers nous, sans savoir qu'on est là.

— Est-ce que nous ne pourrions pas plutôt nous mettre en embuscade.

— Je crois que c'est trop tard, répondit Altaïr en regardant partir Hamilton.

— Nous n'avons pas le temps ! Il y a une gente dame à sauver. Solace nous guidera.

— Aelyn, combien sont-ils ? demanda Cat

— Ils ne sont que quatre, affirmais-je en tentant de paraître sûre de moi.

— Il faut se coordonner. Hamilt...
HAMILTON ATTENDS !

Je ne me pus m'empêcher de sourire, Mon plan avait parfaitement fonctionné, Hamilton était déjà parti pour en découdre. Nous avions maintenant toute latitude pour attaquer ces grossiers personnages.

— He ! Les mecs ! C'est quoi ce truc...

— Un chevalier rouge !

— Descendez le !

C'est tout ce qu'eurent le temps de crier les cinq mécréants entourant la jeune fille ligotée. Ils n'allaient plus avoir la volonté de s'amuser très longtemps. Au sol, en plus d'elle, dans une flaque de sang, gisait un autre corps, habillé comme les cinq autre homme.

Altaïr grimpa sur une concession pour les surprendre depuis le côté de la caverne. Catulla se précipita sur le plus proche des

violeurs et enfonça sa lance entre ses cotes avant que ce dernier ne puisse sortir ses pistolets. Hamilton, sûrement un peu vexé, en découpai littéralement un en deux. Je pris deux flèches que je décochais sur deux autres. L'une des pointes se ficha dans un oeil, tuant son propriétaire sur le coup. L'autre ne fit que se planter dans l'épaule de son compagnon. Sûrement déboussolé par cette attaque aussi soudaine qu'efficace, les survivants sortirent des bombes de leurs poches et les lancèrent entre Cat et Hamilton. Cela ne fit aucun dégât sur les cibles de ces attaques, mais cela suffit au deux malfrats pour penser à fuir. Malheureusement pour eux, Odel prononça quelques paroles. Un éclair glacé transperça le premier pendant que Canula, l'air désolée, se précipitait sur le dernier et l'embrochait tout en s'excusant de sa brutalité. Mon plan avait marché à merveille, nous avons libéré la jeune fille en un instant.

— Ne vous inquiétez pas gente demoiselle, Sir Hamilton est là pour vous libérer.

— Ouais, surtout ses compagnons, fis-je remarquer agacée.

Hamilton s'approcha de la femme que nous venions de tirer d'un "passage à la casserole". Des cheveux blanc dépassaient de

la capuche de sa robe noire. Ses mains, attachées dans le dos, si pâle que l'ont pouvait presque voir les vaisseaux en dessous ne laissait aucune place au doute. Elle était atteinte de la maladie de la peau de lune. Le chevalier rouge lui enleva sont bandeau pendant qu'Ode lui défaisait les liens qui lui entravaient les poignets.

— Hamilton retire le bandeau de cette jeune femme. Odel, libère là de ses liens.

— Mais, c'est ce que je viens de f... tenta de protester Hamilton.

— Je m'appelle Aelyn, coupais-je en m'avançant vers elle, la tête haute, fière de ce que mes compagnons venaient d'accomplir. Et voici mes compagnons. Je suis très heureuse de faire votre connaissance, mademoiselle ?

— Euh... Meilir... je...

Elle tourna la tête et se leva brusquement, les yeux rivés sur le bâton d'Odel.

— Bonjour, vous allez bien ? Demanda enfin Cat.

— Elle est atteinte de la maladie de la peau de lune. Fis-je remarquer. Hamilton, est-ce que tu pourrais aller chercher les oranges ?

— Bien sûr.

— Ça serait peut-être bien que tout le monde participe au transport non ? Toi y

compris Aelyn... Je crois.

Meilir ne répondit pas. Gênée par la lumière de l'épée d'Hamilton, elle contourna le chevalier pour se pencher sur l'homme qui était déjà à terre lorsque nous étions intervenue, puis sur un des fuyards, afin de récupérer une sacoche et une lame étrange à lame tarabiscotée d'un métal ressemblant à du bronze. Voyant qu'elle nous ignorait, je me rapprochais d'elle, un peu déçue qu'elle ne nous remercie pas.

— Donc... Je me présente, Aelyn. Voici mes compagnons, Hamilton, Altaïr, Catulla et Odel. Vous allez bien ? Parce que bon, avec mes compagnons, je viens de vous sauver des griffes de violeurs potentiels là. Vous devez avoir déjà entendu parler de nous, on est les Déchainés. Vous venez du camp de réfugiés ? Je demande ça parce que vous avez l'air malade, comme pas mal de gens là bas.

— Hmm... oui... on peut dire ça... en tout cas, je m'y rendais. Répondit-elle toujours méfiante. En tout cas, vous m'avez sorti d'un mauvais pas, je vous en remercie. Et vous ? Vous y allez aussi ?

— Bien sûr, on est les Déchainés, je viens de vous dire. On a mené à bien une mission des plus importantes. On a un gros chargement d'orange trouvé au péril de notre

vie. On va les rapporter pour que personne ne meurt de faim. Vous voulez qu'on vous escorte jusque là bas ?

Pendant que nous discutons, elle gardait le regard fixé sur le bâton d'Odel. Je remarquais son manège.

— Nan, mais faut pas vous inquiéter, c'est Odel. Il a l'air mystérieux comme ça, mais il est gentil en fait. Et son bâton, c'est vrai, c'est celui d'un maître. Mais on l'a prit sur un de ceux qu'on a tué. Odel voulait un peu se la jouer. Les autres n'ont pas besoin de ça, mais lui y tenait. On a tué aussi pas mal d'archnéides évidemment mais rien d'extraordinaire.

— Écoutez, si vous m'escortez, j'accepte de vous suivre. Répondit-elle en levant un sourcil. Elle était forcément rassurée par la présence d'un groupe de héros aussi prestigieux que le notre.

— Tenez, c'est pour vous. Dit Cat en lui tendant trois fruits. Cela vous permettra sûrement de vous remettre sur pied.

— T'as ramené que trois oranges ? Demandais-je offusquée. Mais je vous ai demandé de tout ramener.

— Euh. Oui, nous devons tous porter non, tu ne crois pas ? Répondit Cat en levant les yeux au ciel.

— On va tous aller chercher les sacs, répétais-je. On sera plus efficace et on pourra ramener un peu plus que trois fruits à la fois.

— Merci, murmura la jeune fille en souriant.

— Mangez là, c'est pour vous. Continua Cat en déplaçant les corps pour les empiler dans un coin de la caverne.

Les agresseurs portaient tous des armures identiques à celles des espions que nous avons rencontrés dans les catacombes. Hamilton, Altaïr et Cat commencèrent à fouiller les morts. Autour de leur cou, ils trouvèrent des colliers faits de la même matière que les menottes des maîtres. Tous, sauf l'homme qui était déjà à terre lorsque nous étions arrivés. À la place, à la base de sa nuque, caché dans la chair, Hamilton dénicha un bijou en forme de scolopendre. L'objet avait été coupé en deux lors de l'attaque particulièrement violente qui avait brisé la nuque du traître.

— Qu'est-ce que c'est cette chose, Odel ? demanda Cat

— Aussi étonnant que cela puisse paraître, je n'en ai pas la moindre idée. Je peux seulement dire que le métal dont il est fait ressemble à celui dont est fait mon bâton.

— Celui là, c'est moi... précisa Meilir. C'est

ce qui m'a valu de me retrouver dans cette situation. Il fallait que je le fasse. De tout ceux qui était là, c'est celui là qu'il fallait éliminer. Je ne pourrais pas vous expliquer. Mais si je peux vous faire confiance, vous le pouvez vous aussi. Je les sens. Quand ils ont ça dans la tête, les envahisseurs les contrôle. Quand je m'en approche, je les sens.

— C'est une bonne nouvelle. Parce que nous, nous avons du mal à savoir qui sont les traîtres.

— Qu'est-ce que c'est ? je ne sais pas. Par contre, ça provoque une sensation désagréable. Ça m'hérise le poil.

— C'est une bonne nouvelle. Vous seriez très utile au camp pour détecter les traître. Fis-je remarquer.

— Oui, c'est ce que je viens de dire, ajouta timidement Cat.

— Tant que j'étais seule, ça m'a toujours servie, continua Meilir sans même faire mine de nous écouter.

— Vous êtes seule depuis la chute ? Demanda Cat.

— La chute ?

— Oui, depuis que le pic s'est fracassé au milieu de la plaine et rejette de la fumée noire. Précisais-je.

— Ah. On peut dire ça oui.

— Excusez moi, peut-être, serait-il plus prudent de se remettre en route ?

— Il faut repartir maintenant. Hamilton, va donc chercher les oranges. Dis-je en me dirigeant moi-même vers les sacs que nous avions laissé quelques mètres plus loin.

Je supervisais les opérations de distribution. Nous décidâmes de laisser les équipements des traitres cachés dans une anfractuosité et nous partîmes avec notre chargement d'orange vers Port-Royal. Nous marchâmes pendant quelques heures, en faisant attention à ne pas révéler la manière de nous repérer. Même si je racontais nos aventures rocambolesques à Meilir, nous ne la connaissions pas encore suffisamment pour lui faire complètement confiance.

Nous finissâmes par arriver au camp. Il n'avait pas changé d'un iota. Tout le long de notre trajet jusqu'à la tente de commandement, nous fûmes acclamé par les réfugiés. À mon grand étonnement, les gardes nous laissèrent passer sans même en référer à leur supérieur. Fière que nous soyons enfin reconnus à notre juste valeur, je bombais le torse. Aden vint même à notre rencontre. Quand il aperçut notre protégée, il marqua un petit temps d'arrêt.

— Nous avons libéré Meilir des griffes de

sanguinaires traitres. Ils voulaient la “faire passer à la casserole”. Nous n’avons pas fait la même erreur que la dernière fois. Il n’y a aucun prisonnier.

— Il n’y a aucun prisonnier ? Pas la même erreur ? Qu’entendez-vous par là ?

— Aelyn veut dire qu’il n’y a aucun survivants. Je suis désolée, mais nous n’avons pas pu transporter leur équipement jusqu’ici. Nous avons caché tout leur matériel, un peu à l’écart des corps. Cela sera sûrement utile au camp.

— Oui, j’ai pensé que c’était ce qu’il y avait de mieux à faire.

— Bien, vous avez ramené vraiment beaucoup d’oranges. Il n’y en aura pas pour tout le monde, c’est vrai, mais c’est déjà formidable. Désirez-vous faire un discours ?

— Évidemment, mon devoir est de porter la parole de Solace. Je dois décrire sa gloire au peuple, je dois leur dire comment Solace a mis sa puissance au service des Valusiens pour que nous soyons en mesure de rapporter ses fruits gorgés de sa lumière.

Pendant que les oranges étaient distribuées, Hamilton, perché sur une table, harangua la foule des réfugiés. Ils burent ses paroles à la gloire de Solace, de sa lumière, de sa chaleur et de sa toute-puissance. Hamilton

levait les bras au ciel, transcendé par les mots qu'ils prononçaient. Pendant qu'il profitait de ce moment de gloire, j'observais celle que nous avions sauvée. Elle restait un peu à l'écart de la foule, visiblement mise mal à l'aise par la présence des réfugiés. Il fallait que je prenne une décision la concernant. J'avais l'impression que nous pouvions lui faire confiance malgré tout.

17 jours.

Les oranges distribuées et discours terminés, nous revînmes à la tente d'Aden afin de lui faire un rapport sur notre voyage. Comme la fois précédente, les gardes nous laissèrent passer sans broncher. Aden était assis sur son bureau. À notre entrée, il nous montra des sièges et nous invita à nous assoir.

— Merci d'avoir ramené tous ces fruits jusqu'au camp. Mais je suis quand même étonné. La ferme d'Holdam n'est pas si loin, qu'est-ce qui vous a retenu ?

— Vous nous en voyez désolés, mais nous avons dû faire quelques détours. Répondit Cat en hésitant.

— La ferme était occupée. On a dû combattre des maîtres, pas mal d'arachnéens. Ça a été compliqué. Il y avait même des arbres bizarres qui nous ont attaqués.

— Comment ça des arbres vous ont attaqué ? s'étonna Aden.

— Ouais, je sais, c'est bizarre. Même moi, j'ai du mal à me croire quand je le dis. Ces arbres étaient dans l'espèce de patio dans la ferme.

— Ce n'est pas des arbres de chez nous. Je n'ai jamais vu ça dans nos vergers. Précisa Cat.

— C'est une plante grimpante sans intérêt.

Souffla Odel.

— Et que faisait le maître à cet endroit ?

— Les maîtres, insistais-je. Je ne sais pas vraiment. Ils devaient chercher des choses en rapport avec les détenus. Enfin, les malades ou les pensionnaires. Bon, ils n'avaient pas l'air d'être tous là-bas de leur propre volonté. Bon, bref. Ou peut-être qu'ils cherchaient de la nourriture, parce que c'est quand même...

— Il y avait un laboratoire dans les sous-sols. Me coupa Cat.

— Et sûrement pour le laboratoire du sous-sol. Ajoutais-je.

— Ils essayaient d'y faire pousser des choses de chez eux pour faire des potions avec.

— Et vous l'avez détruit évidemment.

— En tout cas, certains d'entre nous ont fait exploser des champignons et ça a forcément tout détruit. Mais on a pas détruit la ferme. Les orangers sont encore productifs.

— Je parlais bien du laboratoire.

— Évidemment, pourquoi aurions-nous fait autrement ? répondit Odel en croisant les bras.

— Parfait. Bien, pas de mauvaises rencontres ?

Je ne sus pas trop comment répondre à cette question. Devais-je parler des orcs ? Je

n'avais pas le sentiment qu'il s'agissait d'une mauvaise rencontre, mais les réactions de Lord Herrek concernant les traîtres ou quand les réfugiés malades avaient vivement protesté lorsqu'ils s'étaient rendu compte que les pommes étaient gâtées me criaient qu'il valait mieux être prudente et peut-être ne pas tout dire. Je regardais intensément Catulla pour tenter de savoir ce qu'elle en pensait.

— Nous avons croisé d'immenses créatures. Mais nous les avons soigneusement évitées. Elles étaient bien trop grandes pour nous,

— Ouais, des bestioles de bien trois ou quatre mètres de haut. Elles exploraient la plaine. Les éviter nous a obligés à ralentir notre progression et nous a pas mal retardés. On a perdu un de nos compagnons d'ailleurs. Ça nous a rendus vraiment tristes.

— Oui, d'ailleurs, qu'est-il arrivé au vieux Locke ?

— Il est mort, tué par un Chinook répondais-je sans mentir.

Aden se détourna de nous pour fixer Meilir. Je me retournais vers elle pour qu'elle se présente, mais la jeune femme ne broncha pas. C'était visiblement son mode de communication. Cela n'allait pas être simple. Devant ce silence gênant, je finis par

reprandre la parole.

— Ah oui. Vous vous demandez qui c'est ? Je vous présente Meilir. On l'a rencontré dans les tunnels. Elle a été capturée par un groupe de traîtres. Ah oui, tiens, il faut qu'on vous parle de ça aussi.

— Mais peut-être plus tard non ? proposa Cat.

— Non, on lui en parle maintenant, c'est mieux. Donc, elle a été capturée par des traîtres. On l'a sauvé d'un destin funeste, voire pire que ça, puisque les hommes qui la détenaient voulaient la faire "passer à la casserole". On a pas fait la même erreur que la dernière fois, on ne les a pas laissé ligoter sur place, on les a pas laissés à la merci du seigneur des rats, on les a éliminés. Ils ne captureront plus personne.

Pendant que je racontais, Aden restait le regard fixé sur Meilir. Surement gênée par cette attention toute particulière, Meilir remit sa capuche en place et camoufla ses mains pâles en les coinçant entre ses cuisses.

— Meilir a tué le chef des traîtres. Ajoutais-je devant le regard insistant d'Aden. En plus, elle a la maladie de la peau de lune. On a aucune raison de pas lui faire confiance.

— Très bien. Je reviendrais sur votre cas mademoiselle. Puis marquant un arrêt, Aden

ajouta. Il me semble tout de même qu'il manque quelques jours dans votre récit.

Ne sachant pas trop quoi faire, je regardais à nouveau plusieurs fois Cat. Nous avons réussi à contourner la question des orcs une première fois.

— Nous avons dû faire un détour par chez les orcs. Dit enfin Catulla.

Enfin, l'abcès était percé.

— Pardon ? Qu'est-ce que vous entendez par « chez les orcs » ?

— Et bien, c'est simple. En sortant de la ferme, on a été abordé par une armée d'orcs qui nous ont demandé de les suivre.

— Hein ?

— Comme ils étaient vraiment très nombreux, on les a suivis.

— Nous ne pouvions pas refuser, ajouta Cat.

— Les orcs ont envoyé une armée pour vous parler ?

— Oui, dit comme ça, ça paraît impressionnant, mais ça l'est. Ils ne nous ont pas attaqués, ils ont même proposé de nous aider à porter les oranges. Je sais, c'est bizarre. On a même eu un entretien avec Kargan. C'est le roi des orcs.

— C'est son fils qui dirigeait l'armée. Il parlait notre langue. Nous l'avons

parfaitement compris.

— Enfin, il essayait de parler. C'était plus qu'approximatif. Précisa Odel.

— Des orcs qui parlent notre langue ?

— Faut pas exagérer. Un seul orc parlait notre langue.

— Et vous dites que les orcs ont un roi ?

— Ouais, ils ont une ville aussi. Ils nous ont accueillis et ils nous ont fait passer les épreuves de la femme rouge.

— Nous les avons d'ailleurs réussis haut la main. Ajouta le mage.

— C'est d'ailleurs pendant ces épreuves que Lock a perdu la vie.

— En combattant vaillamment contre des chinooks dis-je tristement.

Aden posa les coudes sur la table pour se masser les tempes. Sans nous regarder, il se mit à réfléchir à haute voix.

— Vous dites qu'ils vous ont fait passer les épreuves de la femme rouge. Ils parlaient de Tariane ?

— Oui. répondit laconiquement Cat.

— Mais comment ces sauvages peuvent-ils être au courant de l'existence de Tariane ? Enfin, ça n'a pas de sens.

— Selon eux, nous avons seulement oublié que les orcs étaient la cinquième race à avoir combattu contre les arachnéens.

— J'ai fait le rapprochement, quand il nous a parlé de la dame rouge, avec la statue qu'on a découverte dans les catacombes quand on est allé visiter le tombeau de Tragor où il y avait une statue détruite.

— Vous insinuez que cette statue représentait un orc ?

— Oui, tout à fait, affirma Cat. Les orcs seraient le cinquième peuple. Et ils sont prêts à remettre le couvert pour une grande alliance afin de nous aider à botter le cul des envahisseurs.

Je fus quelque peu surprise par la manière de parler de Cat, mais je ne pus que hocher la tête en signe d'assentiment.

— Ils nous d'ailleurs proposé de nous aider à reprendre Port-Royal.

— Vous voulez dire que nous vous envoyons chercher des oranges et que vous revenez avec une proposition d'alliance en provenance des orcs ?

— C'est quand même beaucoup que ce que vous nous aviez demandé au départ. D'autant plus qu'on a aussi ramené des oranges. Je trouve que j'ai assuré la mission avec brios.

— Nous n'avons évidemment rien accepté. C'est à vous de prendre la décision. Nous ne sommes que des messagers.

— On n’a rien accepté, hein. De toute manière, ils ont dit que même si l’oiseau ne revenait pas, ils attaqueraient dans dix-sept jours.

— Okay... super... de toute façon, ils attaqueraient dans dix-s... bien.

— Je vous laisse en parler à Lord Herrek, ajoutais-je voyant que cette révélation troublait Aden.

— Oui, oui... évidemment. Il aurait peut-être fallu commencer par là en fait. Soit.

— Bah, pour tout dire, je savais pas trop comment vous prendriez la nouvelle. J’ai commencé par le moins étrange. Mais ça donne de l’espoir quand même.

— Ils étaient nombreux et organisés. Ils ne sont pas aussi violents et sauvages que ce que nos histoires racontent.

— Les orcs résistent à la magie des maîtres. Assena Odel.

— Ils nous ont même donné des pierres sa-karan. Dis-je en dégrafant ma tunique pour lui montrer ma poitrine.

S’en suivit un silence gêné que je ne compris pas.

— Remets ta tunique Aelyn, c’est gênant. Me murmura Cat, rouge comme une pivoine.

— Bah pourquoi ? Hamilton se balade

bien torse nu lui ?

— Oui, mais c'est pareil.

— D'accord, c'est donc plutôt une bonne nouvelle, continua Aden l'air de rien.

— Ils ne peuvent pas être contrôlés mentalement, ajouta Odel comme si le reste de la conversation n'avait pas eu lieu.

— En tout cas, je suis sûr que les orcs ont dit la vérité. Je sais détecter les mensonges, et j'en suis certaine, Kargan ne mentait pas.

— Il faut donc être prêt dans dix-sept jours.

— Ou avant, précisa Cat.

— Et comment les prévient-on ? Demanda Aden.

— Avec ça, répondit Odel en se contentant de montrer la cage du choucas.

— Je ne sais pas comment la population va prendre cette nouvelle, mais elle est d'une importance capitale.

— Si ça peut aider, vous pouvez leur dire qu'ils auront à leurs côtés des héros qui ont vaillamment passé les épreuves de la femme rouge. Dis-je en montrant mes compagnons un par un.

Aden ne réagit pas à ces paroles. Cela me perturba quelque peu, mais je remarquai vite que l'ancien bibliothécaire s'était plongé dans une intense réflexion. Il finit tout de même

par hocher la tête et se tourner vers Meilir.

— Mademoiselle, si je puis me permettre, comment avez-vous pu survivre trois mois seule dans les tunnels ? J'ai confiance en ces gens, je ne remets pas en cause leur jugement.

— Beaucoup de chance. Il en faut. La solitude, c'est plus discret que quand on est dans un groupe.

— Les tunnels du roi restent un endroit dangereux où se reposer peut être fatal.

— La chance seulement ? demanda Cat étonnée. Vous vous êtes pourtant débarrassée du chef de vos ravisseurs.

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui eut le temps de se reposer ?

— Mais vous avez tué le chef. Insista Cat.

— Il faut parfois savoir dépasser ses appréhensions.

Je n'étais pas sûre d'avoir compris sa réponse. J'avais plutôt l'impression que Meilir avait éludé la question. Mais qu'importe, elle était des nôtres maintenant. Parce que oui, ma décision était prise. Meilir serait une déchainée.

— À ce propos, est-ce que vous pourriez m'en dire plus sur le chef en question ? C'est d'ailleurs vous qui l'avez tué si j'ai bien tout suivi.

— Disons qu'il s'est approché un peu trop de moi et qu'il n'avait pas pris la précaution de me désarmer. Je n'ai pas réfléchi. J'ai sorti mon épée.

— Ils voulaient la faire « passer à la casserole ». Insistais-je.

— C'était des cannibales ? Ajouta Odel content de sa plaisanterie.

— Que faisiez-vous à Port-Royal ?

— Et bien, j'y suis né. Les événements ont fait que j'ai dû fuir. Je ne sais pas depuis combien de temps j'ai erré dans les tunnels en espérant trouver âmes humaines.

— Vous êtes bien tombée... enfin, en ce qui concerne le deuxième groupe. Bien, je vais en parler au conseil de guerre.

— Je suppose que vous avez besoin qu'on vous accompagne pour qu'on raconte tout ça ?

— Je ferais mon propre rapport. Vous avez bien mérité un peu de repos. Vous avez parlé de matériel. Est-ce que vous avez besoin qu'on vous aide ?

— C'est à quelques heures de marche. Mais nous accepterions toute aide que vous pourriez nous fournir.

— Il faudrait qu'on passe voir Sarah aussi parce qu'on a encore quelques traces de nos combats héroïques.

Nous fûmes invités à sortir de la tente. Odel et moi partîmes voir la prêtresse à la tente de Solace. Dame Sarah ayant été convoqué par Lord Herrek, nous ne fûmes qu'être examiné. Soigner nos vieilles blessures demandera la présence de toutes les ressources disponibles. N'ayant rien d'autre à faire, je décidais de tout faire pour mettre Meilir dans de bonnes conditions. Je lui préparais son coin à elle afin qu'elle puisse s'isoler vu qu'elle semblait en avoir régulièrement besoin.

Pendant ce temps, Cat accompagna Meilir pour visiter le camp. Elle profita de l'occasion pour lui expliquer les difficultés des adeptes de Solace pour bénéficier des bienfaits de la divinité, que s'ils avaient bien essayé de soigner les malades de la peau de lune, ils n'y étaient jamais parvenus. Alors qu'elles passaient près du marché, Meilir crut reconnaître quelqu'un.

— Est-ce que tu sais qui c'est ? demanda-t-elle à sa guide

— Non, désolée, ça ne me dit rien du tout. J'ai l'ai peut-être croisé au camp, mais je n'en sais pas plus.

— Ça t'embête qu'on revienne sur nos pas ?

— Tu veux qu'on le suive ?

— Oui, faisons mine de rentrer à la tente et suivons-le discrètement.

Après quelques détours dans le camp, il s'assit près des zones de restauration et commença à couper du poisson.

— C'est sûrement une tâche communautaire. Proposa Cat visiblement intriguée par la réaction de Meilir.

— C'est peut-être mieux de rentrer à la tente.

Quand les deux filles arrivèrent à la tente, j'accueillis Meilir avec un grand sourire. Je lui montrai la petite alcôve réalisée avec quelques tissus.

— Voilà, c'est ton coin Meilir. Bienvenue chez les déchainées. C'est chez toi maintenant. Dis-je non sans fierté.

Meilir me regarda en levant un sourcil. Pour la première fois, je la vis esquisser un sourire. Ce fut bref, mais le contraste avec son attitude habituelle me fit comprendre qu'elle acceptait ma proposition.

Je n'eus que quelques heures à attendre avant que Tam nous apporte un message de Sarah nous invitant à la rejoindre à la tente de Solace. La jeune fille nous fit la bise et se serra contre Cat et moi. Meilir fut touchée par le geste. Je pris Tam dans les bras, je fis signe à Odel de me suivre et nous nous dirigeâmes

tous ensemble vers le temple improvisé. Meilir, en tant que nouvelle déchainée, fit partie du convoi.

16 jours

Le lendemain, je décidais d'aller chercher le matériel que nous avions laissé dans les tunnels. Les porteurs promis par Aden arrivèrent comme prévu à notre tente. Voyant le matériel déjà amassé dans la tente, Meilir s'interrogea.

– Est-ce que c'est vraiment utile d'y aller tout de suite ?

– Il faudrait aller le chercher avant que ça disparaisse. Répondit Cat.

– Il ne faudrait pas que quelqu'un trouve tout ça avant nous.

– Retournez dans les tunnels alors qu'on a déjà tout ça ?

– Ah, mais t'inquiètes pas, on sera là nous. On te protégera.

– Il ne faudrait pas mieux des combattants pour nous accompagner ?

– Mais pourquoi faire ? demanda Cat.

– Si on fait des mauvaises rencontres, il vaudrait mieux que nous ayons une véritable escorte non ?

– Bah... euh... on est l'escorte en fait. Répondis-je en haussant les sourcils

d'incompréhensions.

Nous rentrâmes avec tous le matériel et je l'ajoutais à notre stock. Toujours étonnée par cet amoncellement d'objets. Meilir leva un sourcil. Je la regardais. Il y eut un silence. Meilir fit mine de commencer à parler. Elle pince le bord de sa manche. Elle me regarda à nouveau. Puis après une longue hésitation, elle prit enfin la parole.

– Qu'est-ce que vous comptez faire de tout ça ?

– Nous allons les distribuer aux réfugiés quand il sera temps de se préparer au combat.

– Et quand allons-nous faire ça ?

– bah, la veille de l'attaque. Répondis-je toujours étonnée

– Mais quand aura lieu l'attaque ?

– Euh... le lendemain de l'envoi de l'oiseau.

– Mais vous êtes sûr qu'Aden vous avertira ?

– Bah oui, on est des gens importants, il nous le dira forcément. Dis-je en haussant les épaules.

– Vous peut-être, mais moi non.

– Et bien, figure-toi que maintenant, tu fais partie des déchainées, tu es donc quelqu'un d'important.

– Mais vous avez fait rentrer quelqu'un qu'ils n'en connaissent pas dans le groupe. Je ne suis pas sûre qu'ils ne se méfient pas.

– Oh non, t'inquiète surtout pas. On a confiance en toi et notre parole leur suffit. Franchement, quand on leur dit quelque chose, ils nous écoutent attentivement et ils comprennent vite que leur intérêt est d'être d'accord avec nous. L'expérience montre que mes décisions ont toujours été les bonnes.

Je me rendis compte que j'avais peut-être été un peu trop autoritaire et Meilir rentra la tête dans les épaules, visiblement impressionnée. Je pris Cat à part. Je posais une main sur son épaule et la regardait en face.

– Ça ira tu verras, elle prendra conscience qu'elle fait maintenant partie d'un groupe de héros exceptionnels.

J'attendis en vain la réponse de Cat. J'ouvrais la bouche pour ajouter quelque chose, mais me ravisais. Je n'avais pas forcément besoin d'en dire plus.

15 jours

Un message arriva dès le matin nous porter un message de la part d'Aden. Sans le regarder, je lui donnais une pièce sans le regarder. Le bras droit de Lord Herrek nous

convoquait dans ses quartiers. Je me mis sur mon trente-et-un. Si le capitaine de la garde du roi se montrait, il fallait que je fasse honneur à mon nouveau statut. Comme attendu, les gardes royaux nous laissèrent passer. L'elfe était malheureusement seul dans sa tente.

— Bienvenue. Asseyez-vous. Lord Herrek vous envoie ses sincères remerciements. Asseyez-vous. Prenez donc une infusion. Comment allez-vous ?

— Bien et vous ? répondis-je en souriant.

— Nous avons commencé à planter les bases d'un plan. Mais nous aurions besoin de quelques ingrédients supplémentaires. Annonça Aden confirmant l'importance que nous avions. J'entendis presque Cat dire à Meilir « Tu vois, nous te l'avions bien dit ». Êtes-vous prêts à repartir en mission.

— Évidemment. Cat et moi répondîmes en cœur.

— Est-ce que vous avez entendu parler d'un poisson qui s'appelle le Gulper ?

— Aucun intérêt, répondit succinctement Odel comme à son habitude.

— Ouais, c'est d'un gros poisson avec pleins d'yeux. Ça mesure au moins cinq mètres de long. Les voyageurs qui rentraient au village nous en parlaient dans leur histoire.

— Il a des tentacules autour de la bouche. C'est assez ragoutant. Ajouta Meilir.

— Ouais, c'est un truc qu'on connaît bien chez les elfes.

— Dans la forêt ? fit remarquer Meilir avec une moue incrédule.

— Non, pas dans la forêt. C'est les histoires qu'on raconte dans la forêt. Ça vit dans la mer. Répondis-je.

— Ils vivent normalement au large. Continue Aden, mais parfois, pour se nourrir, ils doivent venir...

— ... dans la forêt. Le coupa Meilir.

— Non, non. Ils viennent près des cotes et même parfois dans les tunnels inférieurs. Leur chair est empoisonnée, mais avec ses yeux, on peut confectionner des potions qui permettent de voir dans le noir. Si nous en avons suffisamment, nous pourrions faire la différence. Si vous pouviez en trouver un, ça nous rendrait vraiment service.

— On a vraiment besoin de faire ça ? murmura Meilir à l'adresse de Cat.

— Oui, c'est pour la reconquête.

— La reconquête de qui ?

— De la surface ?

— Oui, mais là, c'est de qui qu'il parle ?

— Euh... Aden ?

— Au nom de qui ?

— Bah, au nom de Lord Herrek. C'est la seule autorité qu'il reste dans le coin.

— Ah OK.

Percevant l'intention de certains membres des déchainées, Aden, c'était arrêté de parler. Le regard fixé sur Cat et Meilir, il reprit sa respiration et continua son discours.

— Est-ce que vous vous sentez capable d'aller chercher ces poissons ?

— Bien sûr, répondis-je ne comprennent pas comment il pouvait douter à ce point de nos capacités.

— Bien. Nous pouvons vous fournir un sac de musc de poissons afin de faire appas. Normalement, en deux ou trois heures, vous devriez voir apparaître un gulper. Les pêcheurs m'ont assuré que c'était efficace. Peut-être auriez-vous besoin de matériel.

— Oui, nous aurions besoin de harpons, réclama Cat après quelques réflexions.

— Et des filets aussi, ajouta Meilir.

— Nous n'avons pas de filet disponible malheureusement. Méfiez-vous quand même, ces animaux sont dangereux.

— On vous rendra le matériel qu'ils soient abimés ou pas, répondit Meilir.

— Ce n'est pas pour le matériel que je m'inquiète, mais pour vous. À part la disparition tragique du vieux Locke, vous

avez été plus efficace jusqu'à présent. J'ai une totale confiance en vous.

— Tu vois, je te l'avais dit, dis-je en me retournant, il a une totale confiance en nous.

— Nous vous proposons trois cents soleils par œil de récompense. Bien sûr, quand nous aurons fait la décoction, vous aurez le droit à vos doses.

Aden nous tendit l'appât nous indiquant ainsi que la réunion avait pris fin.

Nous nous équipâmes et partîmes récolter les précieux yeux de gulper pour partir au plus vite pour attendre les tunnels inférieurs. Alors

que nous avancions dans les cavernes humides, Hamilton tendit son épée. Devant nous, plusieurs corps gisaient sur le sol.

* * *

Les corps qui gisaient dans ces tunnels n'étaient autre la bande de Greenfang. Leurs restes dénotaient d'un combat d'une extrême violence. Les chairs étaient découpées comme si les aventuriers étaient passés sous la lame tout juste affûtées d'un boucher. Une trace ensanglantée menait jusqu'à un trou dans le sol. Alors qu'Hamilton, curieux, s'approchait de l'endroit où nous pensions qu'un quatrième corps avait été trainé, deux trolls sortirent du boyau et nous regardèrent, l'air aussi surpris que nous l'étions. Au même moment, provenant du fond de la caverne, un bruit strident, comme si l'on frottait du métal sur la pierre, nous fit tous tourner la tête.

— Non, non, encore des arachnéens, s'exclama Meilir en se prenant la tête dans les mains.

Nous n'eûmes pas le temps de nous palabrer. Altaïr dégaina son épée, laissant les trolls fuir la menace qui semblait encore plus grande qu'eux. Un homme en armure rouge du sang de ses victimes, portant des griffes métalliques, se précipitait sur nous, bondissant sur les murs. Odel, ne réfléchit pas. Il tendit la main. Un éclair de givre parti vers celui qui semblait vouloir nous faire passer de vie à trépas. L'ennemi était vif.

Non seulement, il réussit à éviter l'attaque d'Odel, mais en plus, il profita de son écart pour donner un coup à son assaillant, Hamilton et à Cat. Heureusement, aucunes de ses tentatives n'atteignirent leur cible. Furieux, Hamilton, se précipita sur l'homme en rouge. Son épée enflammée le frappa le cuir de son armure, brulant l'épaisse couche de sang donnant à la caverne une odeur de feu funéraire. Ni une, ni deux, j'encochois deux flèches dans mon arc et visait. Une des deux flèches atteint sa cible qui arracha furieusement le trait en serrant les mâchoires. Cat s'élança sur pointant sa lance vers le flan tournoyant. La pointe pénétra les chairs. La furie, énervée par ce coup, se précipita vers les trolls, griffes sur le coté, découpant tous ceux se tenant sur son trajet. Cat, Odel et moi-même en firent les frais. Les trolls, quant à eux, furent littéralement tranchés par les lames de notre ennemis commun. Hamilton tenta à nouveau d'enfoncer son épée, sans succès. Odel et moi-même, ne réussîmes pas à faire autre chose qu'à nous mettre à l'abris.

— C'est... c'est... c'est un des Septs ! C'est Spike ! S'exclama Catulla en écarquillant les yeux.

Altair se mit à courir vers le demi-elfe, sauta sur l'ennemi, et enfonça la lame dans

son épée qui ne fit qu'abîmer un peu plus le cuir de son armure. Choquée par la révélation de Cat, je ne pus que me mettre à l'abris pour tenter de recouvrer mes esprits. Cat, visiblement impressionné par l'identité de notre assaillant, échappa sa lance qui vola en travers de la caverne. Spike, écarta ses ennemis, s'éloigna de la mêlée. Il serra les poings et poussa un cri de félin qui me glaça le sang. Je me mis à couvert derrière le troll prête à utiliser le cadeau des orcs. Meilir, qu'on avait un peu oublié, lança les grenades récupérées sur les traîtres, attirant l'attention de Spike. Cat profita de ce moment d'égarement pour charger, bouclier en avant, le rôdeur, qui fût projeté au sol sous la violence du coup. Spike secoua la tête, se releva et attaqua ses plus proche. Cat fit un pas de coté pour éviter la première attaque. Les griffes passèrent au travers de la cape d'Altaïr. Odel serra les dents, fit un geste que je ne l'avais jamais vu faire auparavant. Des pointes de glaces sortirent du sol, emprisonnent les chevilles de Spike, d'empêchant de se déplacer. Je me concentrais sur la pierre enfoncée dans ma poitrine pour tenter de rendre mes flèches un peu plus mortelle. Mais je ne pus me synchronisé et utiliser ce nouveau pouvoir.

A nouveau Cat chargea à nouveau l'ancien héros toujours entravé. Altaïr profita de la situation pour tenter de d'affaiblir notre adversaire. Mais c'est Meilir qui nous sorti de cette situation inextricable en attaquant Spike, complètement invisible. Sa lame transperça la gorge du membre des Sept.

— Quel combat, je suis fière de vous. Dis-je en m'approchant du corps.

Hamilton, comme à son habitude, nous demanda de nous assoir dans un coin pour soigner les plus touché d'entre nous et comme d'habitude, Odel et moi-même fûmes reconnaissant à Solace de nous requinquer.

— Nul ne se lasse de Solace, se fendit même Odel.

Depuis quand le mage faisait-il de l'humour... Cat, malgré ce trait d'esprit, ne sourit même pas. Elle était accroupi prêts du corps de Spike, après lui avoir enlevé sa capuche. Son armure couverte du sang de ses victimes ne laissait aucun doute sur la agissement de l'ancien héros. Elle sorti de sa nuque, un scolopendre métallique. Il était bien contrôlé par les maître.

— C'est pas possible ! Comme un des Septs peut nous avoir attaqué ? Dis-je prenant conscience de la situation.

— Il était contrôlé par les maîtres, ce n'était plus un héros. Répondit Cat désolée.

— Il n'y a aucun doute, il était sous le contrôle des maîtres. Confirma, Meïlir.

— Le problème, ça va être les six autres. Ajouta Altaïr.

— Il a quand même massacré trois héros, voir quatre si Solace nous permet de retrouver le nain.

— Surement mangé par les trolls, fût remarquer Odel.

— Que va-t-on faire si on découvre que le roi lui-même est aux mains des maîtres, ajouta Cat.

Nous restâmes silencieux un moment à regarder le corps de Spike, gisant dans une mare de son sang se mêlant à celui de ses victimes. Nous avions du mal à encaisser le choc. Nous venions de tuer difficilement un des Septs contrôlé par les maîtres. Comment allions nous pouvoir faire le poids si nous devons nous refaire des six autres. Convaincue par Cat de récupérer le matériel de Spike. Altaïr récupéra ses griffes et je pris possession de son armure après avoir passé quelques temps à la nettoyer. Les trois héros morts méritaient, comme les autres que nous avions déjà croisé, de reposer dignement. Spike, même s'il était contrôlé par les maîtres,

fût déposé auprès de ceux qu'il avait tué.

Afin qu'Odel puisse récupérer un peu d'énergie arctique, nous nous reposâmes quelques heures avant de repartir à la recherche d'un lieu propice à la chasse au gulper. Nous remîmes en marche dans les tunnels inférieurs. Nous continuons à progresser vers le bas jusqu'à atteindre les lacs souterrains où nous avons trouvé les algues il y a de cela quelques jours. Aden nous avait conseillé de d'en trouver un assez grand et surtout assez profond qui permettent au musc qu'il nous avait confié d'attirer l'énorme poisson jusqu'à nous. Je passais le trajet avec des idées noires tournant encore et encore dans mon esprit. J'étais particulièrement troublée par le fait qu'au moins un des sept ait rejoins les hordes des humains contrôlés par les maîtres. La remarque de Cat concernant le roi n'ajoutait qu'un peu plus de confusion. Comment allions nous nous sortir de ce borbier.

Perdue dans mes pensées, je ne pris pas tout de suite conscience que nous étions arrivé dans un endroit parfait. Le bruit du ressac, l'odeur de l'iode nous fît dire que l'endroit.

— C'est ici qu'il faut mettre l'apats ici.
Affirmais-je

— Il ne faudrait pas explorer un peu avant de se servir du musc ? Demanda Cat.

— Bien sûr, c'était sous entendu. Explorons avant. D'ailleurs, il y a une petite île au milieu du lac. Ajoutais-je en oubliant que les autres ne voyais pas aussi loin que moi.

Cat s'avança dans l'eau pour vérifier la profondeur. Elle s'enfonça jusqu'à la taille après deux ou trois mètres à progresser. Odel prononça quelques mots, une injure puis de nouveau quelques mots avant de confirmer la présence d'une île à une dizaine de mètres de la rive. Après quelques hésitations, Cat fini par traverser en marchant sur le fond. Je paniquais quelques secondes quand sa tête passa sous la surface de l'eau. Je fus rapidement rassurée en la voyant ressortir quelques instant plus tard. Nous finîmes par nous retrouver tous sur l'îlot central.

Cat prit la direction des opérations sous ma supervision. Elle s'encorda à une stalagmite, un harpon à la main en tendant l'autre à Hamilton. Je montais sur les hauteurs de l'îlot.

— Odel, Meïlir, montez ici. C'est super dangereux de rester en bas. Ce machin à des tentacules. Prévins-je.

— Je manque en effet de compétence au

corps à corps. La magie de Mirzidor sera plus utile un peu moins prêt du bord.

Altair prit l'appât et s'approcha du bord.
Nous étions prêts pour attrapper l'objet de
notre quête.

* * *

Avec l'aide de mes camarades, je mis au point le stratagème qui nous allait nous permettre de récupérer les précieux globes oculaires. Altaïr allait mettre la moitié du musc sur un paquet d'algue et le mettre dans l'eau, Hamilton et Cat s'attacheraient aux concrétions de l'îlot pour résister à la bête pendant qu'ils tenteraient de l'harponner, Meïlir, Odel et moi-même resteront en hauteur, suffisamment de la berge pour éviter les dangereuses tentacules et affaiblir le monstre marin. Tout était parfaitement calé, le plan était parfait. Si tout le monde s'en tenait à son rôle, il ne devait y avoir aucuns problèmes.

Tout se déroula sans accros, ou presque. Altaïr enduit les algues de phéromones et lança le tout à bonne distance de la berge. Nous attendîmes nerveusement plusieurs dizaine de minutes. Hamilton n'arriva pas tenir en place et ne pus s'empêcher de faire des aller retour. Je le regardais en espérant que cela n'allait pas effrayer le gulper. Soudain, une créature jaillit de la surface. Elle était énorme et avala l'appât d'une seule bouché. Ce fût le signal de départ de la chasse. Cat fût la première à réagir. Elle lança son harpon qui se planta dans le gras de la bête. Hamilton, fût de même et s'il atteignit sa cible, ce ne fût pas suffisant pour que le

projectile pénètre les chair. Il retomba à l'eau. La bête commença a se débattre, tentant de se libérer de son lien. Constatant les difficultés de ses camarades, invoqua la magie de Mirzidor. Il fit quelques gestes, prononça des paroles inintelligible. Un éclat de glace givra la bête. Si ce n'arrêtai pas, cela la ralenti suffisamment pour qu'elle arrête de bouger frénétiquement pour lui envoyer deux flèches dont une atteignit sa cible. Je blessais le gulper qui commençait à souffrir de nos attaques respectives. Hamilton tenta a nouveau de lancer son harpon, sans succès. La bête profita de l'ouverture laissée par le guerrier de Solace pour tenter de se débarrasser de ses agresseurs. Elle projeta quatre de ses tentacules vers les plus proches. Mais la créature blessée ne fit pas grand chose de plus fendre l'air. Tout au plus, elle réussit à effleurer la capuche d'Odel. Elle tenta bien de s'enfuir et brisa la corde à laquelle le harpon de Cat était encore accroché, mais c'était oublié que la magie d'Ode continuait d'opérer et elle finit par être congelé.

Cat, toujours pleine de ressource, fût la plus prompt à récupérer le harpon d'Hamilton et à se mettre à l'eau. Je l'aidais à ramener l'énorme bête jusqu'à nous. Je récupérais huit de ses globes oculaires, de

grosses sphères jaunâtre de vingt centimètres de diamètre. Ils irradiaient légèrement.

— Eh Odel ! T'as vu, ça lui encore. Tu penses que c'est dangereux de les transporter ? Demandais-je.

— Voyons voir. Il faut que je réfléchisse. Laisse moi en examiner un.

— C'est magique comme machin. Tu sais forcément comment ça marche. Ajoutais-je

— J'ai bien une petite idée, mais je ne suis pas sûr. Répondit-il hésitant

— T'es pas sûr que ça soit dangereux ?

— Non, je ne suis pas sûr. Je ne suis pas certain que ça ne soit pas dangereux non plus ceci dit.

— C'est quel type de danger d'après toi ? Il faut qu'on prenne des précaution je pense.

— En tout cas, ce n'est probablement pas explosif. Si c'était le cas, la créature aurait de très faible chance de survie. Précisa le mage.

Par prudence, j'emballais tout de même les globes oculaires que je récupérais. Il fallait mieux prévenir que mourrir. Nous décidâmes de tenter d'appâter une nouvelle proie. Malheureusement, nous eûmes beau attendre un couple d'heure, rien ne fût attirer par le musc qui nous restait et nous finîmes par rentrer au camps, chargé des huit globes.

— Ça vie en solitaire ces bêtes là.

Affirmais-je.

– Comme tu sais ça toi ? Demanda Altaïr.

– Tout le monde le sais non ?

– On s’barre alors ? Continua l’halfelin.

C’était pas la peine de perdre du temps, de risquer de se faire attaquer par des trolls des mères.

– Allez, la décision est prise, on rentre.

Contrairement à l’allée, nous n’eûmes pas à subir de mauvaise rencontre. C’est presque gaiement qu’en fin de journée, nous arrivâmes à Port-Royal. Je me rendis directement au tente d’Aden, mes compagnons me suivant de près.

– Vous êtes déjà de retour ? s’étonna le bras droit de Lord Herrek. Tout s’est bien passé ?

– Disons que tout s’est bien passé concernant l’objet de la mission que vous nous avez filé. Répondis-je hésitante en posant un des yeux sur sa table de travail.

– Superbe, est-ce qu’on vous réserve des potions ?

– Sinon, on a une bonne nouvelle et deux mauvaises. Dis-je sans oser le regarder.

– Oh. i Répondit l’intendant qui perdit son sourire immédiatement.

– Je commence par la bonne. On a retrouvé trois des membres de la bande de

Greenfang. La première mauvaise nouvelle, c'est qu'ils sont morts et que le quatrième y est aussi probablement resté.

— Nous nous en doutions quelques peu. Ils ont disparue depuis trop longtemps pour que puissions imaginer qu'il ait pu bénéficier d'un autre sort que celui que vous me rapportez. Qu'elle est donc la seconde mauvaise nouvelle dont vous voulez me parler ?

Je me frottai le front, me mordais les lèvres. Jusqu'alors restée debout, je m'assis et respirais un grand coup.

— Nous avons été attaqué par Spike. On a du... on a... on a du le tuer. On a découvert qu'il était contrôlé par les maîtres. Dis-je ne serrant les mâchoires.

— Qui est au courant ?

— Que nous. Rebondis-je en vérifiant que personne n'écoutait aux portes.

— Il serait bon que cela reste le cas.

— Ça n'augure rien de bon pour le autres membres des Septs. Ajouta Glen.

— Effectivement, je pense que ce n'est pas une information que la population du camp devrait avoir.

Aden se tourna vers moi, l'ai septique.

— Ce ne serait pas l'armure que vous portez d'ailleurs.

- Ouais, c'est bien elle.
- Vous avez trouvé ses griffes également ?
- C'est moi qui les aient. Répondit Altaïr.
- Bien. Ce sont des objets assez reconnaissables. Évitez de les porter publiquement.
- On va faire attention. Dis-je en refermant ma cape.
- Vous avez enterré les corps ?
- Oui. Les quatres. Celui de Spike et ceux des trois Greenfang. Assurais-je.
- Il était complètement contrôlé ? Vous avez pu lui parler ?
- Non, il s'est jeté sur nous et nous a directement entaillé.
- Il était complètement fou, il ne faisait que faire des borborygme assez effrayant. Précisa Cat.
- Vous pensez que les maîtres l'ont laissé dans le tunnel pour massacrer tout ce qui bouge ? Demanda Aden.
- On dirait.
- Vous n'avez aucun indices quant au sort des six autres ?
- Non, aucun, répondit laconiquement Odel
- C'est moyennement rassurant.
- Voir même franchement inquiétant,

ajouta Hamilton.

— Surtout si le euh... non, c'est une réflexion idiote, hésitais-je.

— Surtout si ?

— Surtout, si... surtout si le roi était en compagnie des Septs.

Aden, pencha la tête d'un coté, puis de l'autre, cherchant à mesure la gravité de cette éventualité.

— Peut-être, peut-être... Mais nous n'avons pas d'informations. Et il y a aussi cette histoire de Valador.

— Effectivement. Se souvint Hamilton.

— Oui, qui peut bien être Valador. Dis-je

— Qui est — ce — Valador ? Valador est un nom assez commun malheureusement.

— Nous organiserons une veillé, ce soir, pour la bande de Greenfang. Je vous recontacte demain dans la journée, je pense que nous aurons une nouvelle mission a vous confier, nous avertis Aden avant de prendre congé.

Le soir, la cérémonie fût mené par Dame Sarah et Lord Herek. Des chants furent entonné, des contes psalmodiés. Les liens entre la population et ses héros furent un peu plus resserré. Je fût touché par cette attention. Je me dis que j'étais maintenant quelqu'un pour ces gens. Bizarrement, si j'espérais rester

vivantes quelques décennies encore et pouvoir raconter mes aventures, assise auprès d'un feu, une couverture sur mes jambes, les cheveux grisonnants, j'étais fier qu'un jour, des gens que je ne connaissais pas, chanteront mes louanges. Des buchers flottant furent mis à l'eau brulant du précieux bois seulement pour rendre honneur aux héros. Les feux furent allumés par Lord Herrek lui-même. Malgré la situation, le peuple honorait ses héros.

14 jours.

Le lendemain, nous sommes, encore une fois, convoqués par Aden.

— Bonjour, vous ne nous avez pas précisé le nombre de potion que vous vouliez.

— Ah oui, j'étais perturbée par la nouvelle. Ils nous en faut une chacun. Six donc.

— Bien. Nous mettrons ça à votre disposition. Prenez ça également pour vos services.

— Oh, 2000 soleils ! M'exclamais-je en ouvrant la cassette qu'Aden venait de nous remettre. Merci beaucoup.

— Merci à vous. Bien, la date de la bataille approche. Il reste 14 jours. Nous allons avoir besoin de poudre. Il faudrait aller en chercher chez les nains. Le soucis, c'est que les nains

infernaux ont un petit différent avec Lord Herrek. Ça serait inutile d'envoyer une grosse caravane qui pourrait être identifiée comme étant sous ses ordres. Nous avons donc décidé de plutôt envoyer des petits groupes comme le votre. Ça permettrait en plus d'être moins embêté par les bandits qui sont un peu partout sur le chemin. Si ça vous intéresse, nous vous confierons une équipe qui vous accompagnera sur une partie du chemin ainsi qu'un charette à bras.

— Ça nous intéresse, répondîmes-nous en choeur.

— La cité est à peine à six heures de marches d'ici. Elle est assez facile d'accès : les nains ont jadis construit un large tunnel reliant leur ville à Port-Royal. Il arrive au niveau des égouts.

— Oui, c'est une route pavée. Ajouta Odel. Tout le monde sait ça.

— Il y a même un poste de garde qui permet de protéger l'accès depuis les égouts de Port-Royal, précisa Cat.

— Ouaip, et il paraît que la route débouche sur des grottes pleine de lave. J'ai hâte d'aller voir ça.

— Les maîtres ont essayé d'attaquer les nains qui se sont réfugiés dans les tunnels. Ils ont fait effondré quelques tunnels et ont

réussi à repousser les maîtres. Les maîtres sont pas trop à l'aise prêts de la lave. Raconta Altaïr.

— Comment savez-vous tout ça ?
Demanda Hamilton.

— Hé bien, quelque fois, Solace ne te raconte pas tout, il faut aussi écouter les érudits qui nous racontent les histoires du royaume. Répondis-je en souriant.

— Bien, mais venant on au fait. Je vous propose de vous remettre des tonneaux et une somme d'argent pour négocier la poudre. Ça nous permettra d'utiliser les pistolets que vous avez ramené. Est-ce que vous êtes toujours d'accord ?

— Evidement, Solace nous a donné une mission : libérer le royaume.

— On a quinze jours pour préparer un assault. On doit tout faire pour avoir un maximum de moyen. Ajouta Altaïr.

— Et peut-etre on pourra ramener les nains pour se battre avec nous. Après tout Tariane a bien rassemblé toutes les espèces, je dois pouvoir faire pareil non ?

— Pourquoi pas, mais sachez que vous ne serrez pas dans de bonne condition pour négocier leur ralliement.

— On a bien ramené les orcs à notre cause. C'était pas gagné mais on a quand

même réussi. Ya pas de raison qu'on y arrive pas avec les nains. On parlera pas de Lord Herrek c'est tout. On dira seulement qu'on est en train de former une alliance pour chasser les maîtres, que les orcs sont déjà avec nous. Et voilà.

— Vos paroles sont pleines de bon sens. Drugal à vraiment un problème avec Lord Herrek. Et vous savez à quel point les nains peuvent être têtus.

— Euh... oui. Affirmais-je sans avoir aucune idée quant à l'exactitude de cette information. On sait pourquoi Lord Herrek et Drugal ne peuvent pas se voir ?

— Il y a eu des discussions pour mettre en place une stratégie d'attaque. Cela n'a pas abouti. Drugal pense que Lord Herrek est sous la coupe des maîtres. Mais si vous arrivez à les relier, sachez que tout le monde ici, y compris Lord Herrek, serait ravi de compter sur les nains.

— Est-ce qu'il y a des risques identifiés ? Demanda Cat.

— Oui, j'ai abordé tout à l'heure la question des brigands. Il y en a quelques un sur la route, en particulier les hommes de Garone. Précisa Aden, faisant légèrement tiquer Meïlir en prononçant ce nom et Altaïr chuter du haut du rondin sur lequel il se

balançait.

13 jours.

Le lendemain, nous partîmes en quête de la poudre. Quelques personnes nous accompagnèrent jusqu'aux tunnels supérieurs d'où partait la route souterraine devant nous amener à la cité des nains. Comme nous nous y attendions, la route est privée. Elle est suffisamment large pour que trois ou quatre cariole puisse se croiser. Si la voie était encore utilisé par de petit groupe pour permettre les échanges entre le camps et Inferno, la chaussée semblait démesuré par rapport à tout ce que j'avais vu jusqu'à présent.

Altair était le plus à l'aise dans cet environnement, c'est lui qui parti en reconnaissance. A l'endroit où les postes de gardes auraient du se trouver, nous pouvions apercevoir la pénombre du jour masqué par les fumées envoyé par les maîtres. Altair jeta un oeil. A l'extérieur, Le vent faisait frémir les feuillages se fait entendre. Les murs des couloirs menant à l'extérieur sont couverts de sang séché. Les entrepôts ont été pillé. Dans la cours, un cerveau à tentacule flottait dans l'air, faisant la ronde à l'affut de futur esclave.

Nous continuons sur la voie souterraine

sur une centaine de mètres. Régulièrement, des ouvertures donnaient sur des tunnels s'enfonçant dans les roches. Au grand désespoir d'Hamilton, Cat à gauche et moi à droite nous arrêtions à chaque embranchement pour vérifier que ce n'était pas le lieu d'une embuscade. Il valait mieux arriver plus tard que de ne pas arriver du tout. Quand, au loin, des coups de feu résonnèrent dans les tunnels.

Tout le monde se figea. Cat nous fit signe de nous taire. Des sifflements d'éclair magique s'ajoutèrent au bruits de la poudre. Je m'avançais, tachant de rester discrète. De la lumière provenait depuis l'intérieur du tunnel. Je demandais à Altaïr, d'y aller à son tour. Quelques mètres plus loin, dans une salle creusée à même la roche, se tenaient une dizaine de personnes habillés intégralement en violet décoré de petites étoiles jaunes. Alors que certains surveillaient, d'autres dépouillaient cinq ou six corps en cote de maille gisant au sol. Une femme entre deux âges passait entre les cadavres, achevant nerveusement ceux qui semblait encore donner quelques signes de vie. Odel fut formel, nous avions à faire à des membres de l'énigmatique famille Wormley. Chez eux, tous avaient des prédispositions pour la

magie. Ces aptitudes étaient compensées par le fait que tous n'avaient pas la totalité des facultés mentales attendues. Les rumeurs de consanguinités courraient tentant d'expliquer les infirmités et la transmission de cette inclinaison aux arcanes.

* * *

La présence des Wormley raisonnait pour Hamilton comme les prémices d'un combat. Alors qu'il commençait à s'avancer dans le tunnel prêt à en découdre, je le retins par la manche. Le chevalier sembla ne pas comprendre pourquoi je l'empêchais de débarrasser le royaume de ces consanguins.

— Aelyn, lâchez-moi, voulez-vous ?

— Non Hamilton, on va pas les tuer. Ça a pas de sens.

— Solace reconnaîtra les siens, ceux qui doivent mourir mourront.

— Aelyn a raison, nous n'avons pas à les tuer. Ajouta Cat.

— Et pourquoi donc devrions-nous les laisser vivre ? Ils ne jurent que par eux même et n'ont aucun désir de s'agenouiller devant la toute-puissance de Solace.

— Et bien, en fait, c'est simple : soit on s'écarte de leur chemin parce que c'est ce qu'il y a de plus sûr à faire, soit on tente de les convaincre de participer à notre petite affaire. Parce que, je le rappelle, on sera jamais trop.

— Ce ne sont pas des mages de pacotilles. Ils pourront en effet nous être utiles. Lorsque j'étais à Mirzidor, ils étaient plus puissants que moi. Pas tant que ça, évidemment, mais ce n'est pas chose si courante.

Cat et moi décidâmes d'éviter la confrontation et nous focaliser sur ce pour quoi nous étions là : nous rendre à Inferno pour rapporter de la poudre noire à Port-Royal. Hamilton nous suivit sans conviction. Altaïr resta interloqué quelques instants puis n'en faisant qu'à sa tête, fit part de sa volonté de rencontrer ces mages.

— C'est pas très poli de ne pas dire bonjour aux gens quand même. Allez-y si vous voulez. Moi j'ai du savoir-vivre. Dit-il en entrant dans le tunnel latéral.

Altaïr s'avança sans précaution aucune vers un groupe de personnes venant d'occire un certain nombre de leurs congénères, sous autre arme qu'un grand sourire et une main levée.

— Bonjour !

La réaction des Wormley fut immédiate. Quatre d'entre eux incantèrent sans attendre. Des runes se mirent à danser devant leurs mains. Celui qui semblait les diriger se retourna vers l'intrus.

— T'es qui toi ?

— Hola, hola, vous énervez pas. Je venais juste voir ce qu'il se passait ici.

— Réponds à la question !

— Je suis Altaïr. Le célèbre Altaïr ! En personne !

— Ah, des compatriotes. Intervint Odel devant les regards interloqués des Wormley.

— Eh ! Vous êtes combien comme ça ?

— Nous sommes pleins, mais les autres sont cachés. Ce sont des pleutres.

— Je ne suis pas un pleutre Odel ! Solace ne m'accepterait pas à ses côtés si je l'étais, s'offusqua Hamilton en entrant dans la lumière.

— Mais, c'est quoi ce bordel ? On avait dit qu'on y allait pas et qu'on les laissait tranquilles. M'exclamais-je à mon tour.

— On est les Déchainés, on est max quatre ou cinq. Répondit enfin Altaïr.

— Euh. Les méchai quoi ? Ça me dit rien du tout.

— Bonjour, m'ssieurs dames. Pourquoi vous écoutez jamais quand je dis des trucs ?

— Tu parles pas assez fort peut-être.

— On avait dit, on y va et on les laisse faire leurs trucs.

— On vous emmerde là ? Vous avez quatre sorts qui sont sur le point de déchaîner les enfers sur vous et vous ne trouvez rien de mieux que vous disputer ? Vous n'avez pas l'impression que votre vie ne tient qu'à un fil ?

— Hoo la, si vous saviez. Ça date pas d'aujourd'hui cette affaire de fil. Enfin, sans

vouloir vous vexer.

— Bon, c'est quoi les Déchainés ?

— Et bah... c'est nous, un des plus grands groupes de héros du royaume enfin.

— Solace a fait de nous de grands exterminateurs de Maîtres.

— On tue des maîtres à la pelle, des araignées par brouettes.

— Bonjour messieurs dames, tenta de s'imposer Cat.

— On est les plus grands exterminateurs de maître du royaume, continuais-je.

— Et vous habitez où ?

— Euh bonjour messieurs dames.

— Et bien dans les tunnels évidemment.

— Par là, indiqua Altaïr. Et donc vous faites quoi ?

— Bonjour messieurs dame... Euh... ils étaient passés ceux-là ?

D'un coup, s'apercevant qu'une nouvelle personne était présente, tous les regards se tournèrent vers Cat qui ne put s'empêcher de rougir.

— Ouais, ils l'étaient. Comment vous savez ça vous ?

— Bha, parce qu'on en a déjà tué plein. Repondis-je comme s'il s'agissait d'une évidence.

— Oui, ces sales engeances qui trahissent

leur propre espèce. Dit le chef des Wormley en esquissant une grimace de dégoût.

— Nous en avons rencontré de deux sortes. Certains avaient une espèce de scolopendre à la base du crâne. D'autres, avaient des colliers autour du cou. Ajouta Cat.

— Certains n'ont pas besoin d'être contrôlés et bossent quand même pour les Maîtres. Précisais-je.

— Oui, ce sont les chasseurs. Ceux-là en faisaient partie. Ils ne chasseront plus personne.

— Très honoré de rencontrer des membres de la célèbre famille des Wormley, coupais-je en souriant.

— Et vous, vous vivez où ? demanda Altaïr.

— Dans les tunnels de la crypte familiale. Vous voulez visiter ?

— Euh, on voudrait pas vous embêter en fait, répondis-je naïvement.

— Ce n'était pas une vraie question en fait.

— On pourrait peut-être s'entre aider, non ? demanda Altaïr.

— Et en quoi nous pourrions vous être utiles ?

— Il est tout à fait possible qu'on doive sortir pour se foutre sur la gueule avec les

Maîtres.

— On a prévu de se battre pour reprendre la ville. On sait pas encore quand, mais ça va venir.

— Oui, la résistance s'organise. Lâcha Cat. La reconquête sera bientôt en marche.

— On a pas encore mis la stratégie en place, on a donc pas encore tous les détails, mais d'ici une dizaine de...

— Vous êtes avec Herrek ? me coupa Wormley.

— En fait, c'est les orcs qui vont venir. Répondit Altaïr. On a convaincu deux ou trois... cents de s'allier avec nous. On s'est dit que c'était plus rigolo d'être à plusieurs.

— Des orcs et vous six ?

— Bah non, il y aura plein d'autres personnes. Mais ceux qui feront du bruit, c'est les orcs. Ils sont tellement discrets que voilà, on ne pourra pas les rater. Raconta Altaïr.

— Donc la résistance, c'est Herrek.

— Oui, Herrek travaille avec nous.

À cette remarque, tous mes camarades me regardèrent les yeux ronds. Je ne comprenais pas leur étonnement. C'était pourtant la stricte vérité. Herrek travaillait avec nous comme nous travaillions avec lui.

— Euh... donc voilà. On peut se fixer un

rendez-vous ou un coin où on pourrait vous laisser un petit mot ? Demanda Altaïr après un silence gêné.

— Qu'est-ce que vous avez comme atout ? Parce que même mille pèquenots, ça ne le ferra pas.

— Quelques centaines d'orcs, une vingtaine de géants, si ça ne vous suffit pas. Dis-je en prenant l'air un peu blasée.

— Surtout que les orcs sont insensibles à la manipulation mentale des maîtres, précisa Cat.

— Ah. Je n'avais jamais entendu parler de ça. Et donc ces bestioles, ça parle.

— Oui. L'histoire a été un peu réécrite, mais les orcs sont la fameuse cinquième race qui se sont alliée avec les quatre autres pour bouter les envahisseurs.

— Ça se tient.

— Et ce qui est rigolo, c'est qu'eux, ils ont pas oublié. C'est dingue. S'amusa Altaïr. Bon, voilà, on va pas vous déranger plus longtemps hein. Enfin, si notre proposition vous intéresse... On vous laisse réfléchir, on repasse d'ici quelques heures et vous nous donnez la réponse ?

— Et qu'est-ce que les Wormley vont gagner dans cette affaire ?

— Peut-être auriez-vous envie de sortir un

jour de votre crypte. Avança Cat.

— C'est un peu juste, mais on peut s'y faire. Les morts ne sont pas de si bonne compagnie.

— Il y a eu et il y aura beaucoup de morts. Une fois le royaume libéré, il y aura forcément une redistribution du pouvoir. Proposa Odel provoquant un hochement de tête intéressé de Wormley.

— Eh bien, dites à Lord Herrek avec qui vous travaillez, que les Wormley accepteront de participer à la bataille si j'obtiens la garantie qu'à son issu, je prendrais la tête de Mirzidor.

— Où on vous les dépose ces documents ? demanda Altaïr. Parce que là, on a une petite course à faire avant de retourner au camp.

— Et bien, vous n'avez qu'à revenir ici dans une semaine au lever du soleil.

Cette rencontre fut, comme je l'avais prévu, fort intéressante. J'avais bien fait d'insister pour que nous allions à leur rencontre. Ceci fait, il était temps de repartir vers Inferno. Après tout, c'était là notre mission principale. Pendant que Cat vérifiait régulièrement que nous n'étions pas suivis, j'inspectais toutes les anfractuosités qui coupaient le boulevard sous-terrain. Cette précaution exaspérait Hamilton, mais tant

pis, il valait mieux perdre un peu de temps que de se faire surprendre par des bandits.

Nous avançons, certes plus lentement que ne le voudraient certains imprudents, mais suffisamment pour qu'au bout d'une heure de marche, nous sentions augmenter la chaleur de l'air. Nous pouvions déjà apercevoir, ici et là, de petites mares de magma bouillonnant, éclairant la pierre des cavernes d'une lumière rouge brillant. Nous avions particulièrement chaud.

Nous arrivâmes, tant bien que mal, jusqu'au pont traversant une rivière de roche en fusion amenant jusqu'à une immense muraille protégeant la ville des nains. Sur les créneaux et devant la porte monumentale, des gardes nous observaient.

— Hola nains, cria Cat.

— Salutations voyageurs, puis-je m'enquérir de la raison de votre venue.

— Je me présente, je suis Aelyn et voici mes compagnons, les Déchainées. On est venues pour vous acheter de la poudre noire. On en a besoin pour reprendre Port-Royal aux maîtres.

— Vous avez de l'argent.

— Évidemment. On a tout ce qu'il faut pour vous payer.

— Sauf si les modalités ont changé et que

vous vous êtes mis à donner des trucs.
Proposa Altaïr.

— Ça peut être effectivement un bon moyen d'aider à mettre les maîtres dehors.
Ajoutais-je

— Je vous arrête tout de suite. Vous négociez avec le marchand.

La porte de la ville s'ouvrit dans un impressionnant bruit de chaînes. Je restais ébahi devant cette technologie. Nous venions de pénétrer dans une cour faisant office de sas. De part et d'autre, des meurtrières cachaient probablement des défenseurs prêts à mettre en pièce n'importe quel adversaire. On nous fit passer une nouvelle porte pour rejoindre une d'esplanade où des boutiques étaient alignées. L'accès à la cité proprement dite nous était toujours interdit. Sur les étals, avait été étalés, armure, lames, boucliers... tout ce qui pouvait permettre de se battre, mais rien qui puisse nous nourrir. Les nains n'étaient visiblement pas intéressés par autre chose que l'affrontement. On nous amena jusqu'à une tente tenue par un nain portant des lunettes. Sur son comptoir, deux pistolets étaient négligemment posés.

— Je me présente, Essom Perse pour vous servir. Que puis-je faire pour vous ?

— On voudrait vous acheter de la poudre

noire. Répondis-je. Des armes on en a déjà plein.

— Parfait. Quelle quantité en voulez-vous ?

— Une demi-douzaine de tonnelets nous suffiraient. Dis-je en montrant la carriole.

— Oh. C'est-à-dire que...

— Ça fait trop ? Demanda Cat.

— ... la poudre a beaucoup augmenté.

— Ouais, mais c'est pour reprendre Port-Royal. Vous pouvez sûrement nous faire un prix puisque bon, quand même, c'est pour une cause importante. Tentais-je

— Je suis embêté. Ce n'est pas moi qui fixe les prix vous comprenez.

— C'est qui du coup ?

— C'est Drugal. Mais il n'est pas de très bonne humeur en ce moment. Je crains qu'il ne puisse pas répondre fav... Vous avez combien d'argent ?

— Ça dépend, vous nous faites la poudre à quel prix ? Demandais-je un peu surprise par le changement brusque de conversation.

— C'est 50 soleils.

— Pour un baril ?

— Euh non, pour cinq tirs.

— Mais c'est très très cher. On ne veut que le produit final, on a pas besoin de vos secrets de fabrication que ce soit clair. S'offusqua

malicieusement Altaïr.

— Mon pauvre monsieur, je ne suis pas responsable des tarifs.

— Excusez-moi, je sais que je change de conversation sans prévenir, veuillez me pardonner pour cela. Interrompt Cat. Nous avons quelques réfugiés de votre peuple là où nous vivons. À qui devons-nous nous adresser pour donner de leurs nouvelles ?

— Aucune idée. Je suppose que vous pouvez remettre leur lettre au capitaine.

— Mais bon, quand même, je connais bien les armes de ce genre. Le prix de la poudre était cent fois inférieur à celui-là. Précisais-je ne comprenant pas la stratégie de Cat.

— C'est une demande de Solace lui-même, vous ne pouvez pas empêcher ses plus fervents serviteurs de se procurer de la poudre. renchérit Hamilton.

— Franchement, vos tarifs sont vraiment abusés. Je pense que, même si nous ne sommes pas des nains, nous avons un ennemi en commun. Il faut absolument revoir votre position. finit de négocier Altaïr.

— Vous avez sûrement raison, mais je peux pas changer le prix. Drugal est à cran en ce moment. Les choses sont un peu tendues. Écoutez, ajouta Essom Perse en baissant la

voix, Darla, sa nièce s'est fait enlever il y a une douzaine d'heures par un traître nain. Probablement un homme de Garone.

— Encore lui ? s'étonna Hamilton.

— Ouais, c'est une sale engeance ce gars-là. Vous inquiétez pas, on va la retrouver. On a qu'à aller voir Drugal pour lui annoncer la bonne nouvelle : les Déchainées vont lui ramener Darla.

— Drugal veut voir personne.

— Et bien, nous allons retrouver sa nièce et ça le mettra de bonne humeur. Elle ressemble à quoi ? demandais-je.

— C'est une jeune naine blonde avec des tresses, assez mignonne. Le capitaine en sera sûrement plus que moi.

— Et bien, allons voir le capitaine. On va la retrouver cette nièce. Comment vous avez dit déjà ? Darra ?

— Darla.

— Oui, c'est bien ce que j'ai dit. répondis-je. Je pense que quelques barils de poudre seraient une bonne récompense pour avoir retrouvé sa nièce, voire nous promettre son appui lorsqu'on partira reprendre Port-Royal.

— Si vous avez d'autres informations, on est preneur. insista Altaïr.

— L'enlèvement, ça s'est passé comment ?

— Y a un traître qui était chez nous depuis

un moment qui a emmené Darla. C'était sûrement un homme de Garone infiltré à Inferno.

— Garone, c'est un nain ?

— Non, c'est humain. On raconte qu'il y a une sorcière aussi dans sa bande.

— On a Odel avec nous, on a rien à craindre.

Pendant que nous discutons avec Essom Perse, Cat était déjà partie à la rencontre du capitaine.

— Bonjour capitaine. Je me présente, Catulla. Je suis venu vous signaler que dans notre refuge, nous avons accueilli quelques nains. À qui faut-il s'adresser pour rassurer leurs familles respectives ?

— C'est où votre refuge ? demanda le capitaine sans même regarder la jeune fille.

— C'est les Écraseurs de golems. À part Ralugon qui n'a malheureusement pas survécu à l'attaque des maîtres, tous les autres sont vivants.

— Vous êtes à Port-Royal ? Mais vous savez, on a des contacts là-bas. Précisa le nain, un peu surpris.

— Ah... je croyais que nous étions totalement isolés depuis l'attaque des maîtres.

— Euh... non, non, on échange régulièrement. Après, le seigneur Drugal et le

Loup se sont sérieusement embrouillés.

— Ça, c'est des trucs de chefs. L'essentiel c'est que nous arrivions à bouter les envahisseurs.

— Ouais, c'est ça. Ici, ça fait quatre fois qu'on les repousse.

— Nous, nous allons frapper un grand coup. Nous avons des alliés qui vont bientôt débarquer.

— Ah...

— Alors ! Darla ? interrompais-je sans me préoccuper de la conversation en court. Comment ça s'est passé, par où sont-ils partis ? On nous a dit qu'il fallait la retrouver. On a accepté de la ramener. On prend les reines des opérations. Il faut que vous nous disiez tout dans les moindres détails capitaine.

— Ouais... et... ?

— Et bah, vous avez besoin d'aide pour la retrouver parce qu'elle a été kidnappée par Garone. Vous avez la chance d'avoir les Déchaînés ici pour régler votre problème.

— Les Déchaînés ? Connais p...

— Vous connaissez sûrement plus leur cheffe, Aelyn. Et bien, vous l'avez devant vous en chair et en os, précisais-je en bombant le torse et en lui tendant la main. Capitaine... euh... ?

— Drogar.

— Drogar, oui, c'est bien ça.

— On s'est déjà rencontré ? J'ai pas trop compris votre requête.

— On n'en a pas. On vient vous aider, pas vous demander un truc. Drugal, le boss, est énervé parce que sa nièce a été enlevée. On va la retrouver et tout va rentrer dans l'ordre.

— Oui... et... ?

— Bah et rien... C'est tout. Pour la retrouver, on a besoin d'information sur comment ça s'est passé.

— Ah... Ça s'est passé là. Un traître est sorti avec un sac de poudre dans lequel il avait mis la nièce du boss. C'est sûrement un homme de Garone.

— Donc, on a seulement à retrouver le traître, Garone et la nièce et on vous la ramène. C'est super simple.

— Et bien faites. J'espère que vous ne vous attendiez pas que je vous dise où ils sont. Si on le savait, on y serait déjà. Honnêtement, personne ne sait où se cache Garone. Il se terre sûrement dans les tunnels entre Port-Royal. On pense qu'il contrôle tous les groupes de brigands qui agissent sur la voie, mais on n'a pas plus d'info que ça.

— Solace guidera nos pas.

— Ils ont demandé une rançon,

demandais-je.

— Pas encore, et c'est ce qui nous étonne.

— Et bien, allons-y. dis-je en souriant à Cat. Comme ça, le boss sera de bonne humeur et il nous aidera à reprendre Port-Royal avec les orcs et tout ça.

— Solace nous guide vers Darla, nous la ramenons ici, vous nous donnez de la poudre et vous nous accompagnez pour reprendre Port-Royal et la lumière reprend la place qui est la sienne.

— Pouvons-nous laisser notre carriole ici ?

— Ouais, laissez là à Essom.

Nous partîmes à la recherche de Darla, certains de notre plan. Nous allions pister un nain portant un sac assez lourd et s'étant engouffré dans des tunnels perpendiculaires à la Voie. Garone et ses hommes se terraient dans les bas tunnels. Il nous suffisait de chercher leurs repères, nous y introduire discrètement, libérer la nièce de Drugal et repartir. Un jeu d'enfant.

La recherche du tunnel par lequel le traître avait plongé vers les bas fonds des falaises de Port-Royal prit plus de temps que prévu. Cela nous demanda deux bonnes heures d'effort pour enfin tomber sur des traces de nains rejoignant d'autres empreintes

probablement laissées par quelques orcs et humains. Cat et moi, comme à notre habitude, prîmes la direction de la compagnie. Nous pistâmes tant bien que mal les kidnappeurs. Je demandais à Altaïr de partir en éclaireur et à Odel de lui donner la possibilité de voir dans le noir. La stratégie était parfaite, jusqu'à ce que nous nous rendions compte que nous ne voyions plus aucune piste nous permettant de continuer. La zone où nous étions arrivées était humide, constellée de lacs. Il nous fallait une nouvelle approche. Nous décidâmes qu'Hamilton allait provoquer Garone en personne pendant que nous nous cachions, prêts à sauter sur le moindre bandit s'approchant un peu trop près du chevalier. Cela ne marcha pas aussi bien que je le pensais. Nous décidâmes de revenir au dernier endroit où nous avions vu les pas des hommes de Garone afin de comprendre la méthode qu'ils utilisaient pour se repérer dans les tunnels. Nous finîmes par décoder leur système. De petites entailles et des pierres intelligemment disposées sur le sol leur permettaient de savoir où tourner et dans quelle direction. Nous avons maintenant un moyen de suivre efficacement leur piste. Il était temps de nous reposer pour repartir en pleine forme le

lendemain.

12 jours.

Nous repartîmes à la recherche de Darla au petit matin ; ou tout du moins, ce que nous pensions l'être : sans la vue du ciel, cloîtré dans des tunnels et sans les indications des adeptes de Solace pour nous donner des indications, il était difficile de mesurer le passage du temps. Après quelques heures de marche, nous finîmes par percevoir le bruit du ressac. Nous avançâmes prudemment dans les tunnels jusqu'à arriver dans une caverne ouverte sur l'extérieur. Il nous était impossible d'atteindre autre chose que les abords du lac. Cat commença à rechercher, grâce à sa lance, un guet permettant d'atteindre le fond de la grotte où je pouvais apercevoir les restes d'un bateau appuyé contre la paroi rocheuse. Nous nous approchâmes prudemment du bâtiment. Encore un peu gêné par l'armure de Spike, je manquais tomber plusieurs fois. Je me rattrapais comme je le pouvais tout en déclinant les offres d'aide de Cat. Nous nous fautilâmes jusqu'à ce que la lance de Cat accroche une ligne de corde déclenchant une salve de bruits scintillant en provenance de l'arrière du navire.

— C'est bon ! C'est ce que j'avais prévu.

On se cache ; Hamilton, tu cries et on leur tombe sur le râble. Dis-je sans vraiment être sûre de moi ?

— Nous allons plutôt tenter d'avancer en évitant la corde. fit Cat.

Cat me contredit amenant les autres à passer au-dessus de la corde. Je fis mine de ne pas être vexée et j'expliquais à mes compagnons la nouvelle stratégie à mettre en place.

— Finalement non, on va passer par-dessus la corde en longeant la paroi rocheuse. murmurais-je. C'est une bonne stratégie, soyez-en sûrs. Cat, tu fais comme j'ai dit. Oui, c'est bien, c'est parfait ce que tu fais.

Cat continua son chemin tout en levant les yeux au ciel.

* * *

– On a sonné l’alarme, les occupants... commençais-je

Altair commença à grimper sur ce qui était autrefois les flancs du navire.

– ... de ce repère nous attendent...

Meïlir partit à sa rencontre

– ... sûrement de pied ferme. Il faudrait nous...

Altair pénétra dans la coque pour tenter de la traverser.

– ... cacher et attendre voir ce qu’ils font et...

Hamilton grimpa à son tour pendant que Meïlir suivit les pas du halfelin.

– ... mettre en place un plan qui nous...

Cat me regarda, leva les sourcils d’un air désolé et s’engouffra à son tour dans l’épave.

– ... permettrai de ne pas se faire massacrer. Bon... Bah, allons-y alors.

Et c’est alors que retentit un coup de feu en provenance de l’arrière des restes du bateau. Je me précipitais alors vers mes camarades. Je me retrouvais sur le pont où des squelettes blanchis par le temps avaient été placés là comme pour simuler une scène macabre. Je n’avais pas le temps de réfléchir, Altair était déjà passé au-delà d’un rideau de tissus dissimulant à peine la caverne où les bandits — parce que j’en étais sûr, il s’agissait

bien du repère de Garone — avaient pris leurs quartiers. Hamilton courrait vers l'intérieur, déclenchant une série de mines au passage. Meïlir avait disparu, cachée dans un renforcement rocheux. Altaïr se précipitait lui aussi à l'assaut pendant que Cat faisait de grands moulinets avec sa lance. Dans ma ligne de mire, un nain, allongé sur le sable, tenait un fusil et rechargeait l'arme. Je me concentrai, pointant ma flèche vers le tireur quand Odel rentra dans mon champ de vision. Il fit déferler un torrent de glace sur celui que je comptais transpercer. Pour ne pas blesser le mage, je déviais mon tir manquant de peu ma cible. Et ce fut le chaos. Des cris de rage, des grognements pour se donner du courage, des plaintes, des rires menaçants, des jurons. Je ne comprenais plus grand-chose à ce qui se passait. C'est alors que le drame se produit. Garone se mit à crier « Maudit soit Solace ». Hamilton devint fou, fonça littéralement dans le tas, criant sa foi à qui voulait l'entendre et se mettant en danger sans s'en rendre compte.

Voyant que sans ma présence, la situation commençait à fortement dégénérer, je décidais de m'avancer. Derrière un mur que je compris être magique, des bruits de combat se faisaient entendre, mais je ne

pouvais pas voir ce qu'il s'y passait. Plus urgent, juste devant moi, un demi-orc était aux prises avec nos amis. Presque par réflexe, j'encochoi une flèche et visai sa tête. Je ne fis que le déstabiliser, ce qui permit à Hamilton de le faire tituber puis à Odel de lui envoyer un éclair de glace. Le bougre ne réagit même pas. L'orc se contenta de serrer les mâchoires. Il fallut s'y mettre à quatre pour le faire tomber. C'est à ce moment que le mur tomba en poussière révélant la présence d'une naine que je compris être Darla, la nièce de Drugal que nous venions chercher. Elle était recroquevillée, affolée, le long de la paroi de la grotte. Garone apparut soudainement en criant un tonitruant « Merde, t'es la pouffiasse de Kudir, c'est pas vrai ! ». Une magicienne révéla sa présence en incantant et se mit à marcher au plafond. C'était le chaos. Tout alla très vite. Garone clignotait, tantôt visible, tantôt invisible. Sa magicienne tentait de s'échapper en grimpant aux murs qu'elle créait et en se cachant entre les stalactites entre lesquelles elle se déplaçait la tête en bas. Je fus à deux doigts d'arrêter le bandit. Malheureusement, nous ne parvînmes pas à arrêter les personnes les plus importantes. Garone et son arcaniste réussirent à lâchement s'enfuir. Puis tout

s'arrêta, le silence se fit, tout juste brisé par les incantations de Hamilton qui soignait les plaie des valeureux combattants.

Évidemment, nous fouillâmes l'endroit de fond en comble. Ce que nous découvrîmes, en plus de l'énorme trésor volé par Garone, nous laissa sans voix. Un plan complet des souterrains avait été tracé sur les murs dont une indication qui nous rappela une sombre période de nos aventures. Une des zones du labyrinthe des catacombes était légendée comme étant « Valador », le même nom qu'Arwik, archimage du roi, nous avait demandé de retrouver alors qu'il mourait dans mes bras.

Dans le fond des tunnels, à notre arrivée, un homme leva les mains, en signe de reddition.

– Euh... bonjour, je ne présente aucun danger, je ne fais pas partie de la bande de Garone. Vous pouvez être tranquille. dit l'homme en nous regardant de côté.

– Ligotez-le, dis-je sans hésiter.

– C'est pas la peine, je vous dis.

– C'est quoi ton boulot déjà, demanda Meilir

– Je ne suis qu'un intermédiaire. Je travaillai à l'occasion pour Garone. Je suis un facilitateur, rien de plus.

– Et qu'est-ce que tu as à voir avec l'enlèvement de Darla ? continua Meïlir.

– Moi ? Bah pas grand-chose. La nièce du boss allait tout le temps au marché sans protection, ils ont tenté le coup. Sam l'a assommée, mise dans un tonneau. Et voilà. Il n'avait plus qu'à faire la demande de rançon. Pour le coup, j'ai rien à voir dans cette histoire.

– Ça vous dit de continuer cette conversation chez les nains euh... comment tu t'appelles ? Demandais-je

– Ferak. Mais vous êtes sûr de vouloir m'emmener à Inferno ?

– Oui, la justice doit avoir lieu. Mon oncle saura prendre la bonne décision quant à la duplicité de cet homme. Décida Darla en s'époussetant les épaules. Retournons chez moi. Merci beaucoup d'être venu me tirer des griffes de Garone.

11 jours

Il était temps de retourner à Inferno. Maintenant que nous savions comment nous repérer, il ne fut pas difficile de retrouver notre chemin vers la ville naine. Drogar nous remercia d'avoir ramené la nièce de Drugal.

– Ola qui va là ?

– Moi et mes compagnons, on a ramené Darla. Répondis-je.

– Je suis de retour ! renchérit la jeune naine.

Malgré notre exploit, on ne nous laissa pas entrer plus loin que la place du marché. Drogar, le capitaine de la garde d’Inferno nous reçut. Je lui narrais l’histoire en lui expliquant que nous avons facilement neutralisé la bande de Garone et libéré Darla. Si Garone et sa magicienne avaient réussi, lâchement et de manière fourbe, à s’échapper, nous avons ramené un prisonnier qui connaissait tous les rouages de la bande.

– On aimerait rencontrer Drugal pour lui annoncer le retour de sa nièce et lui dire que moi, Aelyn et mes compagnons les Déchainés, on est à l’origine de ce retour.

– Mm, ça sera pas possible. Répondit trop rapidement Drogar.

– Comment ça ? On a d’importantes négociations à mener. Je voulais lui proposer de participer à une bataille pour se débarrasser des maitres.

– Oh. Je pense que ça ne change pas l’impossibilité de le rencontrer. Mais je peux lui passer une missive de votre part.

– Odel, tu pourrais écrire un truc à Drugal pour qu’il prenne part au combat ?

– Oui, ça serait peut-être bien que tu lui

indiques que nous pourrions éventuellement, si c'est possible, l'appeler à l'union sacrée des cinq peuples, comme cela s'est déjà produit. Ajouta Cat.

– Et pense à parler de l'ancienne union sacrée des cinq peuples. Précisais-je. Et pour les tonnelets de poudre, pour 5000 soleils, c'est bon ?

– Oui, bien sûr. Prenez ce dont vous avez besoin.

Des nains nous amenèrent le chargement de poudre noir que nous étions venus chercher et nous repartîmes, assez fiers de nous vers Port-Royal.

Quand nous arrivâmes à Port-Royal, nous fûmes accueillis comme les autres fois, par une foule de curieux. Nous ramenions de quoi se battre pour mettre les maîtres hors d'état de nuire et retrouver la sérénité qui caractérisait notre royaume. Pourtant, certains n'avaient pas l'air si contents de nous voir revenir avec autant de poudre. Ils estimaient en effet que la population n'avait pas à être mise à contribution pour assurer leur bonheur. Ils n'auraient pas eu tort si nous n'avions pas été dans une situation aussi catastrophique.

Avant même de retrouver notre tente, je me dirigeais, comme mon rôle l'exigeait, vers les quartiers d'Aden afin de lui confier notre marchandise ainsi que lui faire un rapport. À mon grand étonnement, les gardes semblaient nous avoir oubliés et demandèrent l'autorisation au second de Lord Herrek. Évidemment, ce dernier nous reçut immédiatement.

— Bonjour Aden, comment ça va ? Demandais-je un peu excitée à l'idée de raconter nos aventures. Les gardes nous laissent plus passer ?

— ...

— Bien. Je vous ai enfin... on vous a ramené la poudre que vous avez demandée.

Ça a été un peu plus compliqué que prévu de l'obtenir.

— Effectivement, vous avez mis le temps.

— Oui, enfin, c'est normal. La nièce de Drogar s'était fait enlever par Garon. Drogar ne voulait pas nous vendre la poudre à un prix raisonnable. On a dû aller chercher Darla, la naine.

— Garon vous dites ?

— Oui, Garon. Le bandit que tout le monde recherche. Il nous a donné un peu de fils à retordre, mais on a quand même décimé tous ces potes. Enfin, presque : son arcaniste s'est enfui.

— Et vous avez attrapé Garon ?

— Ouais, en fait non. On l'a presque eu, mais il a été fourbe et il s'est échappé. Par contre, il n'a plus rien et on a tué cinq de ses complices.

— Cinq ?

— Ou peut-être deux. Ça s'est passé vite, j'ai pas eu le temps de compter. Et puis le demi-orc était vraiment gros, je crois qu'il peut compter pour au moins quatre personnes. On a capturé un complice aussi. Comme c'est lui qui a organisé l'enlèvement, on l'a livré aux nains. Furax, il s'appelait... Euh non... Ferak enfin bon, c'est par...

— Calmez-vous Aelyn. Ça va bien se

passer, vous savez.

— Je suis calme. Évidemment que ça va bien se passer, on est revenus, répondis-je en fronçant les sourcils, surprise. Enfin bon bref, on a aussi croisé les Wormley. J'ai négocié leur participation aux combats avec eux. Ils sont d'accord à une condition : qu'ils prennent la tête de l'école de Mirzidor. Je sais pas si c'est faisable ou pas. Du coup, j'ai pas donné de réponse. On doit leur apporter dans une semaine à l'endroit où on les a croisés, dans une caverne juste après l'entrée principale de la route qui mène à Inferno.

— Bien, j'en parlerais à Lord Herrek. Je pense que leur aide peut servir, mais je ne sais pas si cela vaut leur donner les clés de Mirzidor. Merci beaucoup Aelyn.

— J'ai profité de l'occasion pour proposer à Drugal de venir se battre à nos côtés. Évidemment, je ne lui ai pas parlé de Lord Herrek.

— Et il a accepté ?

— J'en sais rien, Drogar, le capitaine de la garde va lui faire passer une missive pour lui expliquer tout ça. Drugal doit être timide, il a pas osé nous rencontré.

Pendant ce temps les autres déchainées vaquaient à leurs occupations respectives. Cat et Odel faisaient expertiser les objets trouvés

chez Garon, Meïlir faisait quelques emplettes et Hamilton se recueillait au temple de Solace. À peine rentrée à notre tente, pourtant bien décidée à faire une petite sieste, je me rappelais que j'avais omis un détail important dans mon rapport. Je repartis immédiatement voir Aden qui était malheureusement déjà en pleine discussion avec Lord Herrek. Cela me fit sourire : enfin nous étions considérés à notre juste valeur, les informations que nous ramenions étaient immédiatement prises en compte. L'étape suivante serait d'en référer directement au Loup. Je laissais un message comme quoi nous avions trouvé ce qu'était Valador. Je lui demandais dans ma note de venir nous retrouver à notre tente.

10 jours

Ce qu'il fit dès le lendemain. Aden se présenta à la porte de notre refuge. Nous lui offrîmes évidemment de s'asseoir à notre table.

— Salut Aden, je vois que vous avez reçu ma note.

— Oui, vous m'offrez le petit-déjeuner ?

— Bien sûr, nous avons du poisson aux champignons. Répondit Meïlir sans sourire.

— Ça me changera des champignons au poisson. Bien, qu'avez-vous de si important à

me dire ?

— Bah, j'ai trouvé ce qu'Arwik voulait dire quand il m'a dit « Trouvez Valador ». Dans la grotte de Garon, il y avait un plan des catacombes. Sur un des tombeaux, il y avait marqué « Valador ». J'ai évidemment fait tout de suite le rapprochement. C'est sûr, c'est là-bas qu'il faut qu'on aille.

— Vous êtes capable de vous y rendre dès aujourd'hui ?

— Oui, peut-être, si évidemment vous n'avez pas d'autre mission à nous confier. Répondit Cat. Nous avons déjà pris du repos. On a déjà pris du repos, on peut repartir maintenant du coup. Répétais-je.

Avant de partir, je remplis mon carquois, préparais mon paquetage et laissais mes compagnons se consacrer.

Nous explorâmes à nouveau les catacombes en comptant les embranchements et les pierres tombales. Nous arrivâmes assez rapidement à destination. Chose étrange, la pierre qui fermait le caveau était entreouverte, vers le dedans, comme si elle avait été forcée.

— Y a pas de traces de rongeurs ici, mais on devrait quand même se méfier. On a pas

encore rencontré le maître des rats, mais j'aimerais pas trop que ça... euh...

Meïlir et Altaïr étaient déjà entrés, puis ce fut le tour d'Odel, Catula et Hamilton. Je levais les yeux au ciel. Tout le monde avait perdu la tête. J'entrais à leur suite. Le couvercle du sarcophage était couché sur le côté.

— Mon dieu, quelle horreur ! s'exclama Altaïr. C'est complètement vide !

Au sol, des traces indiquaient clairement que le sarcophage pouvait se déplacer. À part Odel et moi, tous s'arquèrent sur la pierre pour pousser le cercueil de pierre laissant apparaître une ouverture. Des centaines de rats en sortirent.

— C'est le maître des rats ! Il est là ! m'exclamais-je effrayée par le souvenir des corps rongés. En formation ! Sortez les boucliers !

Le caveau s'emplit des couinements suraigus des rongeurs. C'était la panique.

— Les gars, il y a quelque chose qui approche. Nous avertit Meïlir, en se tenant la tête dans les mains.

— Mais oui, je sais ! criais-je. Le maître des rats je vous dis ! Pourquoi vous m'écoutez jamais ?!

Avant que nous puissions nous remettre de

cette apparition, une déflagration nous prit par surprise. Altaïr et moi sautâmes dans le sarcophage. Odel se coucha au sol.

L'explosion mit Catula au sol. Hamilton et Meïlir furent aussi touchés, mais ils réussirent à éviter le pire. L'assaillant était complètement invisible. Nous savions seulement qu'il était dans un des coins de la pièce. Odel tenta de ralentir le maître des rats en faisant apparaître ses filaments gelés à l'aveugle. Meïlir fit également confiance au hasard, lança une bombe qui explosa, montrant des rats pris dans la glace d'Odel. Les hordes de rats repartirent à l'assaut. Une partie se précipita sur Hamilton, un autre sur Odel. Le chevalier alluma son épée. À force de moulinet, il réussit à éloigner certains des rongeurs. Altaïr était aussi impuissant que moi. Avec nos armes, il était impossible d'atteindre plus d'un ou deux rats. En désespoir de cause, je lançais une fiole d'huile pour enflammer quelques animaux. Ça n'eut malheureusement pas l'effet escompté. À part tenter d'encourager mes compagnons, je ne pouvais rien faire pour les aider. Je restais donc cachée dans le sarcophage, attendant le bon moment pour agir. Les rats se précipitèrent sur Altaïr qui se portait au secours de Cat. La jeune fille se releva tant

bien que mal pour donner des grands coups
de pavois pour aller se mettre en sécurité
contre le sarcophage.

* * *

C'était le chaos le plus total. Odel continuait à créer des filaments de glace pour arrêter les rats pendant que son pion courait sans vraiment savoir où aller tentant de tomber par hasard sur le Seigneur des rats. Meilir fut projetée contre les murs par un violent champ de force alors qu'elle continuait à lancer ses bombes en espérant toucher une cible. Altair, désorienté, courait se mettre à l'abri tandis qu'un nouveau jet de flamme traversait le tombeau grillant quelques-unes de ses créatures au passage. Quant à moi, j'aidais comme je pouvais en donnant quelques instructions. Hamilton se retourna brutalement et donna un grand coup de son épée enflammée dans ce qui semblait être le vide, mais sa lame toucha une masse qui se mit à crier de douleur. Si le seigneur des rats ne se redevint pas visible, son sang coulant sur le sol trahissait sa présence. Odel amena son pion à l'endroit où le liquide rouge s'épanchait, se servit des sens de son serviteur pour envoyer une flèche de givre qui se figea. Meilir chuta depuis le plafond. Une espèce d'araignée métallique sortie de la base du crâne de notre assaillant. Je me relevais et me concentrais sur cette nouvelle cible. Sans trembler, je décochais rapidement deux flèches vers la créature qui tentait de fuir qui

se retrouva épinglée au mur.

— Hamilton ! Vite ! Soigne Cat et Meïlir !
criais-je au jeune chevalier.

Si Meïlir fut remise sur pied, Hamilton ne parvint pas à soigner toutes les blessures de Cat. Je me précipitais vers mon amie pour lui apporter tous les soins nécessaires.

Une fois tout le monde en forme, nous examinâmes le corps du seigneur des rats et reconnûmes immédiatement Tyvek, l'un des Septs.

— Maintenant, c'est sûr, les Septs et probablement le roi sont contrôlés par les Maitres. Dis-je.

— Au moins deux d'entre eux l'étaient en tout cas, corrigea Meïlir.

— Non, les Sept. Ya pas de raison que les autres soient pas aussi dans le lot.

Si nous avions vaincu un sérieux adversaire, nous n'étions pas au bout de notre périple.

Nous nous devons de découvrir les secrets de cet endroit. Nous terminâmes de pousser la stèle pour dévoiler un puits taillé à même la roche. Nous attachâmes Altaïr afin de le faire descendre. Nous dûmes faire quelques extensions avant qu'Altaïr n'atteigne le fond.

Le halfelin leva sa torche et découvrit une immense salle. Six grandes statues de Maitres entouraient un corps affalé au sol, un bras

complètement desséché.

Personnages principaux

K ALTAÏR [GLEN]

Altair est plutôt enjoué. Dans la mesure où il est halfelin, il n'y a rien d'étonnant à cela. Il est arrivé on ne sait pas trop comment jusqu'au camp de réfugiés de Port-Royal. Il se serait échappé, tout seul, des geôles des maîtres. Bien que méfiants dans un premier temps, les dirigeants ont décidé de lui laisser le bénéfice du doute. Il ne semblait pas contrôlé par qui que ce soit. Il a été intégré aux Déchainés de manière un peu cavalière par Aden mais a vite pris ses marques dans le groupe qui l'a adopté dès la première sortie

dans les catacombes. Si les premiers contacts n'ont pas été des plus chaleureux, Altaïr fait maintenant partie intégrante du groupe.

K CATULLA [X.O.]

Plutôt mignonne bien qu'elle ne cherche pas à se mettre en valeur, privilégiant le pragmatisme comme en témoigne sa coupe de cheveux que de plus belles qualifieraient de massacrée. Son sourire avenant, sa voix douce et posée, sa présence tranquille en font une interlocutrice agréable. On en oublierait presque ses aptitudes martiales qu'elle déchaîne quand la situation l'exige, arborant alors un sourire triste.

K HAMILTON MC CORMACK [ARNOK].

D'un famille relativement peu fortunée, Hamilton a réussi à se hisser dans le gota des Chevaliers de Tarth. Il voue une Foi sans faille à Solace et respecte ses préceptes scrupuleusement. Aider les autres sans arrière pensée est sa devise. Son épée est au service du peuple. La force n'est pas sa seule arme, il sait également convaincre son auditoire pour

éviter les conflits.

S LOCKE [BANKACE]

Locke ne doit avoir pas loin de 80 ans. Dans sa jeunesse, il a cherché à rentrer dans les ordres, mais sans succès. Alors qu'il désirait être prêtre de Solace, il n'a pas été choisi et n'a pas pu atteindre le but qu'il s'était fixé. Il a pourtant décidé d'intégrer une commanderie pour devenir un simple acolyte. Il est ensuite parti découvrir le monde et a même fait quelques missions avec les Septs. Il est suffisamment connu pour que des gens le reconnaissent comme un héros se retrouvant régulièrement dans des situations peu enviables. Mais l'âge ne bonifie pas les aventuriers. Il est maintenant difficile pour le vieil homme de partir sur les chemins sans ses doses de dhole y prāhn qui réussissent le miracle de lui faire oublier son arthrose tout en donnant un bon coup de fouet au reste de sa mémoire.

Locke meurt déchiqueté par un chinook lors des épreuves de la femme rouge dans le camps orc.

* * *

K ODEL RAKAZAR [CASA]

La jeunesse d'Odel n'a pas été facile, élevé par une mère célibataire et élève doué mais solitaire, il a dû trouver un subterfuge pour intégrer la prestigieuse école de magie de Mizidoor. Maintenant qu'il a fini ses études, il a encore une dette à rembourser auprès de l'école, mais il compte bien être riche rapidement car le monde lui appartient !

K AELYN SOMBRE-FEUILLE [CHRIS]

Son temps d'errance est venu. Aelyn est venue à la cité des hommes pour en apprendre plus sur leur compte et croiser d'autres races de Valusia. Bien qu'elle soit plus à l'aise dans les étendues sauvages, la cité est bien plus propre, et les gens plus accueillants que ce à quoi elle s'attendait. Mais maintenant, il est temps de trouver du travail, d'accepter une mission dangereuse et héroïque avec un groupe de compagnons et de vérifier si ce qu'elle a pu apprendre est proche de la vérité ! Bientôt, Aelyn et ses compagnons seront aussi connus que les Septs eux-mêmes.

Dramatis Personae

K ADEN

Aden est un ancien bibliothécaire de Mirzidor maintenant intendant du camps de réfugiés de Port-Royal. Dès les premiers jours, il reçoit les héros pour que ces derniers lui expliquent ce qu'ils ont vu. La discussion avançant, ils arrivent ensemble à la conclusion que les envahisseurs étaient là avant que le pic ne tombe. C'est lui qui leur donne aussi leur première mission : aller récolter des algues vertes au sein même du territoire des trolls des mers. Si on pourrait croire que Lord Herrek dirige le camps, mais

de plus en plus, il semblerait que cela soit Aden qui tienne les rênes du lieu.

S ARWIK

Arwik est le grand chambellan du roi. Il est décédé en étant esclave dans les bras d'Aelyn. Juste avant son dernier souffle, il a prononcé une phrase sans aucun sens pour nos héros : « Cherchez Valador ».

S BANDE DE GREENFANG

Trois des membre de Greenfang ont été retrouvés, déchiquetés, dans les tunnels inférieurs. Ils ont été massacré par Spike, un des Septs, alors contrôlé par les maîtres. Le quatrième a sûrement été tiré dans d'autres tunnels par les trolls des mers.

K BAREENA

Bareena est une aventurière dératisatrice. Les héros l'ont rencontrée dans les égouts de Port-Royal alors qu'elle était entrain de se débarrasser de nuées de rats. Ils l'ont aidée

dans sa tâche. Elle connaît Albian Galstaf et leur a indiqué où il était parti.

K COEUR VAILLANT

Coeur Vaillant est un célèbre troubadour. Les héros l'ont rencontré , sans lui parler, dans une auberge à Aragon où il a raconté l'histoire des Septs et du roi troll.

K DARA

Dara est la compagne de Ralugon. Les aventuriers l'ont rencontré la première fois au camp de Port-Royal alors qu'ils lui rapportaient l'anneau du nain autre fois chef du groupe des Briseurs de Golems.

K DARLA

Darla, la nièce de Drugal le roi des nains, a été enlevé par les hommes de Garon. Le forfait a été perpétué quelques heures avant le passage des héros à Inferno à cause de la trahison d'un nain. Pour calmer Drugal et éventuellement pouvoir être reçu par ce

dernier, les héros décident de partir à sa recherche pour la ramener parmi les siens.

Nous l'avons retrouvée et libérée après avoir fait fuir Garon et son arcaniste ainsi qu'avoir tué deux de ses hommes.

K DELILAH

Delilah est une arcaniste membre de la bande de Garon. Lors de l'attaque du repère de son patron par les héros, elle a réussi à s'échapper en marchant au plafond.

K DROGAR

Drogar est le capitaine de la garde d'inferno.

K DRUGAL

Drugal dirige la ville d'Inferno et le peuple nain. La relation entre lui et Lord Herrek semble mal engagée. Il est persuadé que le champion du roi est sous l'emprise des maîtres. Il refuse de lui parler même si Lord Herrek voudrait bien que le roi nain revienne à la raison et rejoigne sa cause.

Il a accepté, sans nous recevoir, de vendre de la poudre noire à un prix raisonnable. Les héros lui ont fait parvenir une missive par l'intermédiaire de Drogar lui demandant de participer à la bataille visant à libérer Port-Royal du joug des maîtres.

S ÉMILE KESWRAITH

Émile Keswraith est un prospecteur nain. Il a indiqué aux héros où se trouvait les ruines Sa-Karan qu'Albian Galstaf cherchait à explorer. Il a été trouvé mort à Aragon, gisant au côté du corps de Saler Falon.

K ESSOM PERSE

Essome Perse vend de la poudre noire à Inferno. C'est un nain souriant qui a révélé aux Déchainées que la nièce de Drugal s'était faite enlever.

K FÉRAK

Féрак est un homme rencontré dans le repère de Garone. Il dit n'être qu'un

intermédiaire mais ne pas faire partie de cette organisation criminel. Nous l'avons livré à la justice d'inferno.

K GARON

Garon est a la tête d'une bande de brigants. Il est recherché par Lord Herrek. Suite à l'enlèvement de Darla, la nièce de Drugal, les aventuriers ont attaqué son repère. Le bandit d'est échappé en utilisant un des ses nombreux anneaux.

K GINIANE

Giniane est un prêtre de Solace d'une trentaine d'années. Il officie dans le camp de réfugiés situé sous la ville de Port-Royal.

K GRALÈNE

Gralène est un ancien officier de la garde. Le groupe l'a rencontré alors qu'ils démontaient le manoir des Galstaf. L'homme aux cheveux grisonnant leur a donné de quoi manger et

leurs a expliqué le sort réservé aux faibles. Les vieux et les enfants ont tout simplement servi de nourriture aux envahisseurs. Il a été libéré de ses chaînes en même temps que les aventuriers.

K GROK

Grok est le fils de Kargan, le roi des orcs. Il a demandé avec force arguments à ce que les héros les rejoignent pour reformer l'alliance que Tariann avait déjà conclue lors de l'invasion précédente. Bien qu'indécis, les aventuriers finirent par être convaincus par la présence d'une centaine de ses congénères et de quelques ogres. Ils ont suivi leurs nouveaux amis jusqu'au mont effroyable où le peuple orc a construit une véritable cité. Il a convaincu son père que les aventuriers étaient peut-être capables de passer les épreuves de la femme rouge et être dignes de combattre aux côtés des orcs.

K LORD HERREK

Aussi appelé « Le Loup », Lord Herrek est le champion du roi. Il a lancé la résistance en

créant un camps de réfugié dans une immense grotte situé sous la ville de Port-Royal. Les aventuriers se sont mis à son service à leur arrivée dans le camp.

Des rumeurs cours à son sujet. Il aurait été capturé par les Maîtres et aurait tenté de tuer le roi. On raconte même qu'il serrait toujours contrôlé par les ennemis.

K JACOB GALSTAF

Jacob Galstaf est le premier commanditaire des héros. C'est un riche marchand d'épices, très proche de la noblesse de Port-Royal. Il a fait passer une annonce discrète à laquelle ils ont répondu.

K JONASZ SKULF

Jonasz Skulf tient le bar de la célèbre taverne de Port Royal l'Ombre du Roi.

K KARGAN

Kargan est le roi des orcs et père de Grok. Il n'était pas forcément très confiant quant à la

possible réussite des héros au court des épreuves de la femme rouge. Devant l'insistance de Grok, il finit par accepter que les Déchaînés soient candidats.

K PARAPUCE

Parapuce est magicien de Mirzidor tout comme Odel. C'est un membre du groupe d'aventurier des « Massacreurs d'araignées ».

K RADA

Rada est une prêtresse de Solace d'une vingtaine d'années. Elle officie dans le camp de réfugiés situé sous la ville de Port-Royal.

S RALUGON

Ralugon est un nain à la réputation joviale. Il est le chef des Briseurs de Golem. Les héros l'ont croisé au début de leurs aventures alors qu'ils se rendaient à Aragon. Ils ont ensuite retrouvé son corps, à moitié dévoré au pied du pont enjambant la Draguiris, la rivière non loin du village de bucheron. Aelyn a

récupéré son anneau pour attester l'avoir trouvé. Un tumulus a été érigé en son honneur.

S REG

Reg est un brigand qui, avec ses acolytes, a organisé une embuscade sur la route menant à Aragron. Malheureusement pour lui, il est tombé sur les aventuriers et a essuyé une sévère et brutale défaite. Tous ses compagnons ont été tués. Quant à lui, il a été forcé d'intégrer le groupe pour aller, à son fort défendant, jusqu'à Port-Royal. Reg est mort, en combattant aux côtés des héros, lors de la première mission confiée par Aden.

K ROMWIND

Romwind est une guerrière membre des Briseurs de Golems. Les aventuriers l'ont rencontré la première fois au camp de Port-Royal alors qu'ils rapportaient l'anneau de Ralugon.

S SALER FALON

Les héros ont rencontré **Saler Falon** alors qu'il gardait la palissade à Aragon. C'est un ancien chevalier rouge. Il a perdu son bras au court d'une aventure et a été soigné dans le village où il habite aujourd'hui. Son corps a été découvert dans la salle principale de l'auberge d'Aragon.

K SARAH

Sarah est une prêtresse de Solace. Elle dirige le culte dans le camp de réfugiés situé sous la ville de Port-Royal. C'est elle qui a permis à la résistance de libérer les aventuriers du joug des Maîtres.

S SAM BONES

Sam Bones est un nain faisant partie de la bande de Garon. Il a enlevé Darla, la nièce de Drugal afin de demander une rançon. Il a été tué lors de l'attaque, par les héros, du repère de la bande de bandit.

S SIMON ROTHLEG

Simon Rothleg est le secrétaire particulier des Galstaf. C'est lui qui a expliqué au héros en quoi consistait leur première mission. Il semble désinvolte, souriant et avenant. Son corps a été retrouvé dans les gravas du manoir de ses anciens employeurs.

K SPIKE

Spike est un des membres des Septs. Il a sauvagement attaqué les héros dans les tunnels inférieurs alors qu'ils étaient à la recherche de globes oculaires de gulper. Ils ont du le tuer après avoir essuyés quelques coups de griffes. La découverte d'un scolopendre de métal dans la nuque de Spike a jette un froid. Les Septs étaient probablement contrôlé par les maître.

K TAM

Tam est une petite fille retrouvée près d'une maisonnette à moitié détruite par les flammes, située à une journée de marche d'Aragron. Elle était prostrée derrière un muret, complètement paniqué. Les héros l'ont recueillie et persuadée de les

accompagner jusqu'au village de bucheron. Alors que tout le monde la croyais morte, elle surgit de nul part dans le camps de réfugiés sous Port-Royal.

S TIVEK

Tivek est un des membres des Septs. Tout comme Spike, il était contrôlé par les Maîtres à l'aide d'une créature implantée à la base de son crane. Mage de Mirzidor, il s'avère qu'il était le Seigneur des rats. Les héros l'ont affronté lors de leur périple pour découvrir le secret se cachant derrière le nom de Valador.

S TRABIAN GALSTAF

Trabian Galstaf est le fils de Jacob Galstaf. Il était membre des Cavaliers Écarlates. Les héros l'ont retrouvé mort dans d'anciennes ruines Sa-Karan. Il a vraisemblablement perdu la vie en combattant des espèces de tripodes arachnéens. Aelyn a récupéré sa chevalière portant les emblèmes de sa famille.

S TUK LE ROUGE

Tuk le rouge est un demi-orc faisant partie de la bande de Garon. Il a été tué lors de l'attaque, par les héros, du repère de la bande de bandit.

K TRÉVOR GALSTAF

Trévor est le frère de Jacob Galstaf. C'est un Cavalier rouge travaillant au côté de Sarah dans le camp de réfugié de Port-Royal. Les aventuriers lui ont remis la chevalière de son neveu Trabian. Il a offert une épée longue enflammée à Hamilton.

K WORMLEY

Les Wormley sont une famille de mage de Mirzidor puissant mais un peu spéciaux. Pour cette raison, ils sont empêchés d'accéder à la direction de l'academie.